



Géant Casino de Mandelieu



Carrefour Antibes

P2 à 7

Envies

Lucie Lucas,
Petite Femelle
sur France 2

Marcel Amont
une vie
de poésie

Votre cahier loisirs
de 8 pages

ANTIBES

Dites stop aux
abus bancaires
ce soir en ligne

P8

PEYMEINADE

Une école
fermée pour
cause de Covid

P16

CONTRAINTS DE TIRER LE RIDEAU

Après Cap 3000, 4 autres galeries marchandes
doivent fermer : Nice TNL et Lingostière,
Carrefour Antibes et Géant Mandelieu



L'ÉCO

Entreprises
en difficulté :
pensez au tribunal
de commerce

P 35 à 40

ANTIBES

Un foyer
pour les
victimes

P9

CANNES

Postbac :
le plein de
formations

P12-13



Carnot : graines de civisme

Le collège est l'un des trois seuls du département à compter une classe de Cadets de la sécurité civile. Pour une mise en pratique et un apprentissage accéléré des valeurs de citoyenneté

Alors, leurs uniformes flambant neufs sur le dos – et aux pieds, puisqu'ils ont, aussi, eu droit à une paire de basket à trois bandes... – ils se sont avancés en ordre serré pour la « photo officielle » de la cuvée 2020-2021. En pleine récréation, les autres collégiens ont stoppé toute activité pour venir s'attrouper autour eux. Amusés, curieux et peut-être un peu envieux... De vraies rockstars, les Cadets de la Sécurité civile de Carnot !

Pour la sixième année, en partenariat avec le Sdis (service départemental d'incendie et de secours), l'établissement situé sur le boulevard éponyme a formé une classe « spéciale » de troisième (3³) l'une des trois seules des Alpes-Maritimes avec Pablo-Picasso (Vallauris) et Don Bosco (Nice).

« Vous êtes un exemple »

En plus des cours habituels, les vingt cadets suivront,



Les vingt membres de la cuvée 2020-2021 ont reçu leur uniforme complet, jeudi après-midi, des mains, notamment, du lieutenant-colonel Frédéric Castagnola, chef du Groupement fonctionnel citoyenneté.

(Photo P. F.)

tout au long de l'année scolaire, à raison d'une séance toutes les deux semaines – sept avaient déjà été menées avant la remise officielle des uniformes financés par le Département, jeudi après-midi – une formation aux différents aspects de la Sécurité Civile. Et, surtout, aux valeurs qu'elle incarne : « Solidarité, action, entraide, dévouement, courage, dépassement

de soi, savoir vivre ensemble... » liste le capitaine Caroline Debuissy, qui encadre la classe, aux côtés de l'adjudant-chef Grégory Busk. « Un choix, un engagement qui vous honore, leur a assuré le lieutenant-colonel Frédéric Castagnola, venu les « habiller » de pied en cap. Vous représentez des valeurs de cohésion et de respect, vous êtes un exemple. » Rôle que les collégiens en-

tendent assumer pleinement au cours des séances (assistant sécurité, gestes qui sauvent, plan familial de mise en sûreté, sensibilisation à l'entrave aux secours, module incendie...) et bien au-delà. « On forme les citoyens de demain, on veut qu'ils partagent de belles valeurs de solidarité, sourit le principal, Joël Rouvier. Qu'ils apprennent à venir en aide à leurs camarades, leurs

concitoyens. Nous n'avons pas choisi les meilleurs élèves [la sélection se fait dès la 4^e] mais les plus motivés. »

Programme perturbé par la crise sanitaire

Si des nouveautés ont été ajoutées cette année (rencontre avec la gendarmerie, davantage de séances de sport notamment), il faut, malgré tout, composer avec la crise de la Covid, à laquelle s'ajoute le plan Vigipirate.

Porte-parole de ses camarades, Flora a, d'ailleurs, évoqué leur « tristesse » devant l'annulation « du stage d'observation à la caserne des pompiers de Grasse. » Une déception, qui n'entache cependant pas leur « fierté » et leur « honneur de pouvoir porter les couleurs de la Sécurité civile et de représenter les valeurs de [leur] collège et de notre République. »

Professeure d'histoire-géo et encadrante de la classe

avec Vanessa Dudouit (EPS), Émilie Jouand espère, néanmoins, pouvoir « mener à bien la randonnée et la sensibilisation sur le risque feu de forêt [à Saint-Vallier] avant la fin de l'année » et la remise des diplômes, prévue le 3 mai.

En attendant, elle revient sur la motivation de ses jeunes troupes. « Sur leurs lettres, on voit que la majorité aimerait travailler dans le domaine de la sécurité civile ou militaire. Mais on a aussi une jeune fille qui souhaite honorer les pompiers car ils ont sauvé son papa. En tout cas, ils montrent beaucoup d'envie... » D'ailleurs, elle songe à les envoyer dans les classes de 4^e pour faire eux-mêmes la promotion de la classe Cadets, en vue de l'année prochaine.

Qui, mieux qu'eux, pour semer les graines du civisme chez leurs jeunes camarades ?

P. F.

pfiandino@nicematin.fr



À Mandelieu-la-Napoule (06)

**DERNIÈRES
OPPORTUNITÉS
EXCEPTIONNELLES**

**2 APPARTEMENTS NEUFS EN ÉTAGE
ÉLEVÉS AU CŒUR DU CENTRE VILLE**

**VOTRE 3 PIÈCES
À 362 000 €**
avec terrasse et parking inclus⁽¹⁾

**VOTRE 4 PIÈCES
À 495 000 €**
avec terrasse et parking inclus⁽²⁾

VISITE SUR RENDEZ-VOUS : 07 71 54 31 24

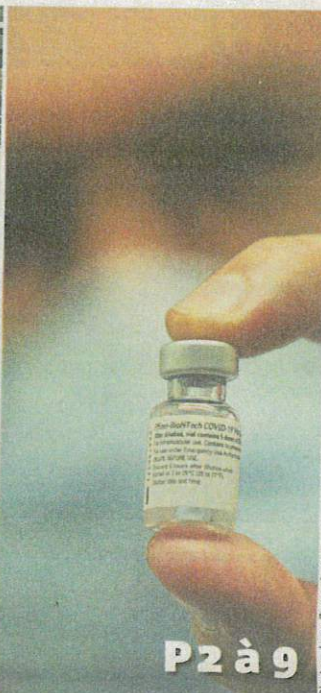
EIFFAGE
IMMOBILIER

eiffage-immobilier.fr

0 800 734 734 Service & appel gratuits

(1) Appartement 3 pièces – Lot N°A207 à 362 000 € de 66,81 m² avec terrasse au 2^e étage exposé Sud/Ouest et parking en sous-sol inclus. (2) Appartement 4 pièces – Lot N°B303 à 495 000 € de 85,95 m² avec terrasse au 3^e étage exposé Sud/Ouest et parking en sous-sol inclus. *Les informations recueillies par notre société feront l'objet d'un traitement informatique destiné à la gestion de clientèle et, éventuellement, à la prospection commerciale. Conformément à la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 dite « Informatique et Libertés », vous bénéficierez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant, que vous pouvez exercer en vous adressant à Eiffage Immobilier – 11, place de l'Europe – 78141 Vélizy-Villacoublay. RCS Versailles 314 527 649 – N°SIRET : 79931919900011. Conception : Marsatwork. Janvier 2021.

TOULON
Un homme
décapité
en centre-ville
P 11



P 2 à 9

(Photos : Jean-François Otonello et Mathilde Tranoy)

Envies

Féfé, la douce voix d'Arsène Lupin

Votre cahier loisirs de 8 pages

ANTIBES
Elisa, 5 ans, a besoin de vous pour grandir
P 13

ANTIBES
Double-file avenue Soleau : vos premières réactions
P 12

MOUGINS
L'attendrissante fugue du chien Vilou
P 20

LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU

Vaccins, galeries marchandes, contrôles, Italie...

Les réponses aux questions que vous vous posez

ANTIBES / JUAN-LES-PINS

NOUVEAUTÉ

2 PIÈCES À PARTIR DE 243 000 €

INFORMATIONS SUR RENDEZ-VOUS

DD Prix TTC approuvés en TVA 10 % sur Programmation 2 pièces lot n°10008 du lot résidentiel C'Cap à Antibes (83) d'une superficie habitable totale de 37,09 m² avec un balcon de 11,29 m², aménagement inclus. Informations disponibles et transférables du 25/02/2021. Document non contractuel. Illustrations non contractuelles. Photos 3 et 4 non illustrées. Les caractéristiques qui y sont représentées ne sont pas définitives et sont susceptibles d'être modifiées en fonction des contraintes techniques, financières, administratives ou réglementaires imposées à VINCI Immobilier Méditerranée. VINCI Immobilier Méditerranée gère, notamment lors de l'inscription des souscripteurs de la construction ou de la réhabilitation des biens C'Cap plus résidences. VINCI Immobilier Méditerranée 830 004 6205 RCS Antibes - RCS du Capital Social de 10 000 000 € - N° SIRET : 830 004 620 00017 - Janvier 2021. Conception : Arkont.

0 800 124 124
vinci-immobilier.com

Cruauté sur animaux : deux affaires devant la justice

Des actes de barbarie mortelle sur des chats envoient leurs auteurs à la barre des tribunaux correctionnels ces jours-ci. L'espoir de sanctions pour les associations de protection animale

Ces gestes atroces, inhumains, avaient choqué et triste-ment défrayé la chronique. Deux chats retrouvés morts dans une cour à Grasse en juin 2018. Douze chatons jetés d'un balcon à Nice en mai 2020.

Pour ces sévices mortels, les auteurs seront jugés devant un tribunal correctionnel. Ce jeudi au palais de justice de Nice et le 12 février à Grasse.

Les associations de protection animale attendent ces audiences avec espoir. D'autant qu'une proposition de loi, portée par le député azuréen Loïc Dombrevail, est en discussion à l'Assemblée nationale. Elle prévoit d'aggraver les sanctions en cas de maltraitance, jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 45 000 € d'amende contre 2 ans et 30 000 € aujourd'hui.

Dossier : Gaëlle ARAMA
garama@nicematin.fr
Photos : Sébastien Botella et Frantz Bouton

Chatons jetés d'un balcon à Nice à trois reprises : « Je veux la peine maximum »

À l'énoncé des faits, Valérie Croce a encore des tremolos dans la voix. Mais la présidente de l'association *Une vie plus belle*, basée à Pégomas, et enquêtrice pour 30 millions d'amis, est plus déterminée que jamais à ce que « justice soit faite ». L'affaire avait indigné au printemps 2020. À quelques jours d'intervalle, deux portées de chatons tout juste nés, avaient été jetées d'un balcon du deuxième étage dans le quartier Nord de Nice. Un triple acte de barbarie. Le 5 mai, un voisin résident au rez-de-chaussée de l'immeuble de l'avenue des Chênes avait découvert dans son jardin deux chatons dans un sale état.

Crânes fracassés

Le lendemain, rebelote. L'homme en récupère quatre. Un seul survivra, adopté par le riverain bouleversé. Le 29 mai, l'épou-



Valérie Croce, de l'association la Vie Plus Belle à Pégomas, est intervenue dans cette affaire à la demande d'UPA 06.

(Photo Sébastien Botella)

vañtable scène se reproduit : six chatons sont balancés dans le vide, crânes fracassés et placenta jonchant son jardin. Là, deux survivent, un pris en charge par UPA 06 baptisé Sanka et adopté depuis, l'autre décèdera plus tard. En tout,

seulement deux bébés rescapés sur dix massacrés ! « Je me suis rendue sur place. L'auteur des faits est une femme qui avait deux chattes et deux chats mâles et un petit chien. Je me souviens qu'elle souriait ! Ses animaux lui ont été retirés et

confiés à des associations », indique Valérie Croce qui avait déposé plainte le 12 juin. Tout comme le voisin.

Elle devra répondre de son triple geste devant le tribunal correctionnel de Nice le 4 février à 8h30 pour « sévi-

ces graves ou actes de cruauté envers un animal domestique ». Elle encourt une peine deux ans de prison et 30 000 euros d'amende. Mais sera-t-elle reconnue responsable de ses actes par le tribunal ?

« Il y aura du monde au procès »

« J'attends cette audience avec impatience pour que justice soit rendue. » déclare Valérie Croce qui demande « la peine maximale, deux ans d'emprisonnement, l'interdiction à vie de détenir un animal, et des dommages et intérêts de 800€ ». L'association a du recourir à un avocat. Des frais de justice d'environ 560€, pour lesquels une cagnotte litchi a été lancée début janvier. « En quatre jours, on a reçu 474€. Une solidarité comme ça pour des frais d'avocat, c'est incroyable », glisse-t-elle émue aux larmes. Vous verrez, il y aura du monde le jour du procès. »

Deux jeunes chats tués à Grasse : trois ans pour aboutir à une audience

C'est la vieille ville de Grasse qui est le triste théâtre de la seconde affaire pour laquelle un trentenaire comparaitra à la barre du tribunal correctionnel de Grasse le 12 février prochain à 14h.

Le 3 juin 2018, une voisine du 2 rue de la Pouost découvre avec horreur deux chatons morts baignant dans leur sang dans sa cour d'immeuble. Le couple propriétaire de Bambou et Morty, trois mois, vit au 2^e étage. Lui dira les avoir cherché toute la nuit.

D'abord classé sans suite

Dépêchée sur place, Cécilia Fruleux de l'association ASA 06 fait autopsier les dépouilles par un vétérinaire qui conclut que « les blessures sont liées à un choc facial ou à un coup violent ». « Or, s'ils tombent de cette hauteur-là, les chats peuvent se blesser mais surtout aux pattes », observe Cécilia Fruleux.

Bref, la chute accidentelle ne colle pas.



Cécilia Fruleux de l'association Au Service des Animaux 06, dans son refuge grassois où vivent 36 chats.

(Photo Frantz Bouton)

Convoqué par la police, l'homme, alcoolisé au moment des faits, dit ne se souvenir de rien. Alors le parquet classe l'affaire. Jusqu'à ce que l'avocate d'ASA 06 permette de rouvrir le dossier, un an après les faits. « Avec notamment le témoignage d'une voisine qui entendait fréquemment le suspect menacer de mort les deux chats de sa compagne. » L'homme aurait donc tué les chats avant de les jeter par la fenêtre...

« Aucun auteur ne paye jamais les indemnités »

Ce qu'elle attend des juges ? Des indemnités ? « On ne fait pas cela pour l'argent, et puis aucun auteur d'actes de cruauté ne verse réellement les indemnités. »

La prison ? « Je n'ai jamais vu aucun auteur faire de la prison ferme. ». Alors ? « Qu'il soit reconnu coupable et privé de détenir des animaux. » L'audience, presque trois ans après les faits, est déjà une victoire...

Revest-les-Roches : 5 ans de combat

En 2015, l'affaire Artemis, le refuge maltraitant de Revest-les-Roches éclatait. « Malgré la mort de nombreux animaux, nous n'arrivons pas à obtenir la saisie de la soixantaine qui reste : ovins, caprins, équidés, chats, oiseaux », s'indigne Cécilia Fruleux. Une saisie demandée aussi par les fondations Bardot et 30 Millions d'Amis. Pourtant, 14 employés ont témoigné de l'état désastreux des animaux. Parmi lesquels Cindy Danzi qui lance un appel au député Loïc Dombrevail. « La procureure et le directeur de la DDPP⁽¹⁾ se renvoient la balle. Combien de photos de cadavres faut-il ? »

1. L'autorité administrative qui assure la surveillance de la santé animale et de la protection des populations.

Trajectoire Nord-Ouest : le retour du collectif

Nouvel épisode dans le différend qui oppose l'ADNA06 et le collectif grassois. Au tour du second de répondre aux attaques du premier en clarifiant davantage sa position.

À force de se tirer dans les pattes, auraient-ils oublié le but premier de leurs mobilisations ? Après les propos d'Albert Dauphin, secrétaire de l'ADNA06 [notre édition du mercredi 20 janvier], le jeune collectif de Grasse, nommé « Non à la nouvelle approche Nord-Ouest sur l'aérodrome de Cannes-Mandelieu », a souhaité répondre aux arguments avancés par l'association.

« Sur l'abandon de la route actuelle, avance Benjamin Mazel, le représentant du collectif, l'ADNA utilise une réponse que j'ai adressée depuis ma boîte mail privée sur la messagerie du président, Pierre Monard. » Premier coup bas...

Le mail en question évoquait plusieurs pistes proposées par le collectif. « Nous restons ouverts à toute solution permettant de réduire les nuisances de tous. Fermer la route actuelle VPT17 qui reviendrait donc

à fermer l'aérodrome, n'a a priori, jamais été dans l'optique de qui-conque, ni même de l'ADNA06, même si cela serait la solution pour les populations [...] Traitons d'abord de l'urgence ensemble : réduire les nuisances sur la route actuelle. »

« Dans le même sens que la CAPG »

L'argument du collectif reste inchangé : la nouvelle approche Nord-Ouest n'est pas une solution. « L'ADNA semble croire que cela réduirait les nuisances sonores des riverains déjà impactés. Nombreux sont les maires qui ont bien compris qu'elles ne seront pas réduites », rappelle le collectif, évoquant la motion adoptée à l'unanimité du conseil d'agglomération du Pays de Grasse, le 10 décembre 2020. Suivie par plusieurs motions dans les communes concernées. Cette voie est complémentaire à celle

existante et donc va créer de nouvelles nuisances. D'ailleurs, Richard Galy, maire de Mougins, confirme bien la volonté de répartir les charges dans Nice-Matin du 6 janvier 2021 [...] Albert Dauphin, prétend que le collectif défend ses intérêts privés. Le collectif abonde exactement dans le même sens que les élus de la CAPG. »

Benjamin Mazel en profite pour clarifier un point : le collectif reste apolitique, bien que des élus d'opposition de Grasse viennent porter sa voix. « Ils se sont inscrits sur ce groupe [Facebook] pour être informés comme tout le monde. Il n'y a pas de persona non grata. » Et le collectif ne s'arrête pas là. Albert Dauphin évoquait dans nos colonnes un combat « en toute transparence depuis dix ans. »

« Vraiment ? La seule chose évidente, c'est bien l'absence de transparence et de communication effi-

cace sur les populations impactées, reprend Benjamin Mazel. Si, il y a 10 ans, elles avaient été informées, je ne doute pas qu'elles auraient réagi aussi vigoureusement comme nous le faisons aujourd'hui avec la CAPG. »

Archive à l'appui

Comme un coup de grâce, le collectif revient sur l'ébauche du tracé Nord-Ouest suggéré par l'ADNA. La source ? Le site internet de l'association, très fourni en archives. « Votre courrier du 16/03/2018, archivé sur votre site web, à M. Patrick Cipriani, directeur de la DSAC, je vous cite : [...] une trajectoire d'approche par le Nord-Ouest a été testée et proposée par un commandant de bord chevronné usager de l'aéroport de Cannes Mandelieu en CoCoEnvi de juin 2017. [...] Nous vous demandons, monsieur le directeur, de vous approprier la mise

en chantier de cette procédure d'approche pour qu'elle puisse être menée à son terme avec la volonté d'aboutir à une solution satisfaisante rapide pour l'ensemble des parties concernées. [...] » Et vous joignez en plus, un croquis, d'ébauche de la nouvelle route Nord-Ouest suggérée, très proche de celle qui a été expérimentée en octobre 2020. Si la DGAC a déjà une route pour faire atterrir ses avions, pourquoi aurait-elle proposé de sa propre initiative une nouvelle trajectoire à son activité ? La DGAC n'a donc rien demandé. »

Si les comptes sont pour l'heure réglés, il y a fort à parier que cette guerre sous les étoiles est loin d'être terminée. En attendant, le collectif Grassois se dote désormais d'un site internet (<https://acdc-pg.fr/>) dans lequel une pétition en ligne est disponible.

M. R.



La trajectoire Nord-Ouest, envisagée par la DGAC, cristallise les tensions entre ceux qui y sont opposés.

(Photo Patrice Lapoirie)

Non, il n'y aura pas d'antenne-radar sur un terrain privé à Grasse

La rumeur a circulé sur les réseaux sociaux. « Un projet d'implantation d'antenne radar pour mieux guider les avions ! Des démarches sont actuellement entreprises pour implanter cette antenne sur un terrain privé proche du centre commercial de Saint-Jacques. » Après vérification auprès de l'aéroport Cannes-Mandelieu, il s'agit d'une rumeur infondée. « En ce qui concerne le projet de cette nouvelle approche Nord-Ouest, il est à souligner qu'il s'agit d'un guidage satellitaire, ce qui est de ce fait sans nécessité d'équipement nouveau au sol. Cette rumeur d'installation d'une antenne-radar semble être totalement erronée », a expliqué Thierry Pollet, directeur de l'aéroport.

Peymeinade - Le Tignet : le réveil de l'Adepté

Puisqu'en plus de la cité des parfums, une partie du pays grassois semblerait aussi impactée par une éventuelle trajectoire Nord-Ouest, l'Adepté (association de défense de l'environnement de Peymeinade, Le Tignet et des environs) Nature s'exprime sur le sujet, par la voix de ses co-présidents, Marie Valet, Christine Gros Lambert et Xavier Mejias. Inquiets de la situation, ils assurent que « l'aéroport de Nice, qui gère aussi la plateforme de Mandelieu, a tout intérêt à ouvrir une nouvelle trajectoire. La société privée Aéroports de la Côte d'Azur (ACA) espère développer le trafic de l'aviation d'affaire tout en libérant l'espace aérien au-dessus de la baie de

Cannes pour faciliter l'approche des gros-porteurs vers Nice. »

Cumul des nuisances

Évoquant les associations de riverains de l'aéroport – particulièrement l'ADNA – l'Adepté poursuit : « Elles devraient savoir que cette nouvelle procédure ne débarrassera en aucun cas la basse vallée de la Siagne des avions. Les riverains de l'aéroport auront autant d'avions au-dessus de leurs têtes. Ainsi que ceux de Grasse, Peymeinade, le Tignet, Spéracèdes, Tanneron et quelques communes du Var. » Estimant que les « riverains de Cannes-Mandelieu ont accepté en connaissance de cause la proximité » d'un aé-

roport qui existe depuis 1931 et s'est développé « en même temps qu'arrivaient de nouveaux habitants » – quel que part consentants – l'aéroport fait l'objet d'un Plan d'exposition au bruit annexé aux actes notariés et locatifs – l'Adepté se lance dans une comparaison : « Les habitants du moyen pays ont, eux aussi, accepté des contraintes en connaissance de cause, liées aux infinies difficultés de déplacement. »

« Les jets ne sont pas les bienvenus »

En échange ? « Ils espéraient un environnement plus naturel et plus calme. Alors, comment peut-on leur imposer une décision qui ajoute délibérément et sans leur consen-

tement de nouvelles et importantes nuisances ? » Donnant raison à l'ADNA lorsqu'elle « reproche aux élus du moyen pays de ne pas s'être préoccupés du problème », les coprésidents contrebalancent : « Ceux de la basse vallée de la Siagne ne sont jamais montés au créneau pour soutenir une amélioration des déplacements dans le moyen pays », ciblant l'opposition de certains « à la réouverture de la ligne SNCF Cannes-Grasse. » Au-delà des nuisances, l'enjeu est « aussi environnemental, les jets privés n'étant pas les bienvenus à l'heure de la transition énergétique. La preuve ? La DGAC, décisionnaire en la matière, dépend aujourd'hui du Ministère de la transition

écologique. » Et parmi ses missions, on trouve celle-ci : « Veiller à réduire les nuisances, en particulier sonores et atmosphériques, générées par le transport aérien. » Et entretenir « le dialogue avec les élus et les représentants des riverains des aéroports. »

Réclamer, ensemble, la diminution du trafic

Ceci étant posé, quelles solutions ? Faire ce que font depuis des années les associations de défense de la basse vallée de la Siagne, « avec pertinence et compétence : manifester, négocier, surveiller et entraver le développement de la plateforme. » Caresse, puis coup de bâton : « Les mêmes qui ont réclamé et obtenu cette nou-

velle trajectoire qui envoie les nuisances chez leurs voisins. » Selon l'Adepté, elles pourraient « renoncer à cette revendication, exploitée par l'ACA et continuer à harceler leurs élus qui, malgré les apparences, ne soutiennent pas tous leur cause au sein de la CACPL. » Seul moyen qu'élus et habitants du pays grassois « appuient, soutiennent et pèsent à l'unisson de ceux de Cannes contre les services de l'État pour obtenir une diminution globale du trafic. » Pour conclure, l'association assure avoir demandé à la sous-préfète, Anne Frackowiak-Jacobs, son intégration à la Commission consultative de l'environnement. Au 22 janvier, elle « attendait sa réponse. »

R. F.

COVID-19

Macron : « Vaccin pour chaque adulte avant l'été »

P5



P2 à 4

(Photo Patrice Lapoirie)

PÉNURIE DE SOIGNANTS

Contaminés, épuisés. Un constat alarmant

Hôpitaux et Ehpad peinent à recruter

RÉVÉLATIONS
L'enquête sur Bettati fait pschitt
P8

FOOTBALL (21h)
ASM-OGCN, derby des extrêmes
P30 à 33



(Photo If Ottavillo)

Envies
Envies
Palmade remet le couvert sur M6
Jean-Baptiste Guegan live stream à l'Olympia
Vos cahiers loisirs de 8 pages

ANTIBES
Jade, une sorcière bien urbaine

P11

CANNES
A partir d'avril, agenda complet au Palais!

P16

VOLLEY - CDF
Le MOM réalise l'exploit, seul club azuréen en quart
P38



Côte d'Azur recherche

Hausse du nombre de patients infectés par la Covid-19, nombreux soignants eux aussi contaminés, fatigue, manque de vocation et recrutements compliqués. Le constat est alarmant.

Le manque de personnel soignant n'est pas dû à la Covid. C'était déjà le cas avant », constate Paul Bensadoun, qui dirige un groupe de six Ehpad dans les Alpes-Maritimes, soit 250 soignants. La pandémie a en revanche considérablement aggravé cette tendance.

« La problématique vient surtout des hôpitaux qui ne prennent plus de patients. Ils sont à flux tendus. Nous, les Ehpad, vivons en autonomie alors que nous avons des résidents qui ont des pathologies de plus en plus lourdes. On est à l'abandon médicalement », constate, amer, le cadre de santé.

Avec 741 patients infectés par la Covid-19 hospitalisés à ce jour dans le département, dont 93 en réanimation et 250 en soins de suite et de réadaptation, les établissements de santé sont au bord de la saturation.

« Les services de réanimation et les unités Covid sont pleins. Il a fallu transférer des patients dans le Var et les Bouches-du-Rhône », rappelle Stéphane Gauberti, secrétaire général de la CGT du CHU de Nice.

« On a plus le choix, il faut embaucher »

La maladie a également fait des ravages parmi les soignants. « Au niveau du CHU de Nice, nous en sommes à plus de 400 personnels positifs », alertent CGT et FO.

« Nous n'avons pas à déplorer de cas graves, heureusement, mais les personnels les plus résistants sont absents au minimum sept jours » indique le délégué syndical CGT.

Chiffres que la direction du CHU conteste. « Depuis le début de la crise sanitaire, 2 413 agents ont été testés, tous services confondus (ad-



Toujours plus de patients dans les unités Covid et moins de soignants, eux aussi contaminés ou épuisés.

(Photo P. Laporie)

ministratifs, soignants, techniques). 278 se sont révélées positifs ».

A l'hôpital d'Antibes c'est en moyenne une dizaine de soignants qui sont touchés par la Covid cha-

que semaine. Face à ce constat « on a plus le choix, il faut embaucher ». Mais qui ? Et comment ? « On sait qu'on ne va pas trouver d'infirmiers, de manipulateurs

radio, de médecins, d'anesthésistes. Il n'y en a pas, regrette Stéphane Gauberti. Mais des agents de service, d'entretien pour filer un coup de main aux aides soignants

et aux infirmiers oui : pour faire un lit, de l'entretien, les décharger sinon l'élastique va craquer ».

La CGT du CHU a d'ailleurs improvisé hier un « bureau d'emploi » sur le parvis de l'hôpital Pasteur 2 et réceptionné « plus d'une centaine de candidatures d'agent de service, d'agents administratifs surtout que nous transmettrons à la direction ».

« En 2020, le CHU a procédé à 1126 recrutements, dont 73 % de soignants (825) » tient à rappeler la direction qui recherche encore des infirmiers de spécialités (anesthésistes ou de bloc opératoire), des cadres de santé, des manipulateurs radio et des kinésithérapeutes.

Beaucoup d'offres et peu de candidats

Sur les sites de société d'interim, les offres d'emploi fleurissent.

Un CDD de 3 mois pour diriger un Ehpad de 45 soignants à proximité de Nice. Un poste d'infirmier de nuit en CDI dans un établissement de soins de suite et de réadaptation. Un emploi d'aide-soignant de jour en CDI sur une maison de retraite médicalisée. Tous avec prise de poste immédiate, publiait vendredi l'agence de recrutement et de travail temporaire spécialisée dans les métiers de la santé Adecco Médical. L'interim, Paul Bensadoun en est revenu.

« Les personnes restent 24 heures et ne viennent plus. D'autres ne prennent même pas la peine de prévenir. Pour faire face, on préfère gérer en interne », explique le dirigeant qui peine à recruter des aides-soignants (lire par ailleurs).

MATHILDE TRANOY
mtranoynicematin.fr

Questions à Paul Bensadoun, dirigeant d'Ehpad

« Nous avons du mal à recruter des aides-soignants, une profession mal payée, fatigante, dévalorisée »

(Photo Eric Ottino)



Paul Bensadoun est à la tête du groupe Senectis, qui rassemble six Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), soit 250 soignants, à Cagnes-sur-Mer, Antibes, Villeneuve-Loubet et La Gaude.

Etes-vous confronté au manque de personnel ?

Oui, nous manquons d'aides-soignants, de personnels pour le nursing des personnes âgées. Pour les infirmiers,

nous nous en sortons mieux car ils sont mieux payés dans les Ehpad, ce qui nous rend plus attractifs.

Pourquoi avez-vous des difficultés à recruter des aides-soignants ?

C'est une profession mal payée, fatigante et dévalorisée. La formation n'est pas à la hauteur de la médicalisation des Ehpad. Elle est trop courte. Les aides-soignants refusent souvent les CDI. Ils veulent être libres, ne pas être

attachés à un établissement, disposer de leur emploi du temps. Ce métier a besoin d'être remis à plat car c'est un élément essentiel des Ehpad.

Il faut valoriser les Ehpad, notamment dans les médias. Les établissements ont été stigmatisés, à tort. Comment voulez-vous que les gens aient envie d'y travailler ?

Comment faites-vous face ?

On est obligé d'engager des personnes non diplômées. Ce qui est un problème car avec la Covid, c'est délicat de faire entrer des personnes extérieures dans les Ehpad. Nous avons recours à des auxiliaires de vie que nous formons, ce qui représente du temps de travail supplémentaire.

Au sein de vos établissements, avez-vous eu un nombre important de personnels

atteints de Covid-19 ?

Nous en avons eu beaucoup à Cagnes-sur-Mer. On les arrête pendant sept jours. Selon les consignes de l'ARS, ceux qui n'ont pas de symptômes uniquement peuvent reprendre le travail après leur période d'isolement, même s'ils sont toujours positifs.

Avez-vous pu remplacer les absents ?

Nous avons pu pallier les absences car nous avons plusieurs établissements.

Nous avons fait des transferts de personnels d'un Ehpad à l'autre. Les personnels font également des heures supplémentaires, au-delà du quota imposé par l'institution malheureusement. Pour le moment on arrive à tenir. Les médecins, directrices et directeurs mettent la main à la pâte. On tient le coup mais il y a beaucoup de fatigue. Depuis mars on ne voit pas le jour.

PROPOS RECUEILLIS
PAR M.T.

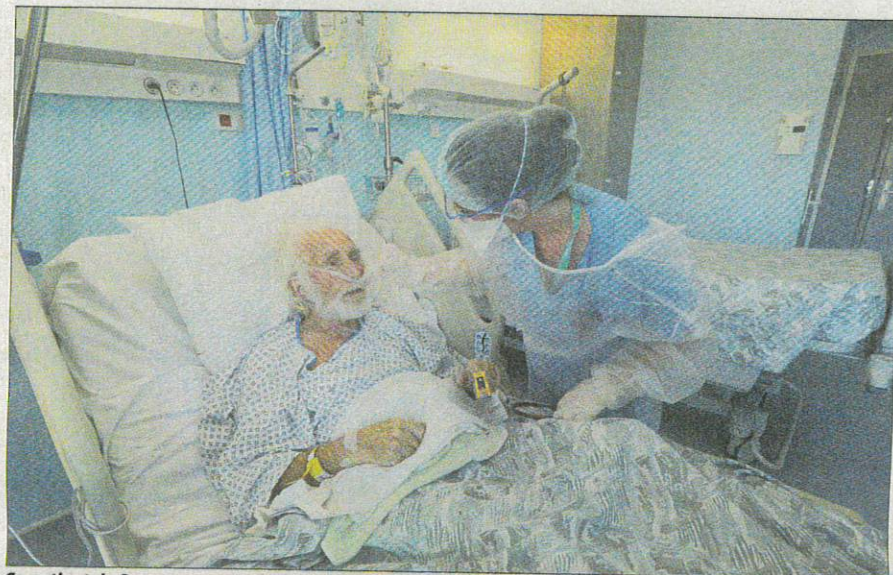
soignants désespérément

L'aide de renforts libéraux à Grasse

Derrière la porte bar-
rée de rouge de
l'unité Covid de l'hô-
pital Clavary à Grasse, une
ruche s'active. Pour y péné-
trer, la panoplie de protec-
tion antivirus est obliga-
toire : masque FFP2, char-
lotte, lunettes, chemise et
pantalon chirurgical. « N'ou-
bliez pas le SHA (soit solu-
tion hydroalcoolique) », nous
glisse Antoine Levy-Blan-
chard, cadre de santé qui
manage l'unité. Ici, le ballet
silencieux de silhouettes
bleues est incessant, 24 heu-
res sur 24. L'unité s'est
agrandie au fil des semai-
nes pour répondre à la
poussée de l'épidémie. Il at-
teint actuellement 23 lits.
« Aujourd'hui, nous avons 17
personnes hospitalisées. De-
puis deux mois, c'est très in-
tense. Avec en moyenne cinq
entrées par jour. Avec 36 en-
trées et 34 sorties en une se-
maine, on constate que le
couvre-feu de 18 h n'a rien
apporté de décisif ».

Aggravation brutale

La durée d'hospitalisation
est souvent longue. Entre
15 et 21 jours. Ce sera le cas
pour cet homme de 84 ans
au regard plein d'angoisse
derrière son appareil d'oxy-
génothérapie. Selon les so-
ignants, on assiste aussi à
une diminution de la
moyenne d'âge des patients.
Désormais, ceux qui sont
stabilisés sont pris en
charge ensuite à la clinique
du Palais à Grasse ou à l'in-
stitut Arnault Tzanck à Mou-
gins. Une collaboration in-
édite et précieuse. Un sas
pour soulager cette unité
sous tension.



Ce patient de 84 ans sous oxygène est pris en charge dans l'unité Covid de Grasse.

(Photos Patrice Lapoirie)

D'autres patients voient leur
état s'aggraver. Sont transfé-
rés en réanimation, service
qui compte huit lits Covid
dont trois actuellement oc-
cupés. « Avec des décès tou-
tes les semaines. La difficulté,
c'est que l'on ne peut pas pré-
voir l'aggravation, qui est très

brutale, souvent la deuxième
semaine ».

« Démuni en tant que soignant »

Habillage, désinfection, flux
des patients à gérer, « la
charge de travail est très
lourde. Mais l'équipe est là,

très soudée, revient sur ses
repos, se rend service pour se
remplacer. Cette crise a créé
des liens très forts. On a la fa-
tigue mais on est présents »,
glisse Antoine Levy-Blan-
chard. Jusqu'à quand ?
Derrière les traits tirés sous
son masque, on sent le cou-
rage et l'abnégation de Lu-
cile Ponce, infirmière de 25
ans, qui jongle entre les ap-
pels des familles inquiètes,
« le téléphone sonne toutes
les trente secondes » – et les
soins aux patients sous oxy-
gène privés de visite.

« On a énormément de
décès. On se sent démuni en
tant que soignant. Il y a l'épu-
isement moral. On craque,
parfois à la maison aussi ».

« La volonté d'aider est moins forte »

Pour soulager un peu les
équipes, des infirmières libé-
rales, des médecins retraités
viennent en renfort, par-
fois assurer les nuits.
Depuis mars dernier, une
soixantaine de recrute-
ments de volontaires a per-
mis de prêter main-forte aux
personnels hospitaliers
éprouvés. De même que de
jeunes internes volontaires
apportent leur aide en re-
lais au sein de l'unité covid.
Le Dr Emmanuelle Alles, mé-
decin, le souligne : « La
grosse difficulté, c'est qu'on a
du mal à anticiper les be-
soins. La pathologie est dure,
avec un taux de décès im-

- Elle a dit - « Volontaire pour prêter main-forte »



Rose Moreau, 26 ans,
interne volontaire
dans l'unité Covid

« Je suis en première année
d'internat, en stage aux
urgences où arrivent de
nombreux patients Covid
en ce moment. Chacun à
son tour, les internes
tournent dans l'unité Covid
sur la base du volontariat
pour prêter main-forte.
C'est mon cas en ce
moment. Cette crise
sanitaire est une
expérience très formatrice.
Dans cette unité, on se sent
en sécurité, on se serre les
coudes. Mais cela
commence à être long.
J'espère que cela se
calmera bientôt ».

portant. On pourrait aller à
28 lits, mais cela poserait des
problèmes de personnels. La
volonté d'aider est moins
forte qu'en mars. Il faudrait
un reconfinement strict pour
stopper l'épidémie ».

GAËLLE ARAMA
garama@nicematin.fr



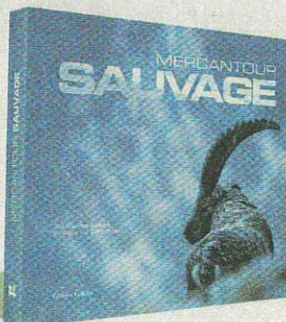
La désinfection : un enjeu de tous les instants.

Gilletta • nice-matin



Les plus beaux
sommets du
Mercantour
Pascal Bersac
Claude Raybaud
Richard Wacongne

24 x 28 cm
176 pages
papier FSC
édition reliée
34,90 €



Mercantour sauvage
Caroline Audibert
Cédric Robion

28 x 26 cm
168 pages
papier FSC
édition reliée
34,90 €

Une façon de respirer
l'air des cimes en
attendant de pouvoir
y retourner.

En vente en librairie et maison de presse

www.editions-gilletta.com



OMNISPORTS ASPTT GRASSE

Nicolas Duchêne : « L'ASPTT peut disparaître »

À 76 ans, l'emblématique président de l'ASPTT qui a fait sa carrière à France Telecom va tirer sa révérence fin mars. Il espère que d'ici là un successeur se sera fait connaître...

Ce n'est pas une page mais un livre entier de l'histoire de l'ASPTT Grasse qui va se tourner fin mars. L'incontournable, le passionné, le rigoureux, Nicolas Duchêne, président en titre depuis 1976 va quitter ses fonctions fin mars à l'issue de l'assemblée générale. Des problèmes de santé mais aussi le sentiment que l'esprit omnisports s'est peu à peu dilué dans le temps. Un départ mûrement réfléchi. Explications.

L'ASPTT Grasse !

Quels ont été vos objectifs ?

Réformer les équipes et créer d'autres sections à part le foot, la pétanque et la gym volontaire. Il y a donc eu le cyclo, le ski, la rando pédestre puis le hand, le volley, l'athlétisme, le tennis, le tennis de table. Nous avons eu près de 22 activités différentes. En 1990, on était à près de 1 000 adhérents contre 350 aujourd'hui.

Votre arrivée à l'ASPTT Grasse ?

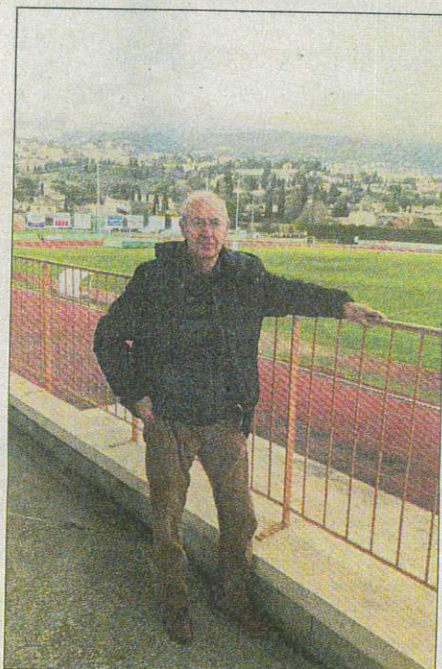
J'ai signé ma première licence à l'ASPTT à la section football (il était gardien de but) en 1971 sous la présidence de Fernand Simon, premier président-créateur. Rapidement, nous avons eu des désaccords, surtout concernant la politique envers les jeunes. Il m'a dit « si tu crois être capable de faire mieux que moi, je te laisse ma place ! » C'était en 1976 et je suis devenu président de

Les maîtres mots de votre présidence ?

Éclectisme et amener et développer le sport dans toutes ses composantes. Et l'esprit club omnisports est la base de ma présidence. Enfin, donner la liberté de gestion aux présidents de sections.

La section hand féminin ?

C'est la seule section de niveau national. Nous avons atteint la N1 (antichambre de la première division à



Nicolas Duchêne va bientôt quitter la tête de l'ASPTT Grasse après 45 ans de présidence. (Photo R. K.)

l'époque en 1997). J'étais président pendant une quinzaine d'années des filles. C'était un travail hebdomadaire et une relation régulière avec la FFHB.

Des champions qui vous ont marqué durant ces 45 ans ?

Il y a notamment William Accambray (3 fois champion du monde et champion olympique en 2012) qui a été minime chez nous. Monique Exbrayat, (double championne de France des 100 km sur route et vice championne du monde). Notre équipe de N1 féminine de handball mais aussi l'accession de notre équipe de football en PHB alors que le RC Grasse était en PHA ! Et aussi les 50 km de Grasse avec 20 éditions qui faisaient référence. Chaque section tenait un point de ravitaillement. C'était lourd à organiser mais super motivant.

départ ?

Je pars fin mars après notre assemblée générale. Ma décision est prise et est définitive. Il faut savoir s'arrêter. La première raison, ce sont mes problèmes de santé et la deuxième c'est l'esprit omnisports qui a tendance à disparaître. Chaque section veut se gérer seule, sans être sous la tutelle omnisports.

Le futur de l'ASPTT ?

Si j'ai un successeur, il reprendra la présidence et appliquera ses idées. Mais si personne ne se présente alors l'ASPTT peut disparaître ! Pour l'instant, il n'y a personne, mais j'espère que quelqu'un va se déclarer avant l'AG. Enfin, je ne vais pas complètement partir car je vais rester au bureau du PGHB (Pays de Grasse Handball), sans responsabilité. Je veux rester dans le milieu sportif, actif, jeune !

RUDY KOSKAS

rkoskas@nicematin.fr

Les raisons de votre

FOOTBALL RC GRASSE U11 ET U13

Les filles à la rescousse de la planète

Les U11 et U13 de la section féminine du Racing Club de Grasse ont effectué dernièrement une action écocitoyenne dans le cadre du programme éducatif fédéral avec la ramasse et le tri de déchets. C'est la première action de ce type pour les jeunes footballeuses grassoises. Et certainement pas la dernière.

« Sensibiliser nos enfants »

Satisfaction de Bruno Sassy, responsable du foot féminin au sein du RCG : « Malgré le contexte sanitaire actuel à l'échelle planétaire, plusieurs joueuses, éducatrices et parents étaient présents pour ramasser les déchets du tri sélectif dans le secteur de la Paoute (papiers, journaux, prospectus, cartons, emballages et



Les filles du RC Grasse lors de leur action écocitoyenne.

Photos DR



Les U11 et U13 féminines en plein ramassage des déchets.

bouteilles plastiques, masques chirurgicaux. Mais aussi téléphone combiné, claviers d'ordinateurs, chaussures, etc.). Trop de

détritus qui inondent nos sols, espaces verts, routes, parkings, caniveaux... Et se retrouvent également trop souvent dans nos rivières,

lacs et mers. Une première action qui à la demande de nos princesses footballeuses ne sera pas la dernière. Une manière de sensibiliser nos

enfants pour leur faire prendre conscience de l'urgence planétaire face à des individus irrespectueux de leur habitat si fragile aujourd'hui

mais surtout dans les décennies à venir. » Un exemple à suivre assurément.

R. K.

Les points presse distribuent des sacs pour trier le papier

La communauté d'agglomération du Pays de Grasse poursuit ses opérations de sensibilisation au tri. Cette fois-ci, elle a choisi de distribuer des sacs pour la collecte du papier en points presse

Certains points de vente de journaux du Pays de Grasse ont choisi de s'impliquer dans le tri du papier et de contribuer à l'amélioration du recyclage sur le territoire de la CAPG.

Pour cela, ceux qui le souhaitent ont récemment reçu des sacs pour la collecte du papier à offrir à leurs clients.

« Parce qu'il est 100 % valorisable, que tous les déchets de papier se recyclent, qu'il peut être réutilisé jusqu'à 7 fois par l'industrie du papier, l'amélioration du tri du papier est l'une des priorités de la politique environnementale conduite par le Pays de Grasse », indique Jérôme Viaud, président de la CAPG et maire de Grasse.

919 tonnes collectées en 2020

En plus d'impliquer les points presse dans une démarche écoresponsable, cela leur permet de sensibiliser leurs clients aux enjeux du tri. Car la presse représente actuellement 25 % des tonnages de papier produits en France.

« Au vu des quantités importantes de papiers qu'ils génèrent, le Pays de Grasse a souhaité conduire une campagne de sensibilisation auprès de l'ensemble des points de



Plusieurs points de vente de journaux du Pays de Grasse (comme ici à Saint-Jacques) ont choisi de s'impliquer dans le tri du papier et de contribuer à l'amélioration du recyclage sur le territoire de la CAPG. (DR)

vente de journaux du territoire, poursuit Jérôme Viaud. Aujourd'hui, 8 points presse à Grasse, 2 à Mouans-Sartoux, 4 dans la vallée de la Siagne et 8 dans l'arrière-

pays grassois se sont engagés à nos côtés afin de distribuer nos sacs de précollecte à leur clientèle. »

Notons que le recyclage du papier consomme 60 %

d'énergie et d'eau en moins que la fabrication du papier neuf.

Autre information non négligeable : une tonne de papier recyclé permet de pré-

server 16 arbres.

En 4 ans, le papier collecté sur le territoire de la CAPG est passé de 1 397 tonnes, en 2017, à 919 tonnes en 2020. Soit une baisse de 34 %

Le chiffre

16

arbres sont préservés avec une tonne de papier recyclé.

Les papiers à recycler

- Papier et enveloppes.
- Papiers cadeau.
- Cahiers et livres.
- Journaux et magazines.
- Catalogues et annuaires.
- Prospectus.

« qui s'explique en partie par la numérisation des journaux », précise le président de la CAPG. La crise sanitaire y est aussi certainement pour quelque chose. Pour rappel, les papiers collectés (lire par ailleurs) doivent ensuite être jetés dans les bennes bleues.

CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

Covid-19 : les élèves de l'école Saint-Antoine sans maîtresses

Vent de panique ce mardi à l'école élémentaire Saint-Antoine à Grasse. Les parents ont appris qu'une enseignante, testée positive à la Covid 19, a dû être confinée pour une période de 14 jours.

Pour autant, sa classe n'a pas été fermée : l'académie a trouvé un remplaçant qui est arrivé le jour même.

En revanche, l'Agence régionale de santé a étudié les cas contacts de l'enseignante contaminée. Il s'est avéré que celle-ci avait déjeuné (sans masque donc, alors qu'elle le porte en permanence en classe) avec ses quatre collègues : les quatre autres enseignantes de l'école en fait.

Du coup, on le comprend, l'orga-



Les résultats des cas contacts seront connus aujourd'hui. (Photo C.T.)

nisations est plus complexe. Les quatre autres enseignantes ont bien sûr été isolées le temps d'effectuer un test PCR.

Et les enfants hier, se sont retrouvés sans maîtresses. C'est le personnel communal qui s'est occupé d'eux pendant toute cette journée. Pour le moment,

l'Académie n'a pas pu envoyer de remplaçants. Ce mercredi devrait être décisif : les résultats des tests des quatre enseignantes contacts seront connus. De même que la capacité de l'académie d'envoyer des remplaçants. Et la décision enfin de la préfecture de fermer ou pas l'école. C.B.

FAITS-DIVERS

Il prend la fuite après avoir percuté une collégienne

Une collégienne qui sortait de son établissement a été percutée par une voiture hier peu après 12 heures, en plein centre-ville. Blessée au bras, la jeune fille de 12 ans a été transportée par les pompiers vers l'hôpital de Grasse.

Le conducteur du véhicule, un 4x4, a pris la fuite après l'accident en direction de Cabris. Les policiers, grâce aux caméras de vidéosurveillance et à la plaque d'immatriculation, n'ont pas mis longtemps à l'identifier et à le retrouver : une heure plus tard, l'homme, âgé d'une quarantaine d'années, était interpellé à son domicile grassois, avant d'être placé en garde à vue où il se trouvait encore hier soir.

S.N.

Avis d'obèques

Jean-Claude et Bernard ELENA et leurs conjointes ;
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants
Ont la tristesse de faire part du décès de

**Madame
Germaine ELENA**

née CARLAVAN

survenu le 30 janvier 2021.

Une cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 4 février 2021, à 9 h 30, en la cathédrale de Grasse.

Les visites se font à l'athénée de Grasse.

PF Calon
04.93.36.50.71

Patrick, pierre angulaire de la légende Diter

Le Château qu'il a construit à Grasse doit être démoli. La justice, qui a jugé son permis illégal, lui donne 18 mois pour le faire. Le sexagénaire s'accroche. Qui est-il vraiment ?

« Vous allez me prendre pour un fou. J'ai vu la maison finie. En fait, elle existait déjà. En noir et blanc. C'est comme si j'avais seulement lavé une vitre pour qu'on la découvre. Je n'ai pas maîtrisé. Et j'avais fini avant de commencer... ». Patrick Diter est une énigme. Un puzzle éclaté. Comme sa vie. Et même lui n'arrive pas toujours à placer les pièces dans l'ordre. Chez lui, le temps file en eau vive.

Le ciel est lourd ce matin-là sur ce que tout le monde appelle le « Château Diter ». La bâtisse, ou plutôt les bâtisses, se détachent, improprement belles, dans le ciel grassois. Difficile de ne pas tomber sous le charme.

« Moi je l'appelle simplement la maison », lâche le propriétaire, assis à la table de la cuisine. Il aime toutes les pièces de ce domaine. Dans chacune, il s'y est abîmé les mains, lui qui sait tout faire. Dans chacune, il y a mis de la sueur. Aujourd'hui, il y verse des larmes : « J'ai fait des erreurs mais absolument pas toutes celles que l'on me reproche. » La justice est allée au bout du processus : il doit – normalement – tout détruire dans les 18 mois. Mais, l'homme de 63 ans aux mille vies n'a pas dit son dernier mot.

Ni électricité, ni eau

Sur la grande table noire, non loin des fourneaux, il effeuille un album photos fabriqué par ses deux plus grandes filles, Joy et Lou-Adèle. Sa vie entière collée sur des pages blanches : de la misère en sépia au faste en technicolor. Diter n'est pas né avec une cuillère d'argent dans



Patrick Diter dans le hall du bâtiment principal du château Diter.

(Photo Patrice Lapoirie)

la bouche.

« C'était notre première maison, une bicoque en bois », souffle le sexagénaire en posant son doigt sur une photo. Bonne bouille volatile, il se raconte en vrac. Du coq à l'âne. Sautant des années pour revenir en arrière, sans prévenir. Le suivre est une vraie prouesse.

Dans cette cabane familiale à Rosny-sous-Bois, pas d'eau. Pas d'électricité. « Un jour on est arrivés, elle avait été rasée par les bulldozers. » Cartons, déménagement. Entre un papa revenu meurtri d'Indochine, porté sur la bouteille et une maman « différente » à la santé fragile – « elle avait l'âge mental d'un enfant de 8-10 ans » – Patrick Diter s'est construit comme il a pu. La rage au ventre. Sans mode d'emploi. Sans frère, ni sœur. Sans ami. « Quand vous êtes comme ça, quand vous êtes celui qui peut avoir des poux, personne ne veut jouer avec vous. » Il n'est d'ailleurs quasiment jamais allé à l'école. « J'y allais quand j'avais fait une bêtise et que la police m'y amenait de force. » Le reste de son temps d'enfant, il le passe à vendre des pigeons sur les marchés, à récupérer des cagets et à les fourguer pour quelques sous, à trimballer des caisses de vin ou, plus tard, à fabriquer des horloges et à les faire passer pour des antiquités. Ça marchait

bien ! Diter avec un D comme débrouillard, ductile. Logique, il a sa famille, en miettes, à nourrir. Avec pour seule religion, cette volonté hors du commun de s'en sortir. Quoi qu'il en coûte. Des mains en or, avec lesquelles il peut tout faire pour atout. Et un code d'honneur. « J'ai manqué une fois à ma parole, depuis plus jamais », tranche-t-il.

Pour une femme

Une jolie furie déboule dans la cuisine. Blonde, filiforme, elle est italienne et pétillante comme du champagne que l'on vient de sabrer. C'est Monica, l'ex-femme, ancienne hôtesse de l'air devenue archéologue. Chez les Diter, on ne fait jamais rien comme tout le monde. C'est pour elle qu'il a construit, pierre par pierre, ce fou palais florentin qui unit encore leur destin. Ils avaient envie d'Italie, passionnés de renaissance.

La Côte d'Azur, ce paradis

Mais le Grassois d'adoption n'a pas commencé par ce mastodonte somptueusement improbable. Il s'est entraîné sur une maison délabrée à Fontainebleau. Achetée, retapée, revendue. Puis, direction la région de Montpellier. Rebelote. Il devient propriétaire d'un château à Pézenas. Ouvre deux res-

taurants, dont le Gigi L'Amoroso à Agde. « Je pensais faire de la cuisine italienne. Je n'avais encore jamais mis les pieds en Italie. Quand j'y suis allée plus tard, j'ai compris que j'avais volé les clients », sourit-il. Diter revend le château, achète des immeubles et la maison la plus chère du coin. Nostalgique : « J'avais vécu avec des gitans dans des bicoques et je me retrouve au paradis. Quand j'ai commencé à gagner de l'argent, ma famille me traitait de capitaliste. »

Mais pour Diter, il y a mieux que le paradis : la Côte d'Azur. « J'y étais allé vers 15 ans, je jouais dans un groupe – Bacchus – sur la plage de Cannes. J'habitais aussi sur la plage. » La musique, une autre de ses facettes. « J'ai été l'un des batteurs de Patrick Juvet », révèle-t-il. On bouge de la cuisine, il veut montrer le jardin de la propriété. « C'était une décharge quand j'ai acheté, avec des squatteurs, des trafics, de la prostitution. Regardez ce que j'en ai fait », lâche-t-il. « On dit que j'ai déboisé, mais c'est tout le contraire : j'ai planté des oliviers, des vignes, plein d'arbres, il n'y avait quasiment rien avant. » Et il jette un coup d'œil « en haut ». Vers une autre propriété : une banale mais grande Provençale. Celle de Stephen et Caroline Butt. Ce couple qui – avec une autre voi-

sine, Anne-Marie Sohn – a porté plainte contre lui et lancé la procédure judiciaire. C'est à ce riche couple d'Anglais qu'il a vendu un bout de sa propriété quelque temps après l'avoir acheté en 2000 : « J'ai vendu la partie avec le château Prouvost, qui appartenait avant à la famille des filatures de Roubaix. Ils l'ont détruit pour construire leur maison ». On sent qu'il a envie de leur botter le train pour ce sacrilège. Et aussi pour le reste. Mais il se retient : « Je ne comprends pas pourquoi ils me font ça. J'ai le droit à 200 rotations par an d'hélico, au maximum il y en a eu une dizaine... Je n'ai que quelques haut-parleurs pour la musique et certainement pas des dizaines comme ils disent. Et c'est leur résidence secondaire, ils ne sont quasiment jamais là. Les riverains qui vivent ici à l'année n'ont pas porté plainte. »

Sur les constructions jugées non autorisées, sur le permis jugé illégal, Patrick Diter jure : « Le permis est légal, la mairie avait dit oui ! Ici et là, [il montre du doigt des bâtiments, NDLR] ça existait déjà quand j'ai acheté. Et à l'époque, on pouvait construire ce que l'on voulait, la route par exemple n'était pas en zone boisée classée, j'ai seulement élargi un chemin. Toute cette procédure n'a pas de sens. » Les Butt, eux, jurent qu'ils veulent seulement vivre tranquillement. Ils ont, entre autres, en travers du gosier un mariage indien en 2013 avec 700 convives. « Une fois », s'agace Diter.

Les hommes politiques

Lorsqu'il se promène dans sa propriété, Diter, inconsciemment, pose les mains sur les murs, les pierres. Tactile. Rêveur. « J'ai besoin de construire, c'est ma vie. » Et ça a lui coûté cher. Il s'est endetté jusqu'au cou pour le château Diter. Il grimace : « Et puis j'ai eu 17 contrôles fiscaux. 17 ! » Il pense savoir d'où ça vient... « Un homme politique a mené une vraie campagne de harcèlement contre moi. » Ah, les hommes politiques... « Quand je pense à ceux qui sont venus ici, que j'ai reçus et qui, ensuite, on dit qu'il n'y avait jamais mis les pieds », grince l'homme aux innombrables blessures intimes. « C'est comme ça... »

Le château ? Délire mégalomane ou rêve de gosse pauvre ? Lui ? Roublard ou passionné sincère ?

Voilà tous les mystères de la saga Diter. Qui n'est ni blanche, ni noire, assurément.

STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr

Repères

■ Avril 1957

Naissance à Montreuil.

■ Mars 2000

Patrick Diter achète la propriété à Grasse.

■ Juillet 2006

Le permis de construire est accordé.

■ Mars 2019

La cour d'appel d'Aix décide que le château Diter, estimé à 57 millions d'euros, doit être démoli.

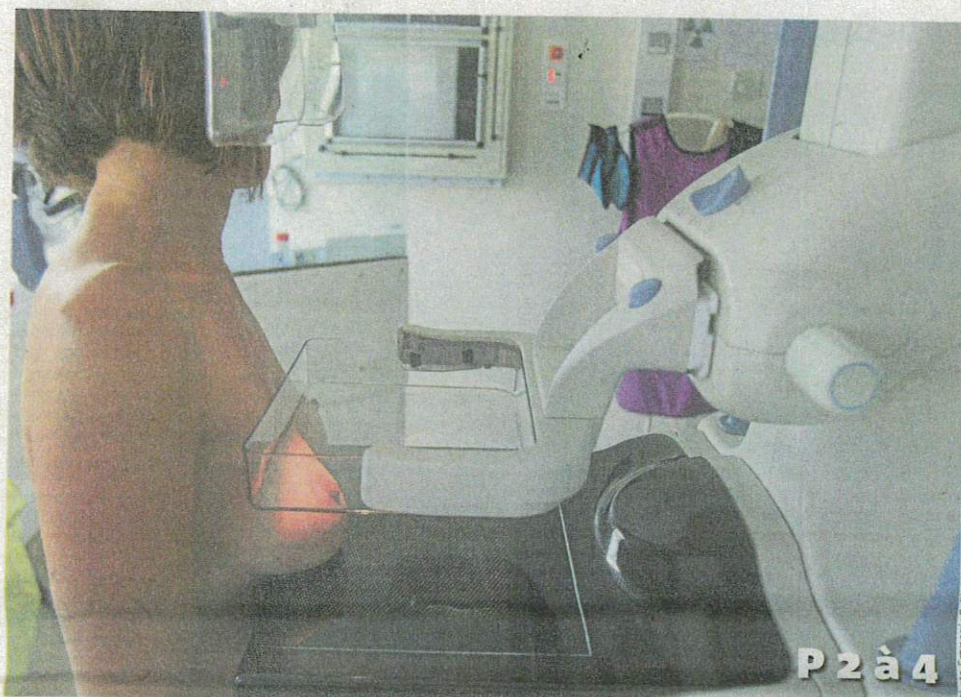
■ Décembre 2020

La Cour de cassation confirme l'arrêt de la cour d'appel. Il va saisir la Cour européenne des droits de l'homme.

ACCUSÉ D'INCESTE

**Richard Berry :
la justice
enquête**

P 24



P 2 à 4

(Photo François Baillet)

Envies

**Nicoletta raconte
50 ans
de scène**

**Votre cahier loisirs
de 12 pages**

ANTIBES

**274 lots aux
enchères à
la Villa Eilenroc**

P 9

CANNES

**Immobilier
d'entreprise :
de nouvelles
tendances**

P 13

GRASSE

**Deux jeunes
cinéastes en lice
pour le Nikon
Film Festival**

P 17

LE NOUVEAU PLAN CANCER

**Macron présente
une stratégie
plus offensive**

**L'interview
sans concession
du Pr Axel Kahn**

ANTIBES / JUAN-LES-PINS

NOUVEAUTÉ

VOTRE ROOFTOP AVEC VUE MER IMPRENABLE

INFORMATIONS SUR RENDEZ-VOUS

Document non contractuel. Illustration non contractuelle réalisée à des fins d'illustration. Les caractéristiques qui y sont représentées ne sont pas définitives et sont susceptibles d'être modifiées en fonction des contraintes techniques, financières, administratives ou réglementaires imposées à VINCI Immobilier Méditerranée, notamment lors de l'instruction des autorisations de construire ou de la réalisation des travaux. Crédit illustration : Olofina - VINCI Immobilier Méditerranée 830 854 626 RCS Marseille - SNC au Capital Social de 10 000,00 € - N° SIRET : 8305622600017 - Janvier 2021. Conception : ArtKart.

1,40 € - N° 26600

Abonnement : www.nicematin.com/abonnement ou N° Cristal 09 69 32 83 83

Retrouvez nos contacts dans les pages annonces du journal

0 800 124 124
vinci-immobilier.com

VINCI
IMMOBILIER

G-CAP

En lice pour le Nikon festival sur les plateaux de « Section »

Dans l'ancien lycée De Croisset, deux jeunes cinéastes professionnels débrouillards ont investi, avec l'accord de la prod, les décors de la « Section de recherches » pour tourner leur court-métrage

C'était écrit, avant même la bande-annonce ! Figurez-vous que ces deux-là ont un leur destin professionnel à une soirée de mariage. Film et photos, ils étaient chargés d'immortaliser l'instant. Très vite, ils ont trouvé des atomes crochus. Jérémy Dulieu (28 ans) et Baptiste Mechiche (24 ans) sont sur la même longueur d'onde. Et sont désormais inséparables. Chacun a créé sa boîte. Le premier s'est spécialisé dans l'image par drone (Riviera Drone Concept), notamment pour la série de TF1 « Section de recherches ». Pour l'anecdote, Jérémy y a fait ses armes par la petite porte, en tant que figurant gendarme. Ancien policier cannois, fasciné par le 7^e art, il décide un beau jour de faire le grand saut : renoncer à sa carrière de flic, se consacrer à 100 % à l'image. De fil en aiguille, grâce à son entregent, il fait son trou.

« Tenter le coup »

Le second, Baptiste, assure la communication visuelle de la station d'Auron et collabore avec d'autres organismes institutionnels (Plans sur la Comète). En novembre dernier, sur Facebook, Jérémy tombe sur



Une équipe très pro autour de Jérémy Dulieu (pull rayé). Tous ont répondu au pied levé pour participer bénévolement à ce joli projet. (Photos E. Ottino)

l'annonce et les inscriptions encore ouvertes au Nikon Film Festival (lire encadré ci-dessus). Tout s'enchaîne rapidement... « C'est vrai que c'était tendu. Mais on s'est dit qu'il fallait absolument tenter le coup, lance Jérémy. Le binôme veut saisir cette opportunité pour se faire connaître de la profession, montrer de quoi ils sont capables. Grâce au soutien de la production de la série, on a bénéficié des décors. Le photographe officiel de la série a immédiatement accepté de donner un coup de main », s'emballe le jeune cinéaste. Puis, grâce aux réseaux sociaux, de nombreux

comédiens ont sauté sur l'occasion. « Ils avaient tellement hâte de tourner après un an d'arrêt ! » Objectif, réaliser en deux jours un très court-métrage mettant en lumière « le jeu ». Le pitch ? Deux enfants jouent au policier - tiens, tiens, comme par hasard ! - et au voleur. Vingt ans plus tard, ils se retrouvent. Sauf que, cette fois, les rôles qu'ils interprétaient ados par distraction sont devenus réalité.

THOMAS PEYROT

Rens. Facebook et Instagram de Riviera Drone et Concept et Plans sur la Comète.

Un festival très open

Le Nikon Film Festival fête son 11^e anniversaire en 2021. Covid ou pas, qu'importe, l'événement suit son « court... métrage » bon an mal an.

Il s'agit d'un véritable festival de cinéma international. Une compétition exclusivement dédiée, vous l'aurez compris, aux très courts-métrages. C'est l'entité Nikon France qui l'organise à Paris. ce rendez-vous est devenu, au fil des éditions, une référence et un tremplin destiné aux vidéastes amateurs ou

professionnels à travers diverses catégories de prix. Il ne reste plus que 12 jours aux candidats en lice pour mettre la dernière main à leur film de 2,30 minutes. Thème imposé : « le jeu »... sous toutes ses formes. Les votes seront ouverts à partir du 24 février. Parmi le jury, des comédiens et réalisateurs(trices) de renom : Eric Judor, Alice Belaidi, Louise Bourgois, Jonathan Cohen ou encore Reda Kateb et bien d'autres encore. Parmi les prix à la clef : du matériel pro, bien sûr de la marque Nikon, une bourse de résidence CNC ou encore la diffusion du film dans d'autres festivals nationaux.



L'info en +

« Section de recherches » : déjà la 14^e saison !

Jeudi dernier, la série policière phare de TF1 a entamé la diffusion de sa quatorzième saison ! Au générique, toujours les têtes de proue incarnées par les compères Xavier Deluc et Franck Sémonin. Ce dernier a depuis débâillé ses valises dans la région, pour de bon cette fois, tant il a aimé y

séjourner en tournage. À leurs côtés, de nouveaux visages récurrents, qui devraient gagner en épaisseur, épisode après épisode comme Mélanie Maudran. En revanche Rose Orsini, qui jouait Honorine Magnier, devenue maman, a été contrainte de quitter la série.

Cercle Saint-Mathieu - Disparition brutale de Bruno Garcia

Les Grassois apprendront avec peine la disparition de Bruno Garcia à 88 ans, ancien président du Cercle Saint-Antoine. Pour sa fille Mylène, le manque est déjà présent : « Nous avons toujours connu notre père engagé. Engagé en politique avant d'être désabusé par les stratégies personnelles et les logiques de partis qu'il abhorrait, tellement était ancrée en lui la conscience du bien commun et du service de l'autre. Il nous a appris l'ouverture à l'étranger et l'acceptation des différences. Il fut aussi grave et critique que facétieux et généreux. Ses sentences définitives et sans appels pouvaient en dérouter, voire irriter plus d'un. Mais ceux qui l'aimaient et ils sont nombreux, ne lui en tenaient pas rigueur. Il était

aussi un homme engagé dans ses amitiés et parfois aussi dans ses inimitiés, mais jamais dans la durée. C'est un homme aux colères tempétueuses qui se faisait pardonner par son humour qui venait très vite à la rescousse. Cela laissait parfois son interlocuteur pantois et amusait ceux d'entre nous qui avions expurgé toute forme de rancœur à son égard. Pour ses amis, pour sa famille il fut un pilier, un exemple, un humaniste jamais indifférent aux misères et beautés de ce monde. Il nous manquera. Il nous manque. » Réaction également attristée d'un de ses proches, Roland Scarpa : « C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de Monsieur Bruno Garcia. Il a été le président du cercle de Saint-



Bruno Garcia. DR

Mathieu pendant plusieurs décennies et par sa persévérance constante a dynamisé l'activité et le regain de notre cercle. Après sa présidence il était resté un membre très actif et ses conseils

avisés étaient toujours très appréciés. Toutes ses années passées auprès de lui nous ont permis de le découvrir et de l'aimer. Il laissera son empreinte dans nos mémoires. Au nom de tous les membres du cercle de Saint-Mathieu, nous voudrions transmettre à sa femme Lucette, à sa famille et à ses amis nos plus vives condoléances. » Bruno Garcia qui avait insisté pour que Franck Moretti soit la relève et donc le nouveau président du Cercle de Saint-Mathieu : « Bruno était toujours de très bons conseils, à l'écoute, disponible. Le cercle de Saint-Mathieu ne l'oubliera jamais. »

La crémation aura lieu lundi 8 février à 10 h 30 au crématorium de Cannes.

St-Valentin : amoureux(ses) à vos claviers !

Le service bibliothèque & médiathèques de la ville de Grasse joue les chérubins et bande-son arc. À l'occasion de la Saint-Valentin, les amoureux (ses) sont invités à déclarer leur flamme et à prendre la plume. Tout est permis : mots doux, déclaration d'amour ou demande en mariage... Il suffit de se laisser transporter par le sentiment amoureux.

Le service des bibliothèques & médiathèques grassoises invite les Valentins (es) à raconter leur coup de foudre ou faire leur déclaration, mais, attention, avant demain, jeudi 11 février minuit, sur le site internet du service www.mediatheques.grasse.fr et la page Facebook. Comment on s'y prend ? Les messages doivent comporter jusqu'à 145 caractères au maximum et ils doivent être envoyés : - par mail à communication.bibliotheque@ville-grasse.fr ou par courrier à Service Bibliothèque & Médiathèques, 1 bd Antoine-Maure, 06130 Grasse. Tous les messages seront publiés. Le 14 février, les amoureux (ses) pourront découvrir, et faire découvrir, ces mots d'amour très romantiques. (Illustration DR)



GRAND-OUEST ANTIBES-CANNES-GRASSE

nice-matin

nicematin.com

RÉSEAU SOCIAL DEPUIS 1945

VENDREDI 5 FÉVRIER 2021

Azur Viager

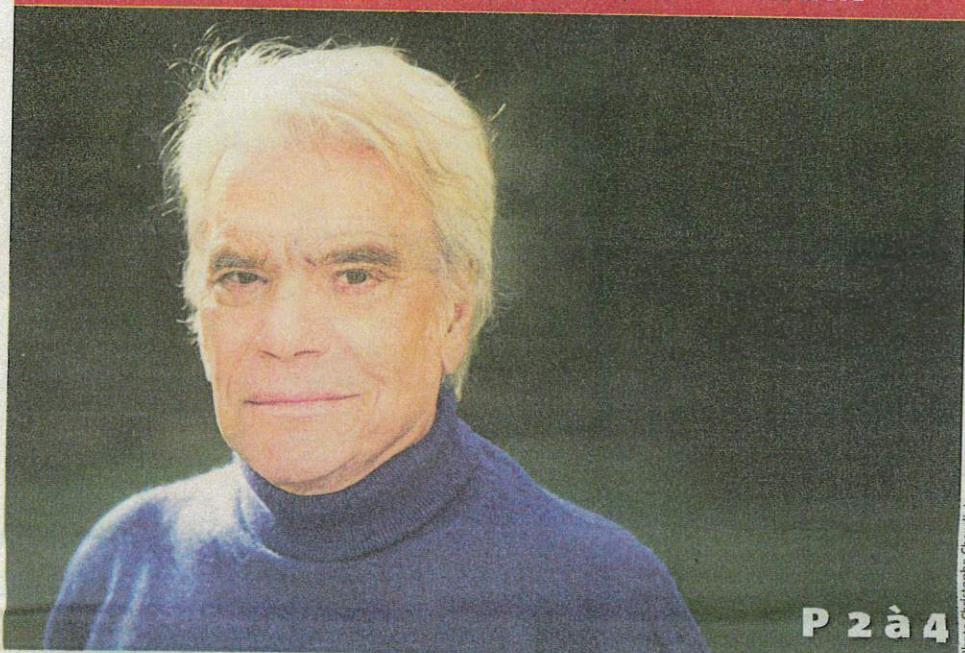
Votre spécialiste du Viager
dans les Alpes-Maritimes
dès 60 ans

EXPERTISE GRATUITE

04 93 38 04 44 - www.le-viager.fr



BERNARD TAPIE SE CONFIE À NICE-MATIN



P 2 à 4

(Photo Christophe Chevalin)

L'INTERVIEW SANS FILTRE

Ses vérités
sur la maladie
la crise, l'OM...

Son inquiétude
pour l'avenir
de la planète

Envies
WEEK-END
**Anthéa :
le concert-
lecture
« en live »
de Julie
Depardieu**

Julie Depardieu
de retour sur scène

Votre cahier loisirs
de **12** pages

ANTIBES
49 000 euros
pour l'assiette
de Napoléon !

P 16

CANNES
Un mois de
festival dans les
médiathèques

P 19

PEYMEINADE
Une cagnotte
pour sauver un
poney rescapé

P 23

20 JANVIER - 16 FÉVRIER

**OFFRES ET
SOLDES**

EXTRAORDINAIRE



VALBONNE

BoConcept
LIVE EXTRAORDINAIRE

ANTIBES

**Chantier XXL
pour palace
de haut vol**

P 14-15



(Photo Dylan Aliffre)

1,70 € - N° 26601

Abonnement : www.nicematin.com/abonnement ou ☎ N° Cristal 09 69 32 63 89

Retrouvez nos contacts dans les pages annonces du journal

UNE PUBLICATION
DU GROUPE NICE-MATIN



20629 - uzub - 1,70 €

UNE-Cannes 1

HANDBALL GRASSE

Des éducateurs au top !

Le PGHB du président Frédéric Gabert, malgré les restrictions et interdictions, s'adapte pour faire pratiquer leur discipline favorite aux plus jeunes licenciés. Sans compter ses heures...

Le club du Pays de Grasse Handball ASPTT est touché de plein fouet par la crise sanitaire. Exit les compétitions, les tournois, les entraînements en salle. Il faut donc s'adapter, innover pour permettre aux plus jeunes de ses licenciés de pouvoir se retrouver et partager des moments très attendus par les minots.

Trois séances hebdomadaires

« Notre équipe éducative mérite un coup de chapeau pour son travail et sa disponibilité. À chaque fois, nous avons dû nous réadapter à chaque décision afin de proposer une offre variée tout en répondant aux contraintes sanitaires. Cette équipe a toujours su nous suivre dans les nombreux changements de plannings. Je suis fier d'eux » glisse Philippe Maurelli, manager général-directeur



Une partie des éducateurs du PGHB ASPTT.

technique du club.

Du baby hand (moins de 9 ans) au moins de 17 ans, le PGHB offre pas moins de 3 séances par semaine aussi bien au stade Perdigon et sur le terrain extérieur de Tocqueville. Du sport mais pas que comme le confirme Jicé Dalmasso, directeur technique jeunes : « L'objectif c'est de maintenir du lien entre nous tous, des plus petits aux plus grands. C'est social et sociétal.

De nouveaux licenciés

À Perdigon, on réunit près de 130 jeunes tous les mercredis et 250 le week-end à Tocqueville avec les seniors depuis 15 jours ! Les séances ? Des gammes athlétiques, manipulation de ballon, passe à 10, etc. Et bien évidemment sans contact. Et pour les seniors (filles et garçons), c'est tennis-ballon, contre-attaques, tirs, etc.



Séance sur le synthétique de Perdigon.

Ils sont heureux de se retrouver »

Avec ces rendez-vous, le PGHB n'a pas perdu grand monde et au contraire accueille de nouveaux licenciés (licence événementielle non compétitive).

« On essaye de faire le maximum pour proposer du sport à la jeunesse grassoise, clame Jicé Dalmasso. Une mission accomplie dans le respect des gestes barrières bien sûr !

RUDY KOSKAS
rkoskas@nicematin.fr

AUTOS - MOTOS EVENT CLASSIC CAR

Le regard déjà tourné en mai



L'arrivée des véhicules à Saint-André-Les-Alpes.

(DR)

Event Classic Car, l'association sportive automobile du bassin cannois prépare déjà la saison malgré la crise sanitaire. Premier rendez-vous le 1^{er} mai avec la 25^e Rétro Classic Pégomas Tanneron, souvenir Jean-Ortelli, 120 véhicules sont prévus, 40 motos et side-cars pour gravir à 4 reprises la célèbre Route d'Or de Pégomas à Tanneron sur 4,5 km. D'ores et déjà 100 véhicules sont engagés et 30 motos (report du 8 novembre dernier).

Le 18 juillet, place à la 5^e Ronde Historique Saint-Martin-d'Entraunes, souvenir Jean-Paul-Hoepfner, 50 véhicules sont prévus ainsi que 15 motos et side-cars sur un parcours de 5 km à 5 reprises au pied des Aiguilles du Val Pelens à 1 800 m d'altitude. Le 29 août, 5^e Côte Historique Colmars-Les-

Alpes, souvenir Claude-Calvel, 70 véhicules sont prévus et 20 motos et side-cars, parcours de 5 km à 4 reprises sur une route d'anthologie le Col des Champs.

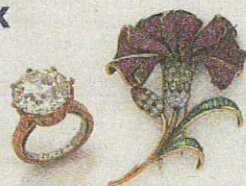
Quant au 17^e Critérium Jean-Rolland, il aura lieu les 15, 16 et 17 octobre sur les départements des Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence, 70 véhicules sont prévus dont une quinzaine d'Alfa Romeo. 12 épreuves sur routes fermées, Entrevaux Col des Félines à 2 reprises (18 km), Col des Champs 20 km, Lambuisse Tartonne Clumanc à 2 reprises (28 km), Col du Corobin à 2 reprises (34 km), Thorame Haute Thorame Basse 5 km et Thorame Basse La Vallette à 2 reprises 10 km.

Rens : eventclassicar@gmail.com, www.eventclassicar.fr

Découvrez la valeur de vos bijoux

PUBLICITÉ

MILLON, Top 5 des Maisons de ventes aux enchères françaises, organise les 11 & 12 février à Nice deux journées exceptionnelles d'expertises avec M^{me} Cécile Simon.



Vous avez hérité de bijoux anciens, des écrins dorment dans vos tiroirs ou dans un coffre, venez les soumettre à l'œil expert de Cécile Simon, spécialiste en joaillerie des XIX^e et XX^e siècles et pierres précieuses, de la Maison de ventes MILLON pour en découvrir leurs valeurs.

Ces journées d'expertises, gratuites et confidentielles, sans engagement de votre part, vous permettront alors de faire le point.

« Il arrive que certaines personnes venant me voir ne soupçonnent pas la rareté de certains de leurs bijoux. La signature d'un joaillier de la place Vendôme, les qualités exceptionnelles d'un diamant, le charme d'un bijou du XIX^e siècle, peuvent être révélés sous ma loupe... ainsi que leur valeur ! De ce point de vue, mon métier est particulièrement passionnant : découvrir des trésors ! »

M^{me} Cécile Simon Expert Joaillerie MILLON.

La Maison de ventes MILLON pourra par la suite organiser la vente dans le cadre d'une mise aux enchères.

Ces ventes spécialisées de haute joaillerie ou de bijoux de charme sont organisées une fois par mois à Paris-Drouot, à Nice ou à Bruxelles pour toucher une clientèle d'acheteurs avisés et permettre d'en

obtenir le meilleur prix. Des ventes online sur internet sont également proposées afin de répondre aux nouvelles attentes des acheteurs. En résumé, soulignons le dynamisme du département joaillerie de la Maison de ventes MILLON, de l'expertise à la vente, afin d'offrir un service répondant aux exigences de ses clients.



Expertises gratuites et confidentielles sur rendez-vous les 11 et 12 février 2021

Cécile SIMON

06 83 42 07 46 / csimon@millon.com

MILLON Riviera - 3, place Franklin - NICE

Une cagnotte pour sauver Pistache à Peymeinade

L'association *L'espoir des petites pattes*, qui avait récupéré Pistache, un poney survivant d'un charnier animal découvert à Berre-les-Alpes, a créé une cagnotte en ligne pour payer les frais vétérinaires

Opération « Sauvons Pistache » ! Il y a quelques jours, Amandine, présidente de l'association *L'espoir des petites pattes*, basée à Peymeinade, a lancé un appel à l'aide pour payer les frais vétérinaires de Pistache, un poney appaloosa âgé de 7 ans. L'animal avait été découvert il y a quelques mois à Berre-les-Alpes, dans un véritable charnier (nos éditions du 26 septembre 2020). Sur ce terrain d'une association d'aide aux animaux, des dizaines de bêtes – chèvres, chats, poules... – abandonnées par la propriétaire, avaient été retrouvées mortes. Pistache, pris en charge par *L'espoir des petites pattes*, a survécu à ce calvaire qui a duré des semaines. « On s'en est occupé, nous l'avons aidé à regrossir et installé dans un paddock avec Léo, un cheval que nous avons sauvé de la boucherie. » Une cohabitation sans nuages pour le duo qui s'entend à merveille !

Déjà plus de 5 000 euros de frais

Mais samedi dernier, un coup de vent affole Pistache, qui se prend dans les fils de son enclos et chute. Bilan de l'accident : une blessure ouverte et une fracture du plateau tibial. « Nous l'avons fait rapatrier à l'hippodrome de Cagnes-sur-Mer, où ils n'ont pas pu l'opérer... Il a dû être emmené dans une clinique spécialisée à Aix-en-Provence », détaille Amandine. Après 4 heures d'opération, Pistache se réveille... Mais son pronostic vital reste engagé. En espérant son rétablissement, les factures s'accumulent. Près de 700 euros de transport, 3 500 euros pour l'intervention et 1500 euros à chaque lavage de l'impressionnante blessure. « Je n'en dors plus la nuit », confie la présidente de l'association, qui



Le poney, blessé au postérieur gauche, a pu être opéré. (DR)

ne dispose pas des fonds suffisants pour couvrir ces frais. « Nous faisons beaucoup de saisies d'animaux en danger sur réquisition du Procureur. Nous devons les soigner, les stériliser, les placer en famille d'accueil. Tous les frais ne sont pas remboursés tant que les affaires ne sont pas passées en justice. On s'occupe

aussi de la stérilisation de chats errants et de tous les animaux en détresse. »

La cagnotte, (www.leetchi.com/c/frais-veterinaire-de-pistache), ouverte il y a quelques jours, a déjà récolté un peu plus de 1 000 euros. Insuffisant pour l'instant, c'est pourquoi Amandine fait appel à tous les défen-



Pistache et son compère Léo. (DR)

Des parrains et marraines pour Pistache et Léo

L'espoir des petites pattes cherche aussi des parrains et marraines pour Pistache et Léo. « Tous ceux qui souhaitent participer aux frais vétérinaires, à l'achat du foin... Léo a 21 ans et Pistache ne pourra plus être monté après sa blessure. Ils ont besoin qu'on s'occupe d'eux ! Les donateurs peuvent payer directement le vétérinaire et le fournisseur de foin ou passer par l'association. Nous leur remettrons les factures. Nous sommes très transparents, la priorité est le bien-être des animaux ! »

seurs des animaux pour soutenir financièrement l'association. « Il faudra encore ajouter 450 euros pour le trajet retour », calcule la présidente. « Son copain Léo l'attend avec impatience. C'est un vieux cheval de 21 ans qui ne se remettrait pas de son absence. »

SANDIE NAVARRA
snavarra@nicematin.fr

FAITS-DIVERS

Furieux de s'être fait confisquer sa drogue, il dégrade le commissariat

Le jeune homme de 22 ans n'a visiblement pas apprécié le contrôle de la Brigade anti criminalité (BAC), le 1^{er} février dernier dans les rues de Grasse : en plus de lui confisquer ses quelques grammes de résine de cannabis, le jeune homme s'est vu remettre une amende forfaitaire pour infraction à la législation sur les stupéfiants.

Six mois de prison

En fin de journée, cet habitant de Peymeinade se rend au commissariat... et commence à caillasser le bâtiment, abîmant au passage quelques vitres.

Il est, évidemment, immédiatement

interpellé et placé en garde à vue. Il assure durant son audition ne pas se souvenir des violences commises un peu plus tôt. Examiné par un médecin spécialisé, il est pourtant déclaré responsable de ses actes. Dans sa cellule, rebelle, il dégrade les lieux et parvient à briser une vitre.

Défavorablement connu des services de police et de gendarmerie, il a été déféré devant le tribunal correctionnel de Grasse pour une comparution immédiate. D'où il est ressorti quelques heures plus tard, direction la prison pour les 6 mois à venir.

S.N.

Textos...

GRASSE

Les RV du Petit Kiosque

Rencontre-dédicace avec Chislaine et Emmanuelle Gioanni, mère et fille, auteures de contes pour enfants et jeunesse, demain, de 9 à 12h30 et de 14h30 à 16h30, au Petit Kiosque, 1 Place Maximin Isnard, avec Grasse à l'Unisson ; et de 10 à 17 h, rencontre-dédicace au concept-store July in Grasse/of St Barth, 14 Place aux Aires, avec Michel Serpeaud, auteur, écrivain, artiste (chanteur / musicien) pour son livre « Des mots pour elle » consacré à Melissa Loureiro, mannequin, modèle photo et silhouette TV et cinéma, qui sera présente elle aussi, avec les photos de Jean-Louis Paris.

Conseil municipal

Le conseil municipal aura lieu, sans public, mardi 9 février, à 14 h 30, au Palais des Congrès, 22, cours Honoré-Cresp, salle Gérard Philipe. Les débats sont accessibles au public sur www.grasse.fr (rubrique Actualités).

Téléconférence de la FNACAB

Téléconférence-débat de la FNACAB (rassemblement contre les abus bancaires), tous les lundis à 19 h 30, animée par M^{re} Alain Bousquet, avocat honoraire. Rens. et ins. FNACAB Le Chorus bât B 2203 chemin de Saint-Claude 06600 Antibes, 04.97.219.448, mail : contact@fnacab.org

Refuge des animaux ASA06

Le Refuge des animaux ASA06, route de la Paoute, au Plan de Grasse, a rouvert ses portes.

Les adoptions sont possibles de 14 à 17 h en hiver et de 14 à 18 h en été : 170 € pour un chat stérilisé, vacciné et identifié.

Les adoptants potentiels doivent faire leurs preuves en revenant plusieurs fois et en acceptant que l'association passe chez eux. Les dons seront les bienvenus : nourriture, litière, couvertures, couettes, ordinateur et imprimante, argent pour les soins vétérinaires.

Renseignements
06.61.25.31.72 et
07.77.93.79.02.

GAUCHERAND-J.L.
Joailliers
ACHETONS • VENDONS
DIAMANTS
BIJOUX DE QUALITÉ
MONTRES
BIJOUX SIGNÉS
ESTIMATION GRATUITE



9, Bd. La Croisette - CANNES
Tél. 04 93 39 71 50 - gaucherand.jl@gmail.com

SERVICES DE RÉANIMATION



P 2 et 3

Furries
WEEK-END
Thierry Marx :
« Il faut
changer de
consommation »



Votre cahier loisirs
de 8 pages

ANTIBES-JUAN

Actes de
malveillance
au caniparc
d'Exflora

P 11

COMMENT FAIRE DE LA PLACE ?

Les propositions
chocs de deux
médecins niçois

Leurs idées
pour libérer
20 à 30 % des lits

CANNES

Au crématorium
le flux
s'est détendu

P 18

PEYMEINADE

Le joaillier
expert
en objets
de garage

P 20

soldes



-50%
MOBILIER DESIGN & DÉCORATION
SAINT-LAURENT-DU-VAR | **VILLENEUVE-LOUBET**
SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN | 1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

OUVERT DEMAIN

www.xxl.fr

SOLDÉS



OUVERT DEMAIN

HomeSalons

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000 - AV. MARÉCHAL JUIN - TÉL. 04 93 07 07 71
VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN 7 (À CÔTÉ DE BUT) - TÉL. 04 92 13 82 12

Après le pic, la tension redescend au crématorium

Alors que les délais ont explosé (jusqu'à neuf jours d'attente) en janvier, retour à des flux plus habituels dans la structure cannoise. Une réflexion est néanmoins menée pour éviter la redite

À flux tendu. À la vue des chiffres, dire que les huit agents en activité – en incluant le directeur – au crématorium de Cannes, géré en régie municipale, ont connu des semaines chargées s'apparente à un doux euphémisme.

Tandis que, en « temps normal » (comprenez hors Covid-19), la structure, en service depuis 1993 et l'une des deux seules du département (1), dispose, en moyenne, de 62 crématoires ouverts pour 55 crémations hebdomadaires, les proportions ont explosé à partir de la mi-janvier. « Entre le 18 et le 23, nous sommes montés à 84 crématoires pour 80 crémations ; entre le 25 et le 30 [le bâtiment était fermé le dimanche], nous étions encore à 77 crémations », précise Karin Topin-Condomitti, directrice générale des services.

Les délais de prise en charge sont montés jusqu'à neuf jours

Le « spectre » de la première vague de l'épidémie a, alors, refait surface, l'afflux étant alors grimpé jusqu'à 94 crématoires et 92 crémations durant la semaine du 30 mars au 4 avril. Pour répondre à cette hausse, le crématorium a, donc, haussé sa capacité d'accueil (la constante



Si l'affluence est revenue à des proportions plus raisonnables, chemin de la plaine de Laval, la présence d'un autre crématorium dans les Alpes-Maritimes (il n'y en a que deux, pour l'heure) n'aurait rien de superflu. À Grasse, à terme ?

(Photos Patrice Lapoirie)

depuis mars tourne autour de 75 crématoires hebdomadaires) en « allongeant la plage horaire du samedi ». Insuffisant, néanmoins, pour éviter « les signes alarmants » durant les pics.

En premier lieu, les délais de prise en charge des défunts. « En temps normal, toujours, la moyenne tourne autour des 4-5 jours à Cannes, poursuit la DGS. La réglementation du CGCT [Code général des collectivités territoriales] donne

obligation de respecter un délai maximal de six jours. Là, nous sommes passés à neuf. »

La crémation gagne du terrain ? Pas à Cannes...

Depuis quelques jours, cependant, le retour à la normale se profile, avec une attente « de cinq à six jours ». Pourtant, face à l'incertitude liée à la pandémie, quelles solutions en cas de nouvel afflux ? « Nous avons informé le préfet, fin

janvier, pour avoir une réflexion rapide si les délais devaient continuer à s'allonger. » Parmi les pistes explorées, la création de zones tampons dans les centres hospitaliers en cas d'attente prolongée. Covid mis à part, la tendance est, elle, plus généralement, à une bascule du choix de la crémation au détriment de l'inhumation ? Pas à Cannes, semble-t-il... « Nous avons étudié et comparé les chiffres de ces quatre dernières années [les

Le chiffre

26,73

C'est, en pourcentage et en 2019, la proportion de personnes incinérées au crématorium du chemin de la plaine de Laval qui viennent de Cannes. Pour le reste, 14,37 % sont issues des autres communes de la CACPL (Mandelieu, Théoule, Le Cannet, Mougins), 6,33 % du Var et, surtout, 52,57 % du reste du département des Alpes-Maritimes. Sur la même année, 2 669 crémations ont eu lieu dans la structure.

trois cimetières de la commune étant, aussi, en régie] et il n'y a pas de données significatives. C'est assez stable, en fait... » Reste que la construction d'une autre structure [lire plus loin] offrirait une soupape non négligeable. Pour la cité des festivals, comme pour le reste du département.

P. F.

pfandino@nicematin.fr

1. Avec Nice. Dans le « proche » périmètre, il existe également un crématorium à Monaco et deux dans l'est Var (Vidauban et Saint-Raphaël).

Création et rénovation

Si l'extension de l'équipement actuel n'est pas à l'ordre du jour, il y a, cependant, du nouveau en perspective au crématorium du chemin de la plaine de Laval. Déjà, l'attribution du marché est en cours pour la construction d'une salle de convivialité à l'entrée, accolée au bâtiment actuel. Objectif : « Améliorer le service rendu aux familles, explique Karin Topin-Condomitti. Quand plusieurs cérémonies sont programmées, ça leur permettra de ne pas attendre sur l'esplanade et

offrir un espace pour se recueillir en toute intimité, avant ou après la cérémonie funéraire. »

600 000 € pour la salle de convivialité

Un investissement inscrit à l'exercice budgétaire 2021, pour un montant de 600 000 euros. Pour l'année suivante, c'est la rénovation de deux des trois fours du crématorium qui est attendue. Afin d'assurer – si l'activité intense est amenée à se perpétuer – « la pérennité des équipements. »



Grasse : le conseil municipal a acté la construction d'un équipement

Et si elle était là, la solution pérenne pour éviter les flux tendus à l'avenir ? Lors du conseil municipal du 8 décembre dernier, les élus grassois ont adopté le principe de création d'un crématorium dans la commune. Où les crémations « représentent aujourd'hui 50 % des demandes [soit près de 400 par an], précise Mélanie Zarrillo, conseillère déléguée aux cimetières. La demande est réelle et nous souhaitons y répondre. » Le bassin de population pressenti représente ainsi près de 200 000 personnes, résidant « à moins de trente minutes de voiture » de l'équipement. Dont la construction est pressentie sur un terrain municipal de 3 600 m² à proximité du cimetière des Roumigières, au sud-ouest de Grasse.

Des frais de construction estimés à 4M d'euros

Sur le principe de création, tout le monde est tombé d'accord. Pas sur le mode de gestion privilégié par la majorité, à savoir une délégation de service public (comme c'est le cas à Nice, par exemple). Pas spécialement



Le terrain retenu, d'une superficie de 3 600 m², se situe à proximité du cimetière des Roumigières.

(Photo Clément Tiberghien)

partisan d'un autre type de gestion, l'opposition s'estime, surtout, en manque d'éléments pour pouvoir faire son choix. De son côté, le maire, Jérôme Viaud invoque le besoin d'accélérer le pas : « Si on ne se positionne pas dans l'ouest du département, d'autres le feront et il n'y aura pas la place pour deux. En tant que chef-lieu d'arrondissement, Grasse doit

retrouver de la centralité. » Questions qui se posent, désormais : la structure sera-t-elle intercommunale, comme le suggère Paul Euzière (Gatea) ? Et, surtout, quel calendrier pour la création de ce crématorium ? Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas pour tout de suite, les services de la Ville travaillant pour l'heure sur le cahier des charges.

P. F.

RECHERCHE PAPIS
ET MAMIES TRAFIC

Depuis septembre 2015, pour répondre aux besoins de la collectivité, la Ville de Grasse a développé, à la demande de Monsieur le Maire, un service de sécurisation des entrées et sorties des écoles. Les personnes recrutées sous l'appellation « As de Grasse » facilitent la traversée des enfants en régulant la circulation, assurent la sécurisation aux abords des écoles, encadrés par un chef de police municipale chevronné, en lien quotidien avec la direction de la police municipale qui intervient immédiatement en cas de besoin. Les « As de Grasse » suivent une formation et sont indemnisés à hauteur de 300 euros nets/mois sur 10 mois. Affectés sur les horaires quotidiens d'ouverture et de fermeture des écoles et collèges de Grasse, les candidats bénéficieront de toutes les vacances scolaires.

Le profil requis suppose de bonnes connaissances des règles du code de la route et des consignes élémentaires de sécurité, un sens aigu des responsabilités et les qualités humaines d'attention, de rigueur, de bienveillance et d'autorité nécessaires pour de telles missions.

Les candidatures des jeunes retraités de moins de 67 ans, hommes ou femmes, sérieux, disponibles, ponctuels, dynamiques et particulièrement assidus sont à envoyer par écrit à : Monsieur le Maire BP 12 069 06131 Grasse Cedex ou par courriel à secretariat.drh@ville-grasse.fr

Le coup de pouce moral de l'association grasseoise Sami

La crise sanitaire développe des temps incertains qui minent le moral de certains. À l'association Sami, née à l'origine, mais implantée à Grasse depuis 2019, on veut lutter contre cet effet néfaste de la Covid-19, sur ce sentiment d'isolement et de solitude, cette impression de perdre pied. « Nous ne pouvons plus organiser nos activités dans notre vaste local de la rue Michelet à Nice », convient Serge Darmon, président et fondateur de l'association, qui s'est donc concentré sur l'apport d'un soutien moral auprès de ses adhérents et de tous ceux qui en ont besoin par des tête-à-tête. « Les gens viennent et nous parlent, ils se sentent mieux après. Font un tour à Nice et rentrent chez eux réconfortés. Notre local est facile d'accès par Nice Nord. Il est sur le tracé du tramway », assure Serge Darmon qui, pour accueillir le plus grand nombre dans les conditions sanitaires requises, a élargi les horaires d'ouverture du local les lundis et mercredis (8 h 30 à 16 heures en non-stop).



Serge Darmon et Liliane Cantrel Casta devant le siège de Sami à Nice.

(DR)

Sylvie Fouques, responsable de l'antenne grasseoise

À Grasse, il est relayé par Sylvie Fouques, responsable de l'antenne grasseoise, et en ce moment par Eliane Cantrel Casta. C'est d'ailleurs cette dernière qui propose un service de covoiturage (masqué) pour transporter, sur inscription, les essouffés grasseois ou du pays grasseois qui ont besoin de réconfort, mais n'ont pas de moyen de locomotion. C'est le mercredi, qu'elle assure ce service. « Mais on peut aussi venir par ses pro-

pres moyens, toujours sur inscription car on n'accueille que de petits groupes », insiste le président, qui regrette évidemment le temps de la convivialité en nombre « comme à l'occasion des crêpes parties pour la Chandeleur où on a pu accueillir jusqu'à plus de 70 personnes. Un temps révolu, mais qui reviendra », assure Serge Darmon qui a d'ailleurs arrêté, la date du prochain salon du bien-être social à Grasse : « Il était prévu le 13 juin prochain au palais des congrès, il est reporté au 19 septem-

bre. » Serge Darmon a aussi le projet de développer l'association aux communes de la communauté d'agglomération du pays de Grasse. « Dernièrement, je me suis rendu au siège de la CAPG pour présenter nos actions aux maires des 23 communes », souligne-t-il. Ce service est ouvert à tous gratuitement. Seule condition, souligne le président : « être en bonne santé. » Et s'inscrire auprès de lui au 06.59.03.05.66.

M.L.M.

Textos...

GRASSE

Conseil municipal

Le conseil municipal aura lieu, sans public, mardi 9 février, à 14 h 30, au Palais des Congrès, 22, cours Honoré-Cresp, salle Gérard-Philippe. Les débats sont accessibles au public sur www.grasse.fr (rubrique Actualités).

Déclarer sa flamme à la Saint-Valentin

Le service « bibliothèques et médiathèques » de la ville invite les Valentin(e)s à raconter leur coup de foudre ou faire leur déclaration sur le site internet www.mediatheques.grasse.fr ou la page Facebook (145 caractères maximum), et à les envoyer par mail à communication.bibliotheque@ville-grasse.fr ou par courrier à Service « bibliothèques et médiathèques », 1, boulevard Antoine Maure, 06130 Grasse, avant le jeudi 11 février. Tous les

messages seront publiés le 14 février.

Les Restos du Cœur

Les distributions ont lieu le mardi de 9 h 30 à 12 h et de 13 à 16 h, et le vendredi de 8 à 12 h, au 34, boulevard Gambetta. Rens. 04.93.09.43.39.

LE BAR-SUR-LOUP

Battue administrative

Demain, de 8 h à 12 h, une battue administrative se tiendra sur les secteurs de : chemin du Ribourou, chemin des Vergers, chemin de Saint-Jean et chemin de l'Escure. Elle sera placée sous la responsabilité du Lieutenant de Louveterie.

Collecte des ordures

Les ordures ménagères seront collectées le samedi matin au lieu du vendredi. Les autres jours de collecte restent inchangés. Rens. 04.92.19.75.00 ou envinet.fr

FAITS-DIVERS

Il tente d'introduire un demi-kilo de cannabis à la maison d'arrêt de Grasse

Un trio hétéroclite a comparu vendredi devant le tribunal judiciaire de Grasse. Thierry, 54 ans, intervient régulièrement en tant qu'électricien, employé par une société sous-traitante, à la maison d'arrêt de Grasse. Allan, 21 ans, natif de Vénissieux qui purge une peine de 18 mois pour trafic de stupéfiant, lui prête quelquefois son concours en tant « qu'auxiliaire » pour des travaux d'entretien, en échange d'une formation « sur le tas ». Enfin, il y a Brahim, un Cannois de 27 ans, cuisinier au chômage partiel, qui a servi d'intermédiaire, rétribué 100€ par un inconnu contacté sur les réseaux sociaux, pour faire entrer plus d'un demi-kilo de cannabis à deux reprises via l'électricien. Une première fois courant décembre 2020, puis le 27 janvier 2021, sans succès. Allan (10 mentions, vols, violences aggravées...) interrogé

par le président, n'était pas « au courant » et nie être le destinataire final de la marchandise retrouvée dans un sac à dos au domicile de Thierry après perquisition.

Peine aménageable

Une « savonnette » et une bouteille d'alcool introduites lors des fêtes de Noël, trop visibles, avaient éveillé les soupçons de ses collègues et précipité la chute du trio. Libre de ses allers venus à l'intérieur de la prison, il semble que le manque d'effectifs au sein de l'établissement pénitentiaire justifie le peu de contrôle de l'employé venu de l'extérieur. Thierry, qui reconnaît les faits (casier judiciaire vierge), avoue « qu'on m'a sollicité pour rendre service » et ne s'attendait pas à une telle quantité, tout comme Brahim (2 mentions) à qui on a remis le sac. Le Procureur de la République fait remarquer :

« La quantité inhabituelle de cannabis par son volume important, qu'un employé de l'extérieur qui devrait faire preuve d'une intégrité absolue, a tenté d'introduire ».

Les réquisitions s'échelonnent de 12 à 18 mois avec mandat de dépôt. Aux intérêts de Thierry et Brahim, M^e Fabrice Scifo indique que le premier « n'a rien d'un dealer professionnel » et que le second « en fragilité psychologique, a lui aussi perdu son emploi à la suite des faits ».

Le tribunal condamnera Thierry à 8 mois de prison, effectués sous bracelet électronique, Brahim à 6 mois en peine aménageable et Allan, défendu par M^e Aziza Dridi, à 12 mois de prison avec mandat de dépôt, et qui fera appel de la décision « car il manque des preuves et des éléments objectifs pour condamner ce jeune homme ».

J.S.

Votre spécialiste du Viager
dans les Alpes-Maritimes
dès 60 ans

EXPERTISE GRATUITE

04 93 38 04 44 - www.le-viager.fr



P 2 à 4

CANNES

**Soldes mitigés :
fermeture d'une
dizaine de
commerces P 12**



(Photo Eric Ottino)

CANNES

**Deux fêtes pour
un gros tapage
nocturne**

P 14

STATIONS SOUS PERFUSION

**Hausse des aides
de l'Etat et
des collectivités**

**Des professionnels
sont malgré tout
au bord du gouffre**



Envies
Votre
cahier
loisirs de
8 pages



L'ECO
Covid-19 : grâce
aux Niçois de Ciel
on appelle
l'ascenseur sans
contact P 33 à 39

GUIDE ORIENTATION • FORMATION

**POST 3^{ÈME} OU POST BAC,
LES CLÉS DE LA FORMATION**

- > Parcoursup
- > Le pari gagnant de l'alternance
- > Ces métiers qui recrutent dans la région
- > Les bons plans et astuces pour les étudiants...

LE 11 FÉVRIER DANS VOTRE QUOTIDIEN
ORIENTATIONFORMATION.FR



GRUPE
nice-matin

CANNES

**Fin de partie
au sauna
libertin**

P 5

Postbac : des diplômes

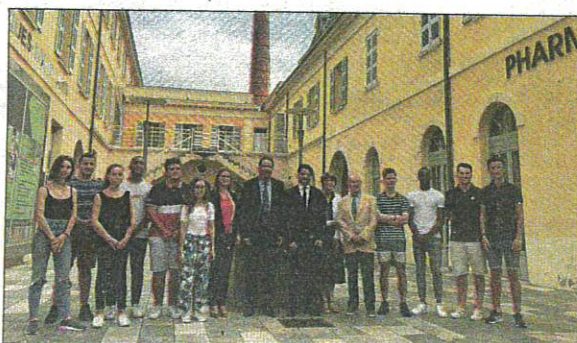
Antibes-Cannes-Grasse Prépas, écoles d'ingénieurs, BTS, Bachelors, Masters et même des propositions d'alternance. On peut étudier ici aussi ! Chapitre deux de notre dossier : Grasse

A lors qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » Depuis, le temps a passé. Et votre grand ou votre grande qui essaie de passer le bac doit décider de son orientation. Évident pour certains, angoissant pour les autres... Le grand méchant loup de *Parcoursup* a ouvert sa toile le 21 décembre avec ses 17 000 formations à dérouler. Les candidats aux études supérieures ont jusqu'au 8 avril pour finaliser le dossier (administration et vœux). Un peu plus de deux mois donc. Avec, entre-temps, pour certains, des concours à passer, pour d'autres des lettres de motivation à rédiger et des entretiens à honorer. L'idée ici est de rappeler qu'il existe une vraie proposition sur le territoire de Cannes, Grasse et Antibes pour ce qui concerne le postbac. Des diplômes d'ingénieurs, des prépas, des formations classiques ou en alternance et des métiers du territoire tels que l'image, l'événementiel, le parfum, l'alimentation durable... Après Cannes dont le dossier est paru dans notre édition du 1^{er} février et en attendant Antibes, parution prévue le 15 février prochain, voici les filières grassoises. Elles méritent un vrai détour : un effort colossal a été consenti par la cité des parfums et son agglomération pour accueillir de nouvelles formations et faire en sorte d'être attractif pour les étudiants.

CHRYSTÈLE BURLOT
cburlot@nicematin.fr

(PHOTOS PATRICE LAPOIRIE, D.R ET N.M)

« Grasse Campus » et ses 23 formations



L'ECAM-EPMI prépare des ingénieurs (ici souvenir d'une rentrée des classes).

Oui. Il faut aussi regarder ce qui est proposé à Grasse en matière d'études supérieures. Pourquoi ? Parce que les décideurs de ce territoire ont décidé de déployer l'offre et de se rendre attractifs envers les formations et les organismes.

Deux chiffres pour le prouver : de quelques filières il y a une poignée d'années, Grasse affiche pour 2021-2022, 23 propositions postbac. De 200 étudiants en 2015, dans les lycées généraux et professionnels de la ville ainsi que dans deux espaces de formation, on est passé à 800 aujourd'hui. C'est qu'il doit bien se passer quelque chose...

Ce quelque chose porte aussi le nom de « Grasse Campus ». Cette entité créée en 2015 a trois objectifs : 1. Accueillir les établissements de l'enseignement supérieur et leur mettre des locaux à disposition (c'est la Grasse campus academy). 2. Accompagner les étudiants dans leurs démarches : logement et activité (c'est la Grasse Campus Housing). 3. Servir d'interface entre les écoles, les étudiants, les entreprises et la ville (Grasse Campus Life).

Dans les lycées...

L'Amiral de Grasse (avenue S^{te} Lo-

rette) propose deux BTS : un technico commercial et un MCO (management commercial opérationnel).

Léon Chiris (chemin des Capucins) annonce un BTS Étude et réalisation d'agencement.

Francis de Croisset (chemin de la Calvalerie) accueille un BTS management

Fenelon (Couvent ND de la Visitation) propose un BTS Gestion de la PME et un Bachelor marketing et commerce.

Des ingénieurs

Grasse, on s'en doute aussi a développé plusieurs filières du parfum dans ses formations supérieures (lire ci-contre). Mais pas seulement : de futurs ingénieurs peuvent aussi être formés sur ce territoire : l'ECAM EPMI (Couvent Notre Dame de la Visitation) propose ainsi un cycle préparatoire la première année et un cycle ingénieur (par l'apprentissage) la seconde.

De l'audiovisuel

L'EFCAM, école d'audiovisuel (espace Jacques-Louis Lions) a pour sa part ouvert la première année de BTS métiers de l'audiovisuel avec trois options : son, image, montage et post-production. Elle espère d'ailleurs se développer avec des formations post-BTS dans les années à venir.

Communication et immobilier



Hub talent forme aux métiers de la restauration.

hôtellerie et restauration et un BTS Gestion de la PME.

Tocqueville (chemin de l'Orme) forme aux diplômes de BTS Bio analyses et BTS Gestion de la PME.

L'ISCAE originellement installée à Nice va ouvrir deux BTS sur Grasse, à l'espace Louis-Lions (Traverse Dupont) : un BTS communication et un BTS professions immobilières.

Restauration

Hub talent by Aspen (espace Louis Lions) forme en neuf mois aux métiers de la restauration.

Couture, alimentation et cirque

On l'a développé dans ce dossier : Grasse accueille l'Académie Denis Durand qui forme à la technique du patron.

Le pays de Grasse accueille aussi un DU alimentation durable (à Mouans-Sartoux : lire en bas à gauche), propose un brevet d'initiateur aux arts du cirque (à la Roquette-sur-Siagne)

Un DU alimentation durable à Mouans



L'adjoint Gilles Pérole (1^{er} à droite) est à l'origine de cette formation.

C'est vrai, il faudra patienter un peu : pour prétendre au diplôme universitaire Alimentation durable de Mouans-Sartoux, il faut afficher un Bac +3, et avoir trouvé son stage. Futurs bacheliers, vous aurez donc le temps d'y réfléchir. Mais on a eu envie que vous soyez au courant (on ne sait jamais, cela pourrait créer des vocations) de cette formation qui rapproche le monde universitaire de celui des territoires et a pour objectif de permettre l'émergence de projets d'alimentation durable déployée à l'échelle d'un territoire (commune, regroupement intercommunal, etc...).

« Le diplôme est porté par l'Université Côte d'Azur, la ville de Mouans-Sartoux et l'association Un plus Bio » explique Stéphane Bouissou, référent universitaire du DU. Les élèves alternent une semaine de cours et deux mois de stage. Ceci étant répété trois fois. « La formation est vraiment basée sur deux étapes : 1. l'élaboration d'un diagnostic. 2. La proposition d'un plan d'actions. »

Les 23 élèves de la formation 2021 viennent tout juste d'effectuer leur rentrée en visioconférence. Cette année, la marraine de la promotion est la réalisatrice Coline Serreau.

■ Coût de la formation : 3 500 euros.



L'EFCAM prépare au BTS audiovisuel.

tout près de chez vous

Bien évidemment, il y a le parfum...

Elle est grasse depuis toujours, adore sa ville et rêve de parfum depuis le biberon. Eva Buil (sur la photo à droite) est en troisième année de l'École supérieure du parfum, située au 18 boulevard du Jeu de Ballon. Elle appartient à la promotion 2023 « Centifolia » et travaille à l'obtention du diplôme Valorisation et commercialisation des plantes, parfums et arômes. « J'ai passé mon bac ES et j'ai été acceptée à l'école après un petit stage de remise à niveau en sciences de quinze jours. La formation est quand même très scientifique. Elle nécessite d'être prêt. »

Des cours de création, d'olfaction, mais également de chimie, commerce, marketing, management sont à l'emploi du temps des élèves qui doivent également effectuer des stages.

« L'école va vraiment au-delà de mes attentes, nous sommes parfaitement accompagnés et allons arriver sur le marché du travail parfaitement préparés. » L'école est payante : 8 600 € par année.

Elle n'est pas la seule à enseigner le parfum : l'ASFO (association pour la formation de Grasse) au 48 avenue Riou Blanquet, propose de former les salariés et futurs salariés



L'École supérieure du parfum, au 18 boulevard du Jeu de Ballon

des entreprises de la chimie fine, de la parfumerie, des arômes alimentaires. Elle fonctionne soit en alternance, soit en formation continue (six mois-un an).

L'ASFO travaille en partenariat son homologue international :

la Grasse institute of perfumery, installée sur le même site et qui propose des cours en Anglais.

L'ISIPCA (Institut supérieur international du parfum, de la cosmétique et de l'aromatique alimentaire), 4 Traverse Du-

pont, propose depuis 2019 un diplôme destiné aux scientifiques détenteurs d'un bac +5 d'un MSc in Fragrance Expertise Formulation & applications.

L'ISIPCA fonctionne également avec l'EDHEC Business school

qui forme au Msc Management of the Flavor & Fragrances Industry et au Msc in Marketing Management. Niveau requis : bac + 4.

Bon, c'est pas pour tout de suite mais cela ouvre des perspectives.



Eva Buil, de la promotion « Centifolia »

Mais aussi la couture et... le cirque !

► **L'académie de Denis Durand pour devenir patronnier...** Partant du constat que peu maîtrisent la technique de la coupe et du patronage, le célèbre créateur a ouvert son école en plein cœur de la vieille ville (6 rue Tracastel). Ainsi, du lundi au jeudi de 9 heures à 13 heures, les élèves s'entraînent à créer des patrons sur

de grands rouleaux de papier. « Les après-midi sont consacrés au travail libre. Nous laissons l'espace, les machines et le matériel aux élèves qui avancent leurs travaux » explique Gérard Liétard, directeur d'études. Pas de niveau d'études particulier requis pour cette école. « Seulement l'amour du métier ». Certains élèves n'ont jamais tenu

une aiguille tandis que d'autres se sont déjà créés un univers bien à eux. Beaucoup de destins qui se croisent donc, dans cette ancienne école pour jeunes filles reconverties. Ellora, Xenia, Alexandra, Marie-Laure ce matin-là se sont en revanche toutes accordées pour dire que le savoir-faire patronnier était en train de changer leur vie. L'école est payante : 8 500 euros par an. Le certificat de montage et patronage s'obtient en deux ans. Les inscriptions sont ouvertes en permanence.



Denis Durand en plein cours ce matin-là...

► **Un brevet d'initiateur aux arts du cirque...** Il est proposé par Piste d'Azur. La formation a lieu sous le chapiteau de la Roquette-sur-Siagne (1975 avenue de la République). Piste d'Azur propose aussi une formation préparatoire aux écoles supérieures : formation sur 2 ans dont l'objectif est de préparer les concours des écoles supérieures des arts du cirque. Et une certification « Artiste de Cirque et du Mouvement » : formation professionnelle délivrant une certification de niveau III reconnue par l'état. Ces deux parcours de formation artistique sont accessibles sur sélections (dossier + auditions) aux personnes d'au moins 16 ans.



Parfums de Grasse : les « nez » tombent le masque

Des créateurs et parfumeurs de la cité évoquent avec sensualité le parfum d'hier et d'aujourd'hui de la ville où ils créent. Balade olfactive dans le temps et dans les rues

La cité des parfums a-t-elle une signature olfactive ? La rose, le jasmin embaument-ils ses pierres ancestrales ? Pour répondre à ces questions, quelques « nez » grassois tombent le masque et respirent à pleines narines. Entre souvenir olfactif lié à la cité et son parfum intime, ils évoquent aussi leur actualité. Jean-Claude Ellena (ex-« nez » d'Hermès à Cabris), Martine Micallef (Maison éponyme à Grasse), Jacques Cavallier Belletrud (Vuitton/LVMH à Grasse) et François Demachy (Dior/LVMH), ou encore Joëlle Lerioux Patris (Le Parfumeur français à Peymeinade), chacun remonte la piste olfactive. « Grasse est riche en odeurs, comme partout ailleurs. Mais ici, nous sommes tous beaucoup plus conscients des odeurs qu'ailleurs, car nous sommes la ville du parfum ! », s'amuse Jessica Buchanan (1 000 Flowers parfumer à Grasse). Une jolie respiration toute en liberté et légèreté en ces temps de gestes barrières. **MARIANNE LE MONZE**



(Photo Franz Chavarroche)

Jean-Pierre Ellena : le ciste et la mousse

« J'ai seize ans et demi et je rentre en parfumerie comme en religion. Mon père m'a trouvé cet emploi d'ouvrier à l'usine Chiris, aujourd'hui le palais de justice et qui était bien avant un monastère. J'ai l'habitude de dire entre Dieu et la justice, le parfum. À Grasse à l'époque, il y avait les odeurs de rejets des usines qui portaient à l'égoût. Ce

jour-là, il pleuvait. Il y avait une forte odeur collante entre le ciste et la mousse. Une odeur crasseuse, mais pas désagréable. Et puis aussi les cyprès de l'avenue Chiris. Cette odeur de mon premier souvenir me manque. Grasse n'a presque plus d'odeur. Plus celle des charrois de lavande, de foin et de mimosa qui se rendaient

toute la journée chez Robertet, Lautier et Chiris. À force de faire du propre on efface les choses. Et c'est terrible. L'odeur de sueur me manque car c'est l'odeur des gens véritables. Pour trouver l'odeur intime de Grasse, il faut coller son nez sur les pierres des maisons de l'avenue Amiral-de-Grasse. On y sent encore le ciste et la mousse. »



(Photo M.L.M.)

Joëlle Lerioux Patris : un melting-pot d'odeurs

Pour la parfumeuse indépendante, un souvenir olfactif remonte à l'époque de ses études chez Mane... au Bar-sur-Loup : « Ils travaillaient la menthe. Les odeurs de Menthol, donc. À Grasse, je dirais que les odeurs des usines passent au-dessus de celles des fleurs. L'industrie passe au-dessus de la nature.

Grasse, c'est le berceau des odeurs. Le centre-ville pour moi est un melting-pot de parfums : les makrouds marocains, les lasagnes de l'Italien, la fleur d'orange des fougassettes. Il y a toutes ces odeurs humaines, celles de la vie. Mais j'associe Grasse plus particulièrement à la fleur d'orange, sans doute parce que je

trouve la ville indissociable du parfumeur Fragonard. D'ailleurs, cette fleur d'orange que nous connaissons tous est associée aux pâtisseries orientales que j'évoquais toute à l'heure, mais aussi aux pâtisseries provençales. Et puis le parfum de Grasse, c'est aussi celui, changeant chaque été, des siestes parfumées. »

Jacques Cavallier : la rose et le ciste



(Photo Louis Vuitton/Malletier)

boulevard Antoine-Maure : les bouches d'égout fumaient de ces résidus d'eau distillée de mélisse qui sentaient divinement bon. Une odeur puissante et reconfortante. Grasse reste associée à la rose et à cette eau que ma mère me passait sur le visage le matin et qui m'accompagnait, discrète, mais très présente. Même la disposition de la ville ressemble à une rose : son centre en est le cœur et les quartiers ses pétales. Mais son odeur intime, c'est ce mélange de matières premières naturelles, notamment le ciste, une odeur cuivrée qui évoque les tanneries, qui flotte au milieu de toute cette minéralité. Un parfum de la vieille ville ancien qui remonte au VI^e siècle. Il était là avant nous et il le sera encore bien après nous. »

François Demachy : l'anis, ou l'anéthol

« Je me souviens de nos retours de boîtes de nuit, La Siesta ou le Val de Cuberte, l'été à mobylette. On passait par des raccourcis du côté de Plascassier. L'odeur des champs de jasmains au petit matin. C'était bien avant que je sache qu'un jour je serai parfumeur. Mon père, qui était pharmacien place aux Aires, me destinait à une profession paramédicale, voire médicale si je travaillais bien... Et puis il y avait aussi l'odeur de l'anis, ou plutôt de l'anéthol du côté de l'usine Jean Niel alors dans le centre historique. Ça imprégnait toute la ville. D'ailleurs, par un soupirel des locaux maintenant désaffectés (N.D.L.R. : Montée du Barri) on peut encore sentir cette odeur anisée et épice. Aujourd'hui, il est

difficile d'évoquer une senteur particulière à Grasse. L'évoquerai un parfum rosé, car la rose est très présente. Beaucoup d'efforts sont faits pour remettre en avant les plantes dont la rose centifolia. Quant à la crise sanitaire, elle a ce côté positif de démontrer à quel point le nez et les odeurs sont importants. »



(Photo Christian Dior Parfums)

LEUR ACTUALITÉ

J.-C. Ellena : après *Atlas de botanique parfumée*, un nouvel ouvrage à paraître bientôt. Le T.2 de l'*Atlas* ?
J. Lerioux Patris : un jardin et un verger sur sa propriété et le projet d'un atelier des parfumeurs indépendants à Grasse.
J. Cavallier Belletrud : un tout nouveau parfum Louis Vuitton, *Étoile filante* aux notes de magnolia et d'*osmanthus* « bourrées d'optimisme ».
M. Micallef : Eden Falls commercialisé au printemps.
F. Demachy : Après *J'adore* infiniment sa tubéreuse de Grasse, bientôt en France, deux jus de la collection Maison C. Dior, dont *Tabacolor* déjà sorti au Moyen-Orient.

Martine Micallef : le jasmin et les senteurs orientales

« Le jasmin est le souvenir olfactif, mais également le parfum très présent qui m'accompagne chaque jour. Depuis cinq ans, je collabore avec le producteur Pierre Chirila. Ses terres et sa source, qui ont fait l'objet d'une bénédiction, sont situées à deux minutes de notre atelier du chemin Saint-Marc au Plan. J'y passe chaque matin. 8 000 pieds de jasmins y ont été

plantés, mais aussi 3 500 de roses centifolia et des tubéreuses aussi pour la première année, l'an dernier. Nous apportons nos fleurs à Robertet qui les transforme en concrète et absolue. La rose est l'odeur que j'associe instinctivement à Grasse dont c'est d'ailleurs l'une des fleurs et sa couleur emblématiques. Si dans nos ateliers, c'est la vanille qui est

notre signature olfactive très gourmande, dans la vieille ville de Grasse où nous avons une boutique, les odeurs sont multiples de la vieille pierre aux marrons grillés vendus dans du papier journal, mais aussi l'encens de la cathédrale et les senteurs orientales évoquées par l'espace Chiris et son moucharabieh qui ont inspiré l'un de mes flacons. »



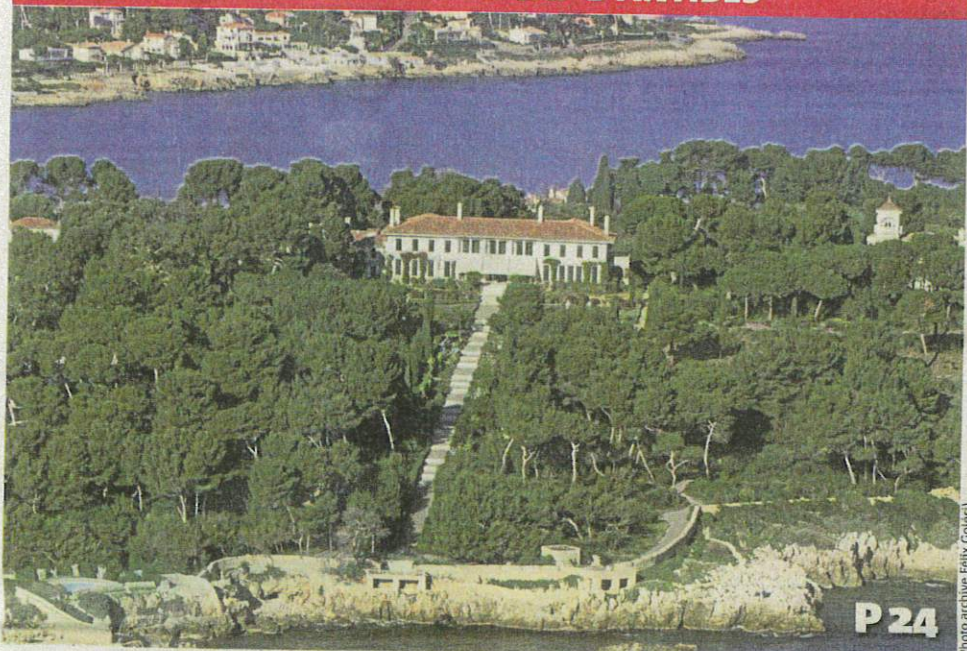
(Photo Parfums Micallef)

ANTIBES

Le Salon
des antiquaires
reporté en juin

P8

LA GAROUBE AU CAP D'ANTIBES



P 24

(Photo archive Félix Gollas)

CE CHÂTEAU EST À QUI ?

En 2015, le site
a été confisqué
par l'État français

Les créanciers d'un
oligarque russe
le réclament



Sébastien Jondeau
ses confidences
sur Karl Lagerfeld

Envies

Escape,
la nouvelle
fiction
de Wg

Votre cahier loisirs
de 8 pages

ANTIBES-JUAN
L'îlot Nicolet
point noir
du Ponteil

P 9

PEYMEINADE
Les grands
projets
se dessinent

P 17

NICE
L'arrêté
interdisant
les vacanciers
annulé

P 2-3

CANNES

Une classe
de Bocca
Parc sur
la sellette

P 12

TOULON

À 116 ans,
Sœur André
miraculée
de la Covid

P 6



(Photo d'arc. Dominique La Roche)

L'auteure Simone Righetti livre le récit de sa vie

L'écrivaine grasseoise présente son dernier livre *Maille à Maille*, qui mêle petites histoires à la grande Histoire avec des personnages attachants : trois fillettes issues des camps d'Auschwitz

Simone Righetti, auteure bien connue des Grassois, présente son nouvel opus *Maille à Maille* où elle déroule, au fil des pages, sa vie à Nice, sous l'occupation italienne, puis allemande. « C'est à Annot, sur le quai de la gare que j'ai vraiment compris toute l'horreur de la cruauté nazie. Les wagons d'un train destiné au transport d'animaux, abritaient en fait des dizaines de prisonniers juifs dont on apercevait les silhouettes furtives à contre-jour. » Ce moment sera plus tard le détonateur de plusieurs ouvrages évoquant la période du Second Conflit mondial et surtout, du dernier livre de l'écrivaine.

Trois fillettes issues des camps

Maille à Maille n'est pas un témoignage de plus sur l'holocauste. Il s'agit d'un récit à la fois sensible et tendre qui interpelle le lecteur sur le pardon, la résilience et, in fine, sur une certaine part d'inhumanité que l'on porte parfois en soi. L'ouvrage est si prégnant et les



Simone Righetti présente son dernier livre *Maille à Maille*.

(Photo C. B.)

personnages si attachants qu'il se lit d'une traite. « J'ai vécu ma jeunesse pendant la guerre en découvrant les horreurs des camps

de concentration, les persécutions faites aux juifs. Tout me touchait profondément », relate Simone, intarissable sur le sujet.

Au fil du roman, Simone Righetti donne vie à ses personnages, qui au cœur d'un contexte dramatique, portent en eux une grande

part d'humanité. C'est l'histoire de trois fillettes issues des camps d'extermination d'Auschwitz : Erika, l'enfant handicapée d'un officier nazi, Helga, fille d'Allemands, sourde et muette et Sarah, petite-fille de juifs. Entre Erika et Sarah, se crée très vite un lien très fort et complexe.

Leçon d'Histoire

La mémoire de Sarah s'apparente aux tricots qui naissent sous ses doigts. Elle rassemble les mailles de sa vie, s'efforçant de colmater les vides. Elle ignore qui elle était vraiment avant d'être arrachée à ses parents aux portes d'Auschwitz. Recueillie par un officier SS, elle reste avec sa fille handicapée qui s'en amuse, la considérant comme un jouet. *Maille à Maille* est un ouvrage qui, une fois la dernière page tournée, nous incite à réfléchir sur l'histoire des conflits quels qu'ils soient.

Une belle leçon d'Histoire qui se lit comme un roman.

CORINNE BOTTONI

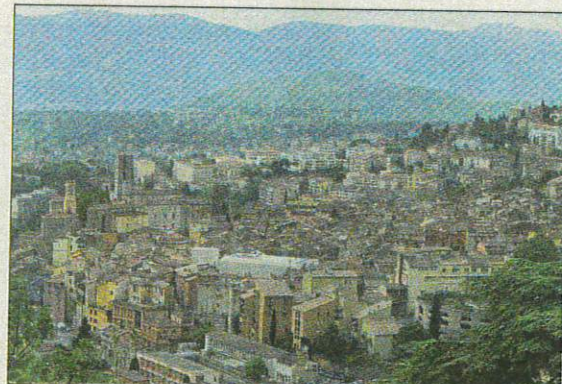
Maille à Maille Romani 2018 p. Ed Main de Femme 13,00 euros.

Budget et restauration au menu du conseil municipal aujourd'hui

Une nouvelle fois, l'assemblée délibérante se tiendra à huis clos dans les murs du palais des congrès, aujourd'hui à partir de 14 h 30. Les Grassois, comme les fois précédentes, pourront suivre les échanges via la retransmission vidéo proposée sur le site Internet de la ville, <http://grasse.fr/>. Ils pourront assister aux échanges des élus qui porteront ce jour sur de multiples sujets, notamment sur le rapport d'orientation budgétaire. La municipalité présentera son rapport sous la forme d'un triptyque sur des éléments rétrospectifs 2014-2019, un focus sur l'année 2020 et les conséquences de la crise sanitaire, puis un éclairage sur les dépenses d'investissement 2021-2025.

Une nouvelle DSP pour la restauration collective

Avant même les échanges et le vote du budget qui interviendra lors du conseil du 21 mars, la municipalité a affirmé qu'elle ne toucherait pas aux taux communaux d'imposition. Une autre délibération aura pour objet de lancer la procédure de renouvellement du marché de la restauration scolaire. Le contrat avec la Sodexo arrivera à son terme le 31 décembre 2021. Si, par le passé, de nombreuses voix ont poussé la municipalité à recourir à la régie municipale, plusieurs analyses de mode de gestion lui font se diriger de nouveau vers une délégation de service public (DSP). Le maire et les élus de la majorité s'en expliqueront au regard des différentes contraintes liées, entre autres, à la reprise du



Le conseil municipal de Grasse se tiendra aujourd'hui au palais des congrès et huis clos. Il sera retransmis en direct sur le site de la ville.

(Photo M. R.)

personnel, au financement des investissements futurs et aux pertes de redevances fixes et variables. En revanche, le nouveau contrat (qui englobera les repas des 23 écoles, des personnes âgées du CCAS, de la petite enfance dans les crèches...) a pour objectifs l'amélioration de la qualité des repas et le développement des circuits courts.

personnel, au financement des investissements futurs et aux pertes de redevances fixes et variables. En revanche, le nouveau contrat (qui englobera les repas des 23 écoles, des personnes âgées du CCAS, de la petite enfance dans les crèches...) a pour objectifs l'amélioration de la qualité des repas et le développement des circuits courts.

Carnet grassois

NAISSANCES

Arthur Dando, Angéline Domene, Nicolas Zachariasen, Keylan Mamone, Solaymen Bengouider, Indiana Rat, Chelsea Dubois Ferrari, Nolan Rey, Finn Healy, Gustavo Blanco Solera, Haroune Rebai, Lila Colombel, Mathilde Von Hirsch, Tayssir Mansour, Louise Von Hirsch, Octave Duboin, Lyssana Houpin Plique, Arthur Temleitner, Marin Rouffia, Rose Marengo Mouis, Ambre Gagnard, Rémi Rago, Felicia Migliarini, Ivy-Rose Pheby Cuny, Enzo Palau, Gioia Coccio, Milann Gourbeyre, Giulia Pitocchi, Lloyd BailBé.

DECES

Andrée Mauro, Joël Cavalier, Maryse Valcke, Pierre Balois, Robert Castledine, Odette Tremblay, Monique Lempereur de Guerny, Richard Suchet, Naouel Neche, Marguerite Leculier, Edouard Liotard, Audrey Chen, Joseph Andrei, Claudette Ben Sadoun, Jean Bogaers, Josiane Fleury, Alice Laporte, Thérèse Goletto, José Medina, Gilles Blanc, Marie Cordier, Micheline Cosson, Raymond Perichet, Rocco Siciliano, Elise Dumas,



Adrienne Conte, Raymond Brun, Robert Pailliez, Elisabeth Tosti, Jacques Leroux, Louise Carattino, Demetrio Alvarez, Daniel Arneodo, Mairé Pech, Nicomède Andrieu, Thérèse Brian, René Pastorelli, Paulette Vallin, Marcelle Massot, Elidée Chauve, Rudolf Lep, Monique Maniscalco, Mathilde Elsen, Josiane Casetta, Rolande Hénot, Odette Hirla, Daniele Toledo, Lucienne Allard, Jean-Luc Engel, Joseph Zerillo, André Allain, Angela Girard, Simone Layani, Catalina Janer, Claude Hatz, Chérif Friha, Claudette Colombert, Marcelle Jassois, Gilbert Autran, Yvonne Lelarge, Arlette Albert, Jean-Claude Bourgeois, Maud Mian, Maria De Haro Y Sanchez, Jacques Calès, Ali Janfaoui, Jérôme Bourgne, Norbert Derré, Tosello Marguerite, Marc Ceriez.

FOOTBALL LIGUE 1 / APRÈS LA VICTOIRE DE MONACO À NÎMES (3-4)

Golovin crève l'écran



Le Russe a inscrit un triplé et s'est offert une passe décisive. Il a éteint les Crocos à lui tout seul

Lucas Deaux était bien le seul à ne pas avoir vu le match dantesque de Golovin, dimanche aux Costières. Le milieu nîmois a confié qu'il ne s'était rendu compte de l'énorme chantier du Russe qu'après la rencontre. Il était pourtant difficile, pour ne pas dire impossible, de passer à côté du triplé et de la passe décisive distillée par le blondinet de l'ASM.

Pour sa première titularisation depuis cinq mois et huit jours, à la suite d'un claquage tendineux à la cuisse délicat à soigner, l'ex du CSKA s'est voulu nîtescent. Dans une période où les matchs se suivent comme des tramways, sa fraîcheur et son dynamisme ont été prépondérants au chevet d'un collectif déficient dans la créativité.

Volland : « C'est fou ! »

Quand Monaco a livré son plus mauvais match depuis la réception de Lens le 16 décembre (0-3), le milieu offensif de 24 ans a tourmenté Meling et Alakouch, les latéraux



Grâce à son international, revenu de blessure le 6 janvier et titularisé pour la première fois depuis août, l'ASM a enregistré une septième victoire d'affilée. (Photo AFP)

gardois. A droite du 4-4-2 en première période, puis à gauche en seconde après l'entrée de Diatta, il n'a pas perdu son influence dans ce rôle d'ailier qui n'est pas naturel. Davantage meneur de jeu, poste qui n'a pas les faveurs du système de Kovac, il ne s'est jamais étioilé, y

compris quand Nîmes est revenu à 2-2. Il ne s'est pas fourvoyé dans le un contre un, puisque la vitesse n'est pas sa qualité première, a bien lu les deux premiers centres de Ballo-Touré et sa technique a fait des étincelles. L'excitation d'une titularisation aurait pu le gagner mais il

n'a pas surjoué.

« Il a marqué des buts importants et son match est fou ! C'est clairement l'homme de la rencontre, a apprécié Kevin Volland, qui a profité d'une de ses offrandes pour inscrire le quatrième but. Il est en forme désormais. C'est un vrai bon mec et on échange

beaucoup. »

Kovac : « On a pris soin de lui »

« Il a une qualité de frappe exceptionnelle, ses passes décisives sont délicieuses. J'ai besoin de ces joueurs qui font des différences par leur talent », a renchéri Niko Kovac, qui lui a demandé de frapper le coup franc précédant le 2-3. « J'ai crié et vous avez vu le résultat (sourire). Il était un peu fatigué, il venait d'effectuer un grand sprint et Cesc (Fabregas, NDLR) s'apprêtait à prendre le coup franc, mais je sais ce qu'il est capable de faire. Je lui ai dit qu'il devait tirer et c'est une passe décisive pour moi (sourire). »

Golovin débute-t-il à nouveau à Grenoble (L2), demain en Coupe de France (14h45) ? C'est probable. Le Russe a besoin de se dégourdir les jambes après quatre mois sur le flanc. Kovac est revenu sur la gestion de son international. « Il n'a pas eu une petite blessure et on a pris soin de lui avec le staff médical. On a donc fait le choix de le faire revenir étape par étape », a rappelé le Croate.

Le chiffre

145

Soit, en secondes, le temps qu'a mis Golovin pour ouvrir le score en début de match à Nîmes. L'ex du CSKA a inscrit le but le plus rapide en Ligue 1 cette saison.

L'enfant de Kaltan a joué dix ou vingt minutes puis une mi-temps avant de se reposer dans le onze, parce que son équipe écrasait tout sur son passage. « Il n'était pas facile d'expliquer à un joueur : "Tu sors parce que "Golo" revient". J'aime quand il y a une certaine pression, de la concurrence dans le vestiaire », a soutenu Kovac.

Diatta et Diop sont prévenus : "Golo" revient fort. Malgré neuf petits matchs et trois titularisations, il pèse quatre buts et quatre passes décisives cette saison. Des stats loin d'être infamantes.

CHRISTOPHER ROUX

NATIONAL 2

Muratori a signé au RC Grasse

C'est un joli coup réalisé par le Racing Club de Grasse ! Malgré un championnat arrêté depuis de long mois et sans aucun signe de reprise, Vincent Muratori vient de rejoindre les « Rouge et Bleu » du côté de la Paoute. L'ancien défenseur de l'AS Monaco (2001-2012) et de l'AS Nancy Lorraine en L2 (capitaine jusqu'à la saison dernière) est de retour dans le département, depuis octobre dernier. Avec des projets, toujours autant d'ambition, mais la Covid-19 est passée par là.

Grasse au lieu de l'Australie !

« Nancy m'avait proposé une prolongation d'un an mais pas très intéressante pour moi. Dès la fin mars, je me suis entraîné tout seul puis avec le préparateur physique de Nancy jusqu'en octobre. Je cherchais un autre projet comme aller jouer à l'étranger ou dans un autre club. J'ai eu un contact avec un club en Australie mais entre la Covid et la quarantaine, cela ne s'est pas fait. J'ai



Vincent Muratori, Grassois jusqu'en juin 2023. (Photo RC Grasse)

dû revoir mes plans... J'ai eu le numéro de téléphone du coach de Grasse (Loïc Chabas) qui a été OK pour que je vienne m'en-

traîner avec eux. » De retour sur la Côte d'Azur, l'ancien international espoirs a été agréablement surpris par

les installations, les structures et les ambitions du club du président Jean-Philippe Cheton. Et tout naturellement, les deux parties se sont entendues rapidement.

« Aider le club à aller le plus haut possible »

« J'ai aimé le projet ambitieux de Grasse avec la volonté de monter en National. J'ai signé (jusqu'en juin 2023) pour cet objectif et pas juste pour jouer. Je suis un compétiteur. En plus, le club s'est bien structuré avec un staff fourni, des entraînements tous les jours. Il y a des moyens pour bien travailler et progresser. J'ai été agréablement surpris par le niveau technique et physique du groupe. Aujourd'hui, j'ai envie d'être le plus performant possible pour aider le club à aller le plus haut possible. Je ne me donne pas de limites. »

À 33 ans, Vincent Muratori se sent encore bien physiquement malgré plus de 13 ans passés au haut niveau et de nombreuses blessures qui ont jalonné sa

carrière.

Le natif d'Orange veut apporter son expérience de joueur pro, de latéral gauche qu'il a accumulée à Monaco et Nancy. Un « plus » indéniable pour la bande à Samy Baghdadli qui aurait bien voulu le voir évoluer à ses côtés en championnat dès cette saison. Mais l'incertitude demeure quant à la reprise ou non des compétitions. Une frustration pour les Grassois et pour le néo Grassois aussi.

« C'est difficile à gérer cette situation où il n'y a pas de compétition. On travaille quand même pour nous, pour être prêts. Mais on se languit d'avoir des dates pour la reprise. » En attendant, les Grassois organisent tous les vendredis des oppositions de 2X45'. Toujours mieux que rien.

Enfin, pour la petite histoire, dernièrement, Vincent Muratori a percuté un partenaire à l'entraînement, résultat : une triple fracture du nez ! Embêtant pour un joueur de la cité des Parfums...

RUDY KOSKAS

Votre spécialiste du Viager
dans les Alpes-Maritimes
dès 60 ans

EXPERTISE GRATUITE

04 93 38 04 44 - www.le-viager.fr



P 2-3

Envies **Envies**

Top Chef de retour ce soir sur M6

Votre cahier loisirs de 8 pages

ANTIBES
De l'énergie produite par les déchets aux Semboules ? P 13

GOLFE-JUAN
Le variant anglais détecté à l'école Gachon P 15

GRASSE
L'égalité homme-femme s'invite au conseil P 21

Réanimations saturées, positivité record : les A.-M. toujours au plus mal | **Quelles stratégies pour tenir**

VIOL
Nouvelles plaintes contre Gérard Louvin P 29

CANNES-GRASSE
Sages femmes en grève P 20



(Photo Dylan Mettrefe)

« Les grandes oubliées du Ségur de la santé » en grève

Les sages-femmes de l'hôpital de Cannes et de Grasse sont en grève aujourd'hui. Porte-parole à Simone-Veil, Émilie Beaulieu-Pillet demande revalorisation salariale, statut et reconnaissance

Sage-femme. Une profession valorisée dans le cœur du public. Mais pas forcément valorisante pour les professionnelles qui l'exercent. À l'hôpital Simone-Veil de Cannes, où 1600 bébés voient le jour chaque année, la maternité, qui compte 29 sages-femmes, se remobilise. Après une première grève le 26 janvier suivie par 98 % d'entre elles, elles ont déposé un préavis de grève pour aujourd'hui à l'appel de l'Organisation Nationale Syndicale des Sage-Femmes (ONSSF). Une grève symbolique. Car les 13 sage-femmes présentes sont réquisitionnées à leur poste pour assurer les naissances. Mais une grève qui mobilise. Avec encore 98 % de grévistes. Sollicité, le directeur de l'hôpital Yves Servant n'a pas souhaité commenter ce mouvement d'ordre national. Interview avec la porte-parole Émilie Beaulieu-Pillet, 38 ans, sage femme depuis quinze ans au sein de l'hôpital cannois.

Pourquoi cette grève ?

Nous sommes les grandes oubliées du Ségur de la santé. La revalorisation salariale que nous avons obtenue est la même que celle des personnels paramédicaux, infirmières, qui n'ont pas les mêmes responsabilités que nous. Nous sommes déçues. Après cinq ans d'étude et un tronc commun avec médecine, une sage-femme débute à 1700 € net par mois. Or, nous sommes une profession de diagnostic et de prescription.

Vous dénoncez aussi la précarisation de votre profession ?

De nombreuses sages-femmes enchaînent parfois jusqu'à sept ans de CDD avant d'être



Les sages-femmes de l'hôpital de Cannes quasiment toutes mobilisées aujourd'hui.

(Photos Dylan Meiffret)

titularisées. Les deux dernières embauchées ont dû attendre cinq ans...

Quelle est la problématique dans vos conditions de travail ?

Elles sont dégradées. Avec les fermetures de maternité, comme celle de la clinique Oxford en

2011, nous sommes partout ! Le quota du nombre de sages-

femmes par rapport aux naissances n'a pas été revu depuis 1998. Les dernières recommandations des collèges

médicaux sont d'augmenter ces quotas. Car aujourd'hui, les patientes ont de véritables projets de naissance et ont besoin d'une individualisation de leur prise en charge. L'objectif serait de mettre en place des filières dédiées à la physiologie de la grossesse pour que la sage-femme soit le pivot de la santé de la femme. Aujourd'hui, nous assurons les accouchements, mais aussi l'orthogénie, l'acupuncture, le planning familial, la sophrologie...

Une charge de nature à altérer la sécurité des patientes ?

Non, car la sécurité est assurée en premier. Mais c'est au

détriment du consentement, de la prise en charge psychologique pendant le travail de l'accouchement, de la bienveillance dans le soin.

Le nombre de lits a-t-il baissé ?

Aujourd'hui, nous avons 28 lits à la maternité. Il y a trois ans, il y a eu la fermeture de quatre lits transformés en chambres hôtelières pour les mamans des bébés accueillis dans le service de néonatalité. On assiste à un raccourcissement des séjours en maternité : les mamans restent seulement 48 h pour un accouchement par voie basse, 72 heures pour une césarienne.

“Fatiguées de ne pas être entendues”

Que demandez-vous ?

De la reconnaissance. Suite au Ségur de la santé, tous les personnels affectés au service des urgences ont obtenu une prime. Pas nous, alors que nous accueillons des urgences tous les jours. Nous réclamons un vrai statut pour les sages-femmes. Aujourd'hui, nous sommes sur la grille des paramédicaux. En conclusion, nous sommes fatiguées de ne pas être entendues.

PROPOS RECUEILLIS
PAR GAËLLE ARAMA
garama@nicematin.fr

La date

24 février : c'est la date d'une nouvelle grève nationale des sages-femmes dans les hôpitaux de Cannes et Grasse.



Code rouge sur les tracts.

Hôpital de Grasse : Trop de contrats précaires

En grève aujourd'hui mais assignées dans leur service, les 28 sages-femmes de la maternité de l'hôpital de Grasse sont également prêtes à défendre leur profession. Elles tiendront d'ailleurs un stand sur le parvis de l'établissement pour la prochaine mobilisation le 24 février, avec le soutien de la CGT et FO. Elles aussi brandissent des revendications nationales et locales. « Elles dénoncent neuf con-

trats en CDD longue durée dont certains depuis cinq ans », souligne Candice Julou, secrétaire CGT. Soit un tiers de l'effectif en mode précaire. Côté salaire, c'est aussi la grogne. « Sur les 300 euros demandés, elles ont obtenu 183 euros mensuels, soit la même chose que les personnels paramédicaux. En plus, la revalorisation prochaine des grilles de salaire ne les concerne pas. »



À la maternité de Grasse, un tiers des sages-femmes a un contrat précaire. (DR)

Égalité femmes-hommes : il en reste, du travail...

Pour la première fois, hier en conseil municipal, un rapport sur l'égalité parmi les fonctionnaires de la Ville était présenté aux élus. État des lieux qui montre le chemin à parcourir

Une première qui tombe à pic, vu l'ampleur de la tâche... La 1^{re} adjointe, Valérie Copin, a présenté, hier aux élus du conseil municipal, le rapport de situation en matière d'égalité hommes-femmes dans les rangs de la Ville de Grasse. État des lieux, largement chiffré [lire plus loin] répondant à « trois objectifs : mesurer, comprendre et corriger les écarts » entre salariés. Pour ce dernier point, un plan d'actions doit ainsi être mis en œuvre, selon quatre axes principaux : recrutement, articulation des temps de vie professionnels et personnels, rémunération et promotion, qualité de vie au travail.

Les femmes à temps partiel ? La faute des hommes !

Ceci étant posé, Stéphane Cassarini s'est légèrement égaré à la lecture du rapport : « Celui-ci fait 20 pages : 18 de constat, deux de solution » souligne l'élu d'opposition. Préambule au tacle : « Donc, après sept ans de travail, votre solution, c'est : "Amorcer une réflexion pour réduire l'écart de rémunération" ? C'est un peu léger... » Juste avant, s'appuyant sur les chiffres, il constatait « 30 % d'écart de salaire pour la catégorie C, 10 % pour la B et 28 % pour la A », toujours en faveur des hommes.

Sans se démonter, Valérie Copin rétorque, pour expliquer ces différences (!), qu'il y a « plus de femmes à temps partiel [38 sur 546 contre 6 hommes sur 367] ». Et, en plaisantant (quoi que...), exhorte ces messieurs à « s'impliquer davantage dans la vie de famille, ça



Si, par rapport aux moyennes nationales, la cité des parfums n'est pas mauvaise élève, il reste, là aussi, bien des choses à accomplir pour équilibrer la balance. (Photo archives Dylan Meiffret)

permettrait aux femmes de travailler davantage. » Ça, c'est dit... Rappelant le caractère inédit de ce rapport, elle convient que ce sont là « des pistes », d'un travail « qui sera long » : « On ne fera pas changer le monde en quelques mois. »

« En sept ans, vous avez fait quoi ? Un rapport ? »

Stéphane Cassarini n'en démord pas : « Pas en quelques mois mais en 7 ans, quand même... Ce décalage de salaire ne date pas d'hier. On a eu le même rapport à l'agglomération il y a deux ans. Après, un constat, c'est un bon début. »

Compliment ? Pensez-vous...

« Donc, en 7 ans, vous avez fait quoi ? Commandé un rapport ? Bravo ! Vous n'avez rien fait... » Intervention du maire, Jérôme Viaud : « Vous résumez des années de travail de manière réductrice. Nous avons œuvré à la Ville pour décliner ce qui a été fait il y a deux ans à la CAPG. La situation est, aussi, qu'il y a des filières très féminisées, notamment les établissements scolaires, où il y a 250 femmes pour deux hommes. Il y a un travail à faire sur le rééquilibrage des filières. »

Invité, plus tôt dans le débat, à participer à la réflexion générale

par Valérie Copin, Stéphane Cassarini y va de son idée : « Vous dites que le temps partiel explique l'écart. Soit. Du coup, pourrait-on avoir un tableau où les rémunérations des femmes et des hommes sont calculées sur du temps plein ? Ça permettrait une étude plus judicieuse des chiffres, je pense que ça peut être utile. » Accordé. Pour la paix des ménages...

P. F.
pfandino@nicematin.fr

1. Motif également invoqué : les filières à dominante masculine ouvrent droit à des heures supplémentaires et/ou des astreintes. Mais aussi, pour les postes de catégorie A notamment, l'ancienneté des fonctionnaires.

Disparité en chiffres

► Les femmes sont plus nombreuses...

Sur les 913 employés permanents (titulaires et contractuels) de la Ville, 60 % sont des femmes (546 contre 367 hommes). Les filières où elles sont le plus représentées : sociale (100 % pour 58 postes) et administrative (80 % pour 194 postes). Le moins ? La police municipale (4 femmes sur 54 effectifs, soit 7 %).

► ... mais moins responsabilisées

Parmi les 80 postes à responsabilités (emploi fonctionnel, directeur, directeur adjoint, chef de service, encadrement d'équipe), on trouve 32 femmes, soit 40 % des effectifs.

► Et moins bien payées

Rémunérations brutes mensuelles :

- catégorie A (encadrement, conception, direction, hauts fonctionnaires) : 3 940 € pour les hommes, 3 086 € pour les femmes.
- catégorie B (encadrement intermédiaire, application, rédaction, contrôle) : 2 590 € pour les hommes, 2 340 € pour les femmes.

- catégorie C (employé, secrétariat, agent de maintenance, ouvrier qualifié...) : 2 312 € pour les hommes, 1 768 € pour les femmes.

■ Chiffres au 31 décembre 2019.



Carole Poncelet dirigeait le pressing des 4 chemins depuis onze ans. (DR)

Carole Poncelet, propriétaire du pressing des 4 Chemins, n'est plus

Par son sourire et sa chevelure blonde, elle était un rayon de soleil pour ceux qui arpentaient l'avenue Georges-Pompidou au lever du jour. Carole Poncelet, la propriétaire du pressing des 4 Chemins, s'en est allée à l'âge de 59 ans, après un long combat contre un cancer.

« Elle a affronté la maladie comme une guerrière, évoque Stéphane, son compagnon. Elle n'a rien laissé paraître de tout cela. Elle a continué à assurer son travail avec une grande dignité, sans jamais se plaindre. Bien au contraire, elle prenait le temps de discuter avec les clients, comme elle l'a toujours fait. C'était

un moyen de ne pas penser à la maladie. »

Relation de confiance

Penser aux autres avant de penser à soi, c'est aussi ce qui définissait Carole Poncelet. Lorsqu'il a été question de faire part de la triste nouvelle, un SMS a été envoyé depuis la base de fichier clients du pressing. Stéphane confie avoir reçu énormément de messages en retour pour témoigner du déchirement causé par cette douloureuse information.

Une tristesse qui indique bien que Carole Poncelet était une personnalité très appréciée dans la cité

des Parfums. Elle avait construit une relation de confiance avec les Grassoises qui venaient la voir dans son pressing. « Son dernier bébé », comme le dit Stéphane, qu'elle avait acquis il y a 11 ans de cela. Une activité en perte de vitesse mais qu'elle a réussi, à force de travail, à transformer en véritable commerce de proximité où les clients y trouvaient qualité de travail et oreilles bienveillantes. Ce pressing, c'était aussi la plénitude pour celle qui a toujours travaillé dans ce milieu, notamment 25 ans en tant que responsable lingerie à l'hôtel Martinez à Cannes. « La clientèle a changé, c'est

différent et je préfère comme ça », disait-elle avec humour quelque temps après l'ouverture du pressing grassois.

Ce même pressing qui restera ouvert en sa mémoire, et que Stéphane aura à cœur de faire perdurer avec la même passion et bienveillance qui ont fait sa renommée aux 4 Chemins et partout à Grasse. La crémation aura lieu à Cannes la Bocca, le vendredi 12 février à 10 h 15. À son compagnon Stéphane, ses filles, Virginie, Aurélie et Béril, ses 7 petits-enfants et ses proches, la rédaction de Nice-Matin présente ses plus sincères condoléances.

L'AGENCE MATRIMONIALE D'AUJOURD'HUI !

fidelio

RENCONTRES SÉRIEUSES

À NICE - MONACO
MENTON - ANTIBES

Tél. 04 93 34 96 80
Port. 06 16 08 43 83

Entretien gratuit et confidentiel avec
Sylvie FILLOLS



COVID-19



P 2-3



Pierre Rabhi
vers une nouvelle
humanité

Envies

Pierre
Rabhi
prône une
nouvelle
humanité

Votre cahier loisirs
de 8 pages

GOLFE-JUAN

Domaine public
maritime :
les plagistes
aidés ?

P 11

CANNES

"Cannes
Champêtre"
sera de la fête
en juin

P 12

GRASSE

La municipalité
fait le point
sur la dette

P 16

ALERTE SUR LES ÉCOLES

La détresse des
profs qui lancent
un SOS

Des fermetures
de classes en
augmentation

ANTIBES-JUAN

Stationner
et payer sa
place avec
son mobile

P 9

CANNESERIES

La saison 4
est désormais
reportée
en octobre



UNE Cannes 1

RUGBY GRASSE

Les féminines sur le pré !

Dernièrement, les joueuses du Rugby Olympique de Grasse ont organisé un entraînement au stade de la Bastide avec leurs homologues du CARF. Le « match » retour est prévu samedi

Dans cette période compliquée, le sport est une vraie soupape anti-stress pour les jeunes et les moins jeunes. Alors quand la section féminine du Rugby Olympique de Grasse peut organiser un entraînement en commun avec des joueuses du CARF (Club Athlétique Raphaëlo Fréjussien) au stade de la Bastide de Plascassier, elle ne s'en prive pas ! Un projet qui a vu le jour à l'initiative d'Arnaud Cholet, entraîneur en chef des Grassoises.

Deux heures d'entraînement

Au menu de cet entraînement, trois ateliers avec des éducateurs du ROG et du CARF proposant de la manipulation de balle, la gestion du surnombre et la lecture du jeu. Sans oublier une séquence, évidemment sans contact, mais avec un « toucher 2 secondes » sur des phases de jeu. « C'est une



Belle ambiance sur le synthétique du stade de la Bastide de Plascassier entre les deux équipes féminines de Grasse et de Fréjus.

première rencontre entre les filles des deux clubs. C'est un début, mais ce n'est pas évident avec les mesures sanitaires. Samedi, on ira à Fréjus pour s'entraîner avec le CARF

de 12 à 14 heures, précise Rémi Gervais, responsable de l'école de rugby du ROG. La section est encore jeune car elle a vu le jour en septembre dernier avec des filles

qui viennent de l'UNSS. Elles ont entre 16 et 19 ans et sont, pour l'instant, une quinzaine. C'est intéressant pour elles de rencontrer d'autres joueuses de clubs différents. »

Un premier tournoi féminin à Grasse

Avec un entraînement le mercredi dans le cadre de l'UNSS et un samedi avec le

ROG, les filles s'éclatent visiblement et sont enthousiastes à l'idée de jouer ensemble.

« Notre idée, c'est une triangulaire avec Antibes et Nice et se rencontrer régulièrement. Mais aussi avec d'autres clubs du Var comme Draguignan et le CARF bien sûr. D'ailleurs, nous avons le projet d'organiser en juin le premier tournoi féminin à Grasse avec 6 clubs. Concernant l'avenir de la section féminine, on voudrait avoir une équipe qui participe à un championnat départemental par exemple. Pour l'instant, on attend de voir s'il y a d'autres joueuses, à partir de 15 ans, qui veulent nous rejoindre. » Le ROG propose même trois entraînements gratuits pour celles qui aimeraient tenter la balle ovale. Attention essayer le ROG, c'est souvent l'adopter !

RUDY KOSKAS
rkoskas@nicematin.fr
Rens. Rémi Gervais au 06.67.43.06.88.

Des dotations aux écoles



Aurélien Icard de Dracéa avec Jean Tort. (Photos DR)

C'est toujours un moment agréable. Récemment, plusieurs classes de primaires des écoles grassoises, dans le cadre du plan d'action école ovale, ont reçu du matériel pour jouer au rugby. C'est le fruit d'une collaboration entre la FFR, les services de l'Education nationale, le Rugby Olympique de Grasse soutenu par le CDR 06 et la Ligue sud. Par l'intermédiaire de Jean Tort, éducateur au ROG, qui ont apporté leur soutien à plusieurs classes du primaire comme celles d'Aurélien Icard de Dracéa ou de Laetitia Degorces de Pra d'Estant.



Laetitia Degorces de l'école Pra d'Estant.

AVIRON MANDELIEU

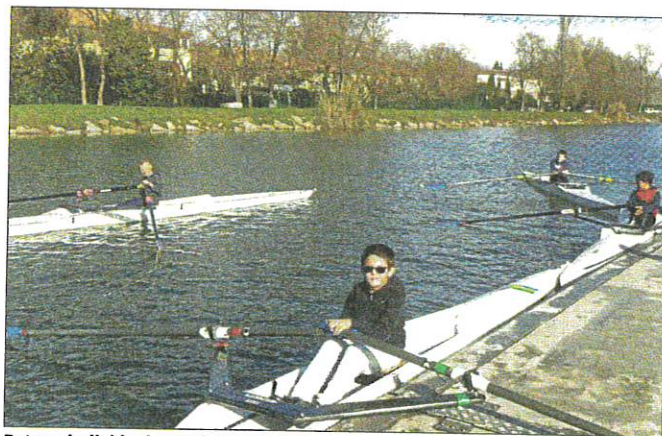
Le Rowing Club va lancer ses stages réservés aux jeunes

Tout n'est pas si simple pour le Rowing Club de Cannes-Mandelieu depuis la Covid-19. Pas vraiment impacté lors du premier confinement, la saison étant presque terminée, il faut gérer différemment depuis la rentrée en septembre. Exit les embarcations à plusieurs places, seul le skiff (individuel) est autorisé. Ce qui explique certainement la baisse des effectifs (environ moins 35 %).

« Notre saison se passe de septembre à août, c'est pourquoi nous n'avons pas vu de vraies différences au début de la crise. En septembre, nous avons bien démarré les inscriptions avant un coup d'arrêt en novembre dû au deuxième confinement. Aujourd'hui, ce sont surtout les vacanciers qui manquent », souligne Lydie Jouvrin, vice président du RCC.

Des embarcations individuelles

Le club du bord de Siagne accueille quand même,



Bateau individuel pour les scolaires ou, comme pour les jeunes du groupe, des J10, une obligation en cette période de crise sanitaire.

toute l'année, des adultes pour des séances découverte les mardis, jeudis et samedis matin et bien évidemment les jeunes.

« Nous allons organiser nos stages pour les jeunes durant les vacances scolaires de février. Trois après-midi par semaine mardi, mercredi

et jeudi pour les 10-16 ans. Nous sommes limités par le nombre de places avec les bateaux individuels pour un groupe de 8-10 maximum par sortie. On propose l'initiation et découverte et un stage de perfectionnement. Sans oublier évidemment les scolaires de CM1-CM2 et les

collégiens de 6^e et 4^e. » Près de 90 minutes à naviguer sur la Siagne, une bonne occasion d'allier un bon bol d'air frais et une activité sportive.

R. K.

Base d'aviron Patrice Auger,
rue de la Pinède à Mandelieu.
Tél. 04.83.14.54.62.



Hier, les 12 concurrents tous détenteurs d'un certificat d'éloquence à l'issue du concours qui s'est déroulé au lycée Alexis-de-Tocqueville à Grasse. Au premier plan Justine, Anaïs et Arthur ont aussi reçu un chèque. En arrière-plan, les autres jeunes orateurs.

(Photos M.L.M. et Patrice Lapoirie)

Douze lycéens ont participé, avec bagout, au 33^e concours d'éloquence du Lions club, hier à Grasse. La Cannoise Anaïs Laureri a su convaincre le jury

Confucius a dit : « Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons. » Vous avez 8 minutes ! Douze candidats – issus des lycées Stanislas et Sainte-Marie-de-Chavagnes à Cannes ; Fénelon, Amiral-de-Grasse et Alexis-de-Tocqueville à Grasse – ont participé hier après-midi, au lycée grassois de Tocqueville, au 33^e concours d'éloquence, organisé par le Lions club. Ces jeunes orateurs, en premières et terminales, se sont laissés séduire

par la sagesse du philosophe chinois. Tous ont évoqué l'enfant qui apprend à marcher, chute, puis se relève. Ils ont convoqué Baudelaire, Victor Hugo, de Gaulle, Socrate et bien d'autres, faisant montre d'une belle érudition. Ils ont aussi ému le jury (1) avec des souvenirs plus personnels : image tutélaire de grands-pères décédés ou d'amours malheureuses. Des peines qu'il a fallu transformer, pour mieux réussir. Autant de textes, ponctués de citations, préparés en amont bien sûr, mais incarnés, plutôt que récités.

Voire déclamés pour les plus foudroyants. Cet exercice, s'il s'effectue en public pour des générations de lycéens depuis 33 ans, s'est cependant joué à huis clos cette année pour cause de pandémie. Ce qui n'a pas empêché cette belle jeunesse d'offrir le meilleur d'elle-même au comité réduit bluffé par tant d'aplomb. À l'issue de douze passages menés tambour battant, hier, Anaïs Laureri, lycéenne de 17 ans en terminale à l'institut S^{te}-Marie de Chavagnes à Cannes, a fait montre de la plus

belle aisance oratoire. C'est donc cette jeune lycéenne sûre d'elle, à l'éloquence égale à la prestance, qui représentera Cannes-Grasse lors de la finale qui réunira les 5 meilleurs des sélections azuréenne, varoise et corse le 10 avril prochain, en attendant la finale nationale.

M.L.M.

1.- Le jury : Josyane Lanza, professeur de lettres, Maître Jean-Frédéric Le Gallo, avocat, Philippe Segond, past-gouverneur, représentant la déléguée à la Commission culturelle jeunesse du district Lions, Marianne Le Monze, journaliste à Nice-Matin.

Douze candidats, douze phrases



1^{er} : Anaïs Laureri.
(En terminale)

« Je me tiens devant vous à cet instant précis et j'ai environ mille raisons de bafouiller, d'angoisser et de perdre mes mots. »



2^e : Justine Main-gret.
(En terminale au lycée Alexis-de-Tocqueville)

« L'échec frappe à la porte de tous et personne ne peut y échapper. Ni vous ni moi. »



3^e : Arthur Piel.
(En première à S^{te}-Marie de Chavagnes)

« Pendant un an, l'an 2020 m'a mis des bâtons dans les roues. Ça fait mal. Mais nous nous relevons. »



Léa Dat.
(En terminale à l'institut Fénelon)

« Alors, tomber, oui ! Il ne faut pas en faire une banalité. Ça arrivera. Souvent même. »



Alexandre Esquirol.
(En 1^{re} à l'institut Stanislas)

« Il faut échouer, recommencer. Échouer encore et encore pour mieux se relever. »



Maxime Resch.
(En terminale à S^{te}-Marie de Chavagnes)

« Les erreurs commises par l'homme sont obligatoires, car elles instruisent l'homme. »



Adrien Camous.
(En 1^{re} à l'institut Stanislas)

« Une personne résiliente comprend qu'elle est l'architecte de son bonheur, de son destin. »



Estelle Garcia.
(En terminale à Alexis-de-Tocqueville)

« Quand je ne suis pas au lycée, je suis humoriste. Et pouvoir repartir en public est déjà une très belle victoire face à ce virus. »



Louis Jurion.
(En 1^{re} à Amiral-de-Grasse)

« Nous tombons souvent. Nous sommes exposés aux déceptions, aux crises, aux déchéances multiples et aux embûches du destin. »



Andreas Mourgues.
(En 1^{re} à Stanislas)

« Chaque seconde qui passe nous rapproche de notre inévitable chute. Quand ce moment arrive, nous ne sommes plus si glorieux. »



Jade Bellanger.
(En 1^{re} à Stanislas)

« Ne pas tomber reviendrait à ne rien tenter. Car nous avons peur de l'évolution et cette peur nous entrave. »



Nathanaël Piano.
(En 1^{re} à Sainte-Marie de Chavagnes)

« Tomber n'est pas une option, c'est une obligation. L'âge 16 ans, et je me place comme un donneur de leçon. Quelle ironie. »

Textos... GRASSE

Tombola paroissiale

Le premier lot de la tombola paroissiale (N° 5959) n'a toujours pas été réclamé. Le faire avant le mardi 16 février.

Pause-café UNADEV

Prochain RV « pause-café » de l'Union nationale des aveugles et déficients visuels, en direct sur la page Facebook l'UNADEV : avec Salomé Nashed, doctorante en biologie et déficiente visuelle, aujourd'hui à 10 h 30 sur <https://www.facebook.com/unadevfrance/>

Téléconférence de la FNACAB

Téléconférence-débat de la FNACAB (rassemblement contre les abus bancaires), tous les lundis à 19 h 30, animée par M^{re} Alain Bousquet, avocat honoraire. Rens. et ins. FNACAB Le Chorus bât B 2203 chemin de Saint-Claude 06600 Antibes, 04.97.219.448, mail : contact@fnacab.org

Yoga Between Yogis

Les cours hebdomadaires reprennent : mardi de 17 h 45 à 19 h 15 (se munir de l'attestation de sortie en cochant la case des soins ne pouvant être assurés à distance), mercredi de 9 h 30 à 10 h 30 pour les enfants (4 à 11 ans), jeudi de 9 à 10 h 30 et de 12 h 15 à 13 h 45, vendredi de 9 h 30 à 11 h et de 12 h 15 à 13 h 45. Tarif des cours et renseignements auprès de Florence Deniel, Between Yogis, La Colle-sur-Loup 06.18.70.74.21.

Avis d'obèques

Le Cannet

Mme Elisabeth Larré, son épouse ; Jean-Christophe, son fils et Marie, sa belle-fille ; Raphaël et Lucas, ses petits-enfants ; Michel, son frère et Christine son épouse et leurs enfants Jonathan et Clémence ; Christian, son frère et Stéphanie, sa fille ; Parents et amis Ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Jean-Claude LARRÉ

survenu le 9 février 2021. La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 13 février 2021, à 10 heures, en la chapelle de l'athénée de Cannes, suivie de l'inhumation au cimetière de l'abbaye annexe.

PF Roblot
04.92.98.00.05

La Ville continue sur la voie du désendettement

La municipalité a présenté en conseil municipal son rapport d'orientation budgétaire. Un document permettant de suivre la situation financière et de voir les priorités futures

Chaque début d'année vient le moment de faire le point sur les finances de la ville et d'entrevoir les futurs scénarios. Mais l'année 2020, avec sa crise sanitaire, a bousculé beaucoup de lignes dans la gestion communale, et va encore jouer les trouble-fêtes en 2021. Pour présenter les lignes de forces du rapport d'orientations budgétaires, Jérôme Viaud a d'abord présenté plusieurs éléments rétrospectifs, de 2014 à 2019. Sur cette période, le maire évoque une amélioration de la situation financière (malgré la baisse des dotations de l'État), due à une réduction des dépenses de fonctionnement. Un travail qui a permis, toujours sur cette période, de restaurer le niveau d'épargne de 118 % et de diminuer le volume de la dette nette de 8,5 %.

« Chaque année, nous avons désendetté »

« Concernant 2020, l'exercice étant clôturé au 31 janvier 2021, des incertitudes demeurent, précise Jérôme Viaud. Avec la perte constatée, les ratios de gestion se dégradent légèrement mais restent sur des niveaux élevés. La stratégie mise en place se mesure avant tout par l'épargne brute cumulée avec le volume des cessions foncières. Ainsi, le résultat est largement supérieur à celui prévu au vote du budget primitif 2020, alors que la crise sanitaire était encore une inconnue, 8,5M€ contre 7,2M€ ». Si les investissements sont repartis à la hausse en 2019, pour ceux de 2020, seuls 51,73 % des 17,73M€ ont été financés par emprunt. « Avant la crise sanitaire et



Dans un conseil municipal à huis clos, majorité et opposition ont débattu autour du rapport d'orientation budgétaire.

(Photos Dylan Meiffret)

compte tenu du volume des investissements nécessaires, l'hypothèse d'équilibre du budget primitif 2020 était basée sur un endettement constant. Force est de constater que cet objectif a été dépassé, puisque nous observons au 31 décembre 2020 un nouveau désendettement d'environ 360 000 euros. Chaque année nous avons désendetté la ville. »

La suite du rapport d'orientations budgétaires s'est articulée autour d'une projection 2021-2025. Côté fonctionnement, l'objectif s'inscrit dans une poursuite d'une « politique volontariste d'assainis-

sement des finances communales. Ce sera encore difficile, mais les principaux objectifs restent conformes à ceux du précédent mandat. En l'occurrence, maintenir un niveau d'épargne suffisant de façon à ce que notre politique prioritaire de désendettement soit optimisée. » Le point d'orgue ? « Qu'au 31 décembre 2025, notre volume de dette nette du fonds de soutien soit de nouveau réduit d'environ 9 % », a conclu Jérôme Viaud. Un chemin audacieux diront certains...

MAXIME ROVELLO
mrovello@nicematin.fr

« Comparer ce qui est comparable »

« Quand on compare, il faut comparer ce qui est comparable. Pour qu'elles aient un sens, les données grassoises doivent être comparées aux données des villes de même strate, pas à celle de collectivités différentes ou de l'État », conteste Paul Euzière (GATEA). Mettant en parallèle les bases fiscales par habitant (1 656 € à Grasse, 1 535 € pour la strate). « Les produits de services et du domaine public sont faibles. Ce qui traduit un manque d'attractivité de Grasse par rapport aux communes voisines. Ce produit est 4 fois inférieur environ à celui constaté en moyenne dans le département [...] Concernant la dette [1 764 € par habitant à Grasse contre 1 368 € pour la strate], elle ne se traduit pas par une politique d'équipements publics dynamique. Au contraire, le patrimoine communal et la voirie se dégradent. La prévision pour 2021 établit une dette brute à 89,39M€. Cette dette



Paul Euzière.

brute, sans déduction du total du fonds de soutien, s'élève à 90,12 M€ en 2021. Soit : 1 764 €/h à Grasse contre une moyenne de strate de 1 368 €. Mais, puisque vous faites des

comparaisons avec 2014, la dette brute était alors de 89,44 M€. Soit, 1 693 €/Grassois, pour une moyenne de strate de 1 322 €/h, chiffres de la Direction des Finances publiques. La dette brute s'est donc accrue depuis 2014 et l'endettement par habitant a augmenté. »

Pour Stéphane Cassarini, c'est un « rapport fallacieux ». « Quand vous dites année 2014, vous parlez du 31/12/2014. Pourquoi pas le 01/01/2014 ? Parce que la dette était à ce moment-là de 81 M€. Or, fin 2014, la dette était de 89 M€. Pour faire croire que vous baissez la dette, vous retenez le chiffre le plus haut. Fin 2019, la dette était de 81,8 M€. Elle n'a donc pas baissé de 8 M€ mais augmenté de 800 000 €. Ce chiffre tient d'ailleurs compte du fonds de soutien. Une dizaine de millions d'euros qui rentreront progressivement dans les caisses au cours des dix prochaines années. Si on donne le vrai chiffre, nous arrivons à 91,2M€ de dettes. » Jérôme Viaud a expliqué qu'il n'était pas maire au 1^{er} janvier 2014 et que le fonds de soutien est « une créance d'État d'1M€/an, une somme sécurisée. »



Stéphane Cassarini.

Du côté des investissements...

Après la section fonctionnement, la Ville a dévoilé son cadre pluriannuel de dépenses d'investissement 2021-2025. Sur cette période, la ville consacra 59,89 M€. Une somme qui sera conditionnée « par le niveau d'épargne dégagé par la section de fonctionnement. »

■ Patrimoine

Les principaux investissements seront orientés notamment sur la restauration des bâtiments à forte identité patrimoniale. Cela comprend les opérations sur le palais

épiscopal, la cathédrale, le musée d'Art et d'histoire de Provence. Le plan de rénovation des chapelles, du moulin de Font Laugière et de l'église Sainte Hélène font partie des priorités. Somme consacrée sur la période : 7,8 M€.

■ Rénovation

Des investissements seront consacrés aux opérations de rénovation énergétique sur les bâtiments scolaires pour 4,9 M€ entre 2022 et 2025.

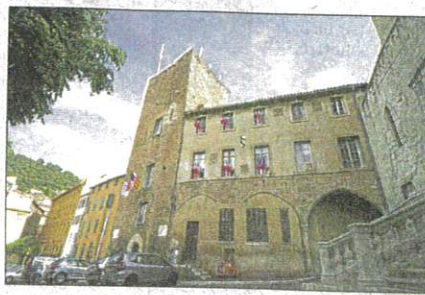
■ Sport

En termes de politique

sportive, de grosses opérations seront engagées notamment sur la rénovation du stade Perdigon et la création d'une pelouse synthétique. Le volume financier de ces deux engagements représente près de 2,3 M€.

■ Renouvellement urbain

Cinq opérations majeures sont prévues. La poursuite de la médiathèque et de l'aménagement des places, les requalifications des îlots sud médiathèque et de Sainte-Marthe 2 ainsi que celle de la porte est de Pontet la Roque.



Le palais épiscopal fera l'objet de gros travaux dans les mois à venir.

Enfin, les aménagements des espaces publics dans le cadre du Nouveau Plan

de Renouvellement Urbain et un plan pluriannuel soutenu de

restauration des façades. Le volume financier global consacré à ces opérations sera de plus de 13,7 M€.

■ Requalifications

Un important programme de requalification des boulevards sera engagé dans la continuité de celui réalisé sur l'avenue Georges-Pompidou. Ainsi, feront partie du programme les boulevards Carnot et Victor-Hugo, et les avenues Maréchal Leclerc et Mathias-Duval pour un montant représentant près de 3,8M€.

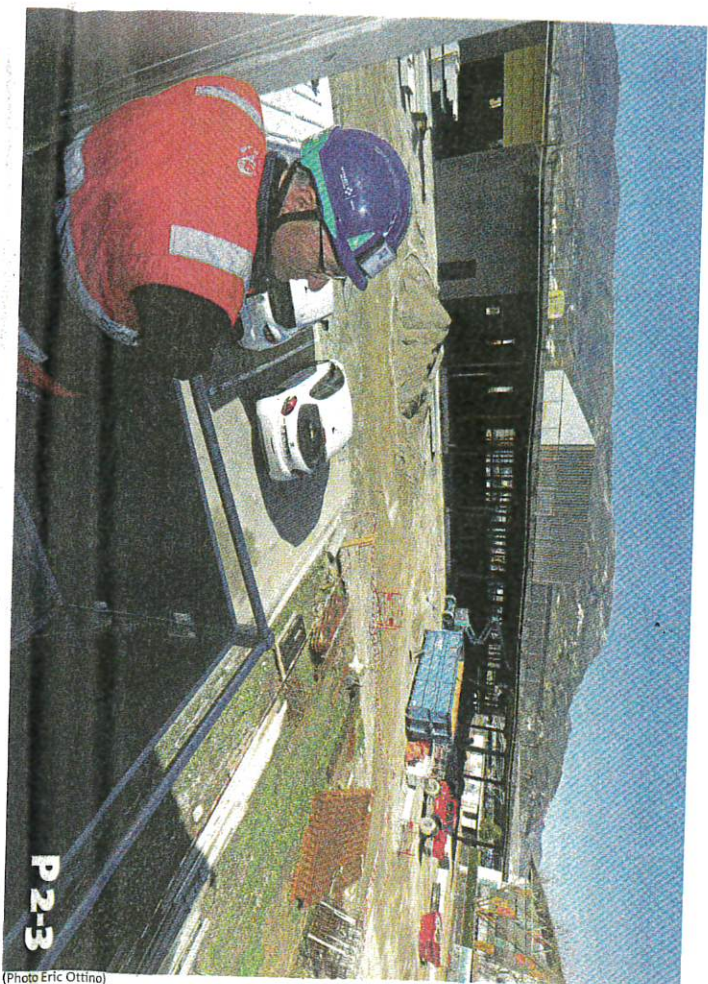
GRAND-QUEST ANTIBES-CANNES-GRASSE

nice-matin

nicematin.com

VENDREDI 12 FÉVRIER 2021

RÉSEAU SOCIAL DEPUIS 1945



(Photo Eric Ottino)

AMAZON, QUI EN PROFITE ?

Le géant américain
de la vente en ligne
pour l'emploi

17 MÉTIERS
JOURNÉE PORTES OUVERTES
LE 17 FÉVRIER POST BAC
ET LE 24 MARS 2021
EN PRÉSENTIEL OU VIRTUEL 17 MÉTIERS
SUR NOTRE FACEBOOK @CFADSRACS 36 FORMATIONS

Flash
WEEK-END
Julien
Clerc,
signé
« Terrien »
Julien Clerc
de retour avec Terrien

ANTIBES-JUAN
Baisse
des survols
au-dessus
de la ville P 16

CANNES
Covid : des aides
pour les Cannois
en souffrance P 19

GRASSE
Fermeture
de classes : des
écoles en grève

Fermetures de classes : les enseignants en grève

Quatre écoles pourraient être concernées par la fermeture d'une classe. En grève aujourd'hui, enseignants de Saint-Jacques et Gambetta et parents d'élèves manifestent à Nice au rectorat

Comme chaque année, la carte scolaire connaît des modifications liées aux évolutions démographiques pour la rentrée de septembre. Des inquiétudes s'expriment déjà au sein de quatre écoles grassoises (élémentaires Saint-Jacques, Gambetta et Gérard-Philippe et la maternelle des Jasmis) qui font l'objet d'une proposition de fermeture. Des propositions qui seront discutées au Comité Technique Spécial Départemental qui se tient aujourd'hui en visio conférence à 14h30. À Grasse, la mobilisation contre ces mesures est d'ampleur. À Saint-Jacques 12 des 18 enseignants, ainsi que le directeur, sont en grève. Ils se rendent à 12h30 devant le rectorat de Nice pour manifester leur inquiétude. Toute comme les 15 enseignants très mobilisés de l'école Gambetta.



À Gambetta, comme à Saint-Jacques, l'heure est à la mobilisation.



(Photos DR et G.A.)

Pétition

Depuis quelques jours, devant Saint-Jacques une banderole « Non à la fermeture la qualité plutôt que la quantité » donne le ton. L'association des Parents d'élèves « Les Ptitis Grassoises de Saint-Jacques » a lancé une pétition sur FB aux 400 signataires envoyée hier au maire et au rectorat. « Les enfants sont 445. L'an prochain l'effectif est estimé à 439. Est-ce que six élèves

de moins justifient une telle décision ? Avec des classes comptant de 22 à 26 élèves, l'école se donne les moyens d'offrir un enseignement où chacun peut bénéficier d'une attention particulière. Un tel projet conduirait à des effectifs de 28 élèves dans des salles configurées pour 25 » dénonce l'association des parents d'élèves. Le Snuipp06 s'oppose fermement à ces fermetures. « Sur ces quatre écoles gras-

soises, elles ne sont pas légitimes », souligne Franck Brock, secrétaire départemental adjoint du snuipp06.

« Mesure de justice sociale »

« À Saint-Jacques, la fermeture porterait la moyenne au-dessus de 26 par classe. À Gambetta, l'école a une typologie comparable à l'éducation prioritaire dans un quartier avec une grosse problématique sociale. C'est

une mesure de justice sociale que de conserver cette 11^e classe. Avec la fermeture, la maternelle des Jasmis monterait à 29,60 par classe dans un quartier difficile. Même chose à Gérard-Philippe. Ces mesures fragilisent les écoles dans une ville qui n'est pas réputée pour être riche. »

Verdict ces prochains jours. GAËLLE ARAMA garama@nicematin.fr

Rien n'est joué

Rien n'est encore joué. « Je n'ai pris aucune décision. Je n'ai pas encore consulté les organisations syndicales et les élus du personnel » soulignait hier Michel-Jean Floch, inspecteur d'académie. C'est dans le cadre du Comité Technique Spécial Départemental d'aujourd'hui que cette consultation va se tenir. Une étape déterminante avant le verdict final du Comité Départemental de l'Éducation Nationale le 19 février prochain. « Mais l'essentiel se joue au comité technique. Car ces deux dernières années, aucune évolution sur les choix de fermeture n'a été votée entre ces deux instances » note Franck Brock du snuipp06.

Orientations budgétaires : à l'agglo aussi, la prudence est de mise

À l'agglomération du Pays de Grasse, comme partout ailleurs, il va falloir jouer serré en 2021. C'est, en substance, ce qui est ressorti du rapport d'orientation budgétaire qui s'est tenu, hier, au siège grassois. Si « le travail réalisé les années précédentes a permis d'amortir le choc » selon le président Jérôme Viaud, prudence avant tout. Les recettes dépendant « surtout de la fiscalité des entreprises, une baisse, pour l'heure inquantifiable, est encore attendue en 2021. » Cependant, l'objectif reste le même : « Garder une approche de désendettement, sans hausse de la fiscalité. » Juguler et, même, baisser le montant de la dette. Objectif sur le budget principal : arriver à 54,9 M€ au 31 décembre, soit -1,3 M€.

« Peu de visibilité » et de « marge de manœuvre »

Plus facile à dire qu'à faire, avec l'incertitude liée à l'activité des entreprises « sur laquelle il n'y a pas de visibilité » rappelle le vice-président en charge des finances, Jean-Marc Délia. Et, donc, sur le montant du

versement mobilité et de la CVAE (?). Tout ça pour dire quoi ? Que la CAPG, comme tout le monde, avance un peu à l'aveuglette. L'épargne nette (1,3 M€) incite d'ailleurs Jean-Marc Délia à rester « très attentif, car il y a peu de marge de manœuvre... » Avec un leitmotiv : rester sous les douze années de capacité de désendettement, seuil critique. Capacité passée, cette année, « de 8,8 ans à 10,5 ans » souligne Paul Euzière : « Dans ce contexte de crise et d'investissements discutables [il pointe, notamment, le parking intermodal de Mouans-Sartoux et le nouveau campus universitaire, objet d'un recours gracieux auprès de Jérôme Viaud], les finances sont sur la corde raide. »

Quid de la mobilité ?

L'élue d'opposition s'attarde, aussi, sur la baisse à venir de la taxe VT (versement transport), due à l'absence de projet de TCSP (transport en commun en site propre). Soit « une perte de recettes de 3 M€ ». Analyse partagée par le président, « hormis le recours contre le campus, où je me suis engagé à vous donner



La rigueur financière sera, plus que jamais, de mise à la communauté d'agglomération du Pays de Grasse. (Photo Patrice Lapoirie)

tous les éléments techniques. » Gérard Delhomez (Peymeinade) s'étonne, lui, de ne voir aucun investissement sur la mobilité : « Dommage de ne pas donner un signe d'amélioration aux populations sur un sujet si important. Peut-on prendre cela en compte d'ici le vote du budget ? » Paul Euzière abonde, Jean-Marc Délia acquiesce, indiquant « que s'il n'y a pas d'investissement sur Sillages, le développe-

ment du vélo électrique et du covoiturage » est en marche : « La mobilité reste une priorité. » Jérôme Viaud va plus loin : « La baisse de la taxe VT est une difficulté mais j'assume l'arrêt du projet de funiculaire. Reste qu'aujourd'hui, le TCSP est un vrai sujet : quel type, quel financement ? On doit apporter des réponses à l'avenir. »

P. F.

1. Cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises.

Chiffres marquants

■ **L'impact financier de la crise** Le surcoût lié à la crise sanitaire a impacté le budget 2020 de la CAPG de 650 000 € (250 000 € pour l'achat de masques et 400 000 € d'aide aux fonds de soutien aux entreprises). Sans oublier les 60 000 € d'exonérations de loyers, les 930 000 € au moins du versement mobilité (-9 %) des entreprises, la baisse de 20 % de la billetterie transport, les 680 000 € de pertes de recettes liées à la fermeture des crèches, des piscines...

■ Principaux investissements prévus en 2021

Le campus universitaire dans l'ancien palais de justice (1,3 M€), le parking intermodal de Mouans-Sartoux (1,8 M€), l'entretien des bâtiments de la CAPG (3 M€), l'installation de la fibre (475 000 €)...

GRAND-QUEST ANTIBES-CANNES-GRASSE

nice-matin

nicematin.com

SAMEDI 13 FÉVRIER 2021

RÉSEAU SOCIAL DEPUIS 1945



(Photo Frantz Bouton)

P 2 à 7

Azur Viager

Votre spécialiste du Viager
dans les Alpes-Maritimes
dès 60 ans

EXPERTISE GRATUITE

04 93 38 04 44 - www.le-viager.fr

le mag • HISTOIRE

Caribaldi,
le député
niçois
+ vos magazines



EXCLUSIF
Gérard Louvin dit
sa vérité P 34-35



(Photo Patrice L...

PLUS PROCHE DE VOUS !

Une nouvelle
formule et des

Un journal plus
clair, plus lisible

CANNES
Les cinq
ports passés

Pourquoi des classes fermeront en septembre dans les A.-M.

Alors que les effectifs scolaires sont en baisse et que le nombre de postes d'enseignants va, quant à lui, augmenter, la décision de fermer des classes peut paraître paradoxale. Décryptage

Parents d'élèves et enseignants vent debout. Unis pour un même combat : ici le maintien d'une classe de maternelle, là celui d'un cours élémentaire... Au total, de source syndicale, 33 classes pourraient fermer dans le département à la rentrée prochaine. Dans le même temps 19 devraient être créées. Même si le processus de construction de la future carte scolaire des Alpes-Maritimes n'est pas encore achevé, l'inspecteur d'académie, Michel Floch, annonce pourtant que « le solde entre ouvertures et fermetures sera positif cette année ». Pour l'heure le compte n'y est pas. Et ce jeu de chaises musicales suscite nécessairement la colère des parents d'élèves et des personnels concernés par une disparition de classe.

Ils étaient une centaine, hier, à crier à l'injustice devant les grilles du rectorat de Nice où devait se tenir le comité technique spécial (lire par ailleurs). C'est cette instance paritaire qui chaque année procède aux arbitrages académiques entre ouvertures et fermetures. Une mécanique complexe qui mêle démographie scolaire, ouvertures de postes, effets de seuil, politique ministérielle et priorités départementales...

Moins d'élèves, plus de profs...

La logique qui préside à la fermeture, ou à l'ouverture, de classes est avant tout « démographique », rappelle l'inspecteur d'académie Michel-Jean Floch. Or la démographie scolaire a tendance à baisser en France depuis plusieurs années. Les Alpes-Maritimes faisaient toutefois partie des dix départements qui, jusque-là, observaient une courbe inverse (4,5 % d'inscrits en plus au cours de la dernière décennie, selon l'Insee). Dernièrement ce n'est plus vrai !



Manifestation d'enseignants et de parents d'élèves devant le rectorat de Nice contre le projet de fermeture de classes à la rentrée prochaine dans l'académie. (Photo Eric Ottino)

Pour la première fois depuis 10 ans les effectifs scolaires devraient diminuer à la rentrée prochaine : avec 387 inscrits de moins en septembre selon les estimations. Or, qui dit moins d'élèves, dit moins de classes... Du moins en principe. Car en réalité, le nombre d'enseignants va quant à lui augmenter ! « Le ministère nous a, en fait, alloué 55 postes supplémentaires », souligne Gilles Jean du syndicat SNU-ipp.

Pourquoi fermer des classes ?

Dès lors on peut se demander pourquoi des classes ferment malgré tout. « Au nom de l'équité et de la solidarité départementale », répond Michel-Jean Floch. Chaque académie se fixe en effet des seuils à ne pas dépasser : « 27 ou 28 élèves maximum en cours élémentaire et 30 élèves en maternelle, au-delà nous procédons à une ouverture de classe », explique l'inspecteur d'académie qui assure qu'il n'y a, en revanche, « pas de seuil figé » en dessous duquel une classe doit fermer.

« En réalité on sait très bien qu'en dessous de 25 élèves en élémentaire et de 27 en maternelle la classe est menacée », tempère Gilles Jean. C'est une sorte de principe des vases communicants qui est censé maintenir chaque classe du département à peu près au même niveau d'encadrement.

Sacrifiés sur l'autel des priorités gouvernementales ?

Sauf qu'avec moins d'élèves et plus de profs, on pourrait ne faire que des heureux à la rentrée prochaine. Pourquoi ne pas affecter ces 55 instituteurs supplémentaires aux ouvertures de classes nécessaires sans pour autant en fermer par ailleurs ? Et bien parce que d'autres priorités entrent en jeu.

L'une d'elles est locale : « Nous avons choisi de ne procéder à aucune fermeture dans les vallées touchées par la tempête Alex, par solidarité et pour inciter les habitants à revenir s'y installer », annonce l'inspecteur d'académie. Pour le coup, les syndicats n'ont rien à y

« Touche pas à ma classe ! »

Ils sont venus de Mougins, de La Trinité, de Grasse, de Cannes, de Menton et bien sûr de Nice. Ils étaient une petite centaine à manifester ce vendredi devant le rectorat. Parents d'élèves et enseignants côte à côte pour scander les mêmes messages : « Touche pas à ma maîtresse », « Arrêtez la casse, ouvrez des classes », « Il ne s'agit pas de chiffres mais de nos enfants »... Ils dénoncent la logique comptable de l'Éducation nationale qui menace de fermeture la classe de leurs enfants.

« On est là tout simplement pour le bien-être de nos enfants », résume Loïc père de famille mentonnais dont les deux enfants seront scolarisés l'an prochain à l'école maternelle Germaine-Coty. Sauf que sur les cinq classes existantes il n'en restera peut-être plus que quatre. Une aberration pour ce papa. Surtout « en cette période troublée ». « Alors qu'on nous parle de plus en plus des variants, qu'il faut augmenter les mesures de distanciation, dans le même temps on va augmenter le

nombre d'élèves par classe. Ça ne va pas dans le sens des précautions sanitaires et ça nuit à la qualité de l'enseignement... » Au nom d'une réduction d'effectifs que la plupart contestent.

Comme à l'école Thérèse-Roméo de Nice, « en plein centre-ville et dans un quartier en pleine rénovation où de nouveaux immeubles sont en cours de construction », soulignent trois institutrices qui portent une banderole sur laquelle est inscrit « ne déshabillez pas Thérèse ». « Parce que d'ici trois ans on le sait il y aura de nouveaux inscrits », pour elles « l'argument démographique ne tient pas ». « On en peut plus de voir les effectifs par classe augmenter », résume la présidente de la FCPE, Céline Vaillant qui rappelle que « nos enfants ont déjà été privés d'une demi-année scolaire. Pour qu'ils ne fassent pas les frais de la crise sanitaire nous avons demandé un plan d'urgence éducatif. Tout ce qu'on a obtenu en retour ce sont des fermetures de classes ».

redire. En revanche ils sont moins amènes avec d'autres priorités, académiques ou gouvernementales celles-là.

« Les classes fermées payent en fait la politique de Blanquer, assure Marc Leroy de la CGT Éducation. L'essentiel de la dotation de postes va servir à assouvir ses priorités ministérielles : le dédoublement des classes de grande section, les décharges de direction et les besoins du réseau éducation prioritaire... Ce sont des choses essentielles, nous en convenons, sauf qu'au-

jourd'hui ces priorités se font au détriment d'autres élèves. »

Gilles Jean du SNU-ipp dénonce aussi la volonté académique de ne pas toucher aux communes de moins de 5 000 habitants : « Il n'y a aucune raison de ne pas les traiter comme les autres d'autant que ce n'est même pas une directive ministérielle. »

En gros, pour les syndicats, on déshabille Pierre pour habiller Jacques.

ERIC GALLIANO
egalliano@nicematin.fr

Les classes menacées

Même si la liste définitive des fermetures de classes ne tombera que vendredi au terme d'un nouveau comité technique avec les élus et les parents d'élèves, voici la liste de celles qui sont aujourd'hui menacées.

■ Primaire

École Paul-Doumer (Beausoleil).

■ Élémentaire

École Boissier (Antibes) ; écoles Gambetta et Gérard-Philippe (Grasse) ; école Jules-Ferry (Le Cannet) ; école Frédéric-Mistral (Menton) ; école Saint-Martin-de-Gioux (Mougins) ; écoles Max-Gallo, Saint-Exupéry,

Righi, Sainte-Hélène et La Lanterne (Nice) ; école Curie (Pégomas) ; école Fragonard (Peymenade) ; école Marc-Chagall (Vence) ; école Les Maurettes (Villeneuve-Loubet).

■ Maternelles

École Arène (Antibes) ; école des Cigales (Beausoleil) ; école Bocca Centre (Cannes) ; école Le Varet (Contes) ; école les Jasmins (Grasse) ; écoles Delahaye et Vira Souleu (La Trinité) ; école Cougoussoules (Le Cannet) ; écoles Germaine-Coty et Robert-Debré (Menton) ; école Rebuffel (Mougins) ; écoles Saint-Sylvestre, Las Planas, Rancher, Saint-Barthélemy (Nice) ; école Jules-Ferry (Pégomas) ; école Les Plans (Villeneuve-Loubet).

FAIT DIVERS

Cannes : ils volent un scooter mais se font interpellés sans casque

Tête en l'air, le conducteur d'un T-Max oublie jeudi après-midi les clés sur son engin alors qu'il va faire quelques courses dans le centre de Cannes... Il s'en rend toutefois rapidement compte, et sort en trombe de la boutique. Trop tard : deux jeunes sont passés par là, et ont profité de l'occasion pour s'enfuir avec le deux-roues. Mais, sans casque, ils sont immédiatement repérés par une patrouille de police municipale, et interpellés dans la foule. Tous deux sans domicile fixe et sans papiers, ils assurent être mineurs. Après un tour en garde à vue, ils sont ressortis du commissariat avec un rappel à la loi, avant d'être placés en foyer.

S. N.

La gestion des cantines scolaires fait débat

La Ville se penche sur le renouvellement du marché pour les repas dans les écoles, tenu en ce moment par Sodexo. Mais elle ne se tournera pas vers la régie municipale, espérée par beaucoup

Depuis 16 ans, la Sodexo s'occupe contractuellement de la restauration des 23 groupes scolaires de Grasse, les goûters du périscolaire et la restauration des centres de loisirs. Un contrat qui s'achèvera le 31 décembre 2021. Avant cette échéance, la Ville va lancer la procédure de renouvellement du marché de la restauration scolaire. Une bonne occasion de passer en régie municipale et suivre les traces de Mouans-Sartoux et ses cantines 100 % bio ? Pas tout à fait... La Ville a annoncé qu'elle allait se diriger vers le renouvellement d'une délégation de service public (DSP), c'est-à-dire se tourner vers un prestataire (qui ne sera pas forcément Sodexo) pour assurer le service de restauration collective.



Un renouvellement du marché aura lieu pour la restauration scolaire et les repas du CCAS. (Archive Patrice Lapoirie)

Un cahier des charges revu à la hausse

Pour justifier cette décision, la municipalité avance plusieurs raisons, notamment des contraintes liées à la reprise du personnel (23 salariés) mais aussi économiques. Mais pour la Ville, il ne s'agit pas de reproduire le même schéma que le précédent contrat. « Ce qui se fait dans une commune de 10 000 habitants ne peut pas forcément se faire dans une commune de 50 000 avec 23 groupes scolaires. La régie est coûteuse en investissement et complexe en termes de gestion. La réalité, c'est faire preuve de sagesse et d'objectivité. Nous n'avons pas les moyens financiers ni les hectares de terrain agricoles.

Faire, par l'irrationnel, est irresponsable. Nous avons l'expérience de la DSP, nous mettons en place un cahier des charges à la hauteur de nos ambitions », clame Murièle Chabert, adjointe à l'éducation, aux affaires scolaires et aux cantines.

« Si j'étais juge... »

La Ville compte fixer de nouvelles règles pour le futur délégataire : la création d'une légèreté et d'une chambre de mûrissement, la gestion des repas du CCAS et de l'accueil de nuit, l'amélioration de la qualité des repas et le développement des approvisionnements auprès des filières agricoles locales et de circuits-courts.

Du côté de l'opposition, c'est plutôt la soupe à la grimace. « Je suis effaré, déclenche Stéphane Cassarini. Effaré de cet éloge de la Sodexo et de ce réquisitoire contre la régie. M^{me} Chabert a expliqué qu'on ne pouvait se comparer avec une commune de 10 000 habitants. Mouans-Sartoux montre que la régie fait mieux que la Sodexo. Ce n'est pas un modèle isolé. Nice est en régie depuis 2011. Ça fait 16 ans que nous sommes avec ce prestataire, il suffirait de demander aux enfants ce qu'ils en pensent. Vous prétendez être des experts du cahier des charges, c'est se fier du monde. Vous avez eu six ans pour anticiper la sortie de ce contrat. Si j'étais juge, je vous condamnerais à manger

« Soyons inventifs »

Jean-Paul Camerano (LREM), étant cas contact, a suivi la retransmission du conseil depuis chez lui. Il nous fait part de sa réaction sur le sujet. « J'ai longuement écouté l'intervention de l'adjointe aux affaires scolaires relative au mode gestion de nos cantines. Au-delà de la forme quelque peu professorale et insipide, la mise en avant de la délégation de service public pour la gestion des cantines est un non-sens. Outre la médiocre qualité des repas servis à nos enfants et nos aînés (3600 repas par jour), je considère que le seul objectif de ces grosses entreprises de restauration collective est l'augmentation de leurs marges et la diminution des portions proposées... Aussi, il est encore temps de mettre en place et de réfléchir à un grand plan cantine intercommunal avec une vraie cantine centrale et de vrais produits locaux (conventions d'approvisionnement à signer avec des agriculteurs sur le territoire Poca). Aussi, il convient de proroger la délégation Sodexo de seulement 24 mois, ce qui nous laissera le temps de basculer progressivement sur une gestion municipale. Soyons inventifs, regardons ce qui se fait ailleurs, à St-Etienne par exemple. Mais encore faut-il la volonté... »

matin, midi et soir à la Sodexo. » « J'y mange chaque semaine, lui répond l'élue. On a le mérite d'être honnête : on n'a pas les moyens d'opter pour la régie mais notre cahier des charges sera très contrôlé. La Sodexo n'a pas le monopole de la DSP, il y aura d'autres candidatures. Vous parlez de Nice ? ! Elle veut absolument revenir en DSP. Ils ont fait l'expérience, c'est bien. Nous, nous ne la ferons pas. » Pour Paul Euzière et son groupe Grasse A Tous Ensemble et Autrement, c'est simple : « Nous sommes en désaccord total avec la présentation de cette délibération. » « Vous avez fait en sorte que la seule hypothèse que puisse défendre le Bureau d'Études, que vous avez choisi, soit la reconduction de la Délégation de Service Public. Vous ne voulez pas

d'un retour en régie municipale et vous avez trouvé le moyen de fausser le choix en posant comme axiome de base que les ingrédients des repas devront être non pas "bio", mais provenir de l'agriculture de "proximité". Et donc, il y aurait obligation de passer par la gestion en DSP. Ce qui est évidemment faux. Nous nous prononçons donc contre ce renouvellement de DSP qui se fait, une fois de plus, sans étude comparative sérieuse. » Des propos appuyés par Alexane Isnard (RN) qui regrette « l'orientation, dès le départ, vers une DSP et non une analyse comparative » des deux modes de gestion. La durée du contrat sera comprise entre 6 et 10 ans. Reste à connaître le nom du futur délégataire...

MAXIME ROVELLO
mrovello@nicematin.fr

Sur quatre menaces de fermeture, seule l'école Saint-Jacques gardera sa classe

Maracas et tambourins, sifflets et corne de brume, c'est un tohu-bohu bon enfant dans la forme mais déterminé dans le fond qui a résonné hier devant le rectorat de Nice. Enseignants et parents d'élèves des écoles menacées par une fermeture de classe dont celles de Saint-Jacques et Gambetta s'étaient donné rendez-vous à 12 h 30.

Dans le bassin Cannes Grasse, la menace de fermeture concernait les écoles Ferry au Cannet, Saint-Martin de Gioue à Mougins, Curie à Pégomas, Fragonard à Peymeinade, Saint-Jacques et Gambetta à

Grasse et les maternelles Bocca centre à Cannes, les Jasmins à Grasse, Cougoussolles et Val des Pins au Cannet, Rebuffel à Mougins et Ferry à Pégomas.

Combat perdu pour l'école Gambetta

Hier soir, à l'issue d'un long Comité Technique Spécial Départemental en visioconférence, les arbitrages étaient connus. Sur les quatre menaces de fermeture grassoises, seule l'école Saint-Jacques sauve sa classe. Combat perdu pour Gambetta, dont les enseignants se sont fortement mobili-



Hier, à Nice, le rassemblement contre les menaces de fermeture de classe. (Photo Eric Ottino)

sés, ainsi que pour l'école Gérard Philippe et la maternelle des Jasmins.

Autre annulation de fermeture obtenue par le Snuipp-FSU : la classe de Bocca Parc qui maintient donc son poste. Ainsi que la maternelle du Val des Pins au Cannet.

Pour les autres écoles, on se dirige vers une fermeture. « Le Comité Départemental de l'Éducation Nationale a lieu le 19 février, mais en général, les changements sont à la marge » indiquait hier soir Franck Brock, secrétaire départemental adjoint du Snuipp 06.

GAËLLE ARAMA

SPORTS - TÉLÉVISION
Gérard Holtz :
 souvenirs
 d'une riche
 carrière **P44-45**




P2 à 4

le mag. + votre supplément

le mag. SANTÉ

Vie à deux :
 sortir
 plus fort
 d'une
 crise
8 pages




**Sur le web, les
 bons plans de
 Miss Carolyn P13**

ANTIBES
 La route du
 bord de mer
 fermée **P12**

EN COUPLE FACE À LA COVID-19

**Ils travaillent,
 vivent ensemble
 et se battent**

**Des Azuréens
 racontent
 leurs parcours**



UNE PUBLICATION
 DU GROUPE NICE-MATIN

soldes

-50%

MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR | VILLENEUVE-LOUBET
 SECTEUR CAP 3000 - AV. DE VERDUN 1966 RN7 - (À CÔTÉ DE BUT)

OUVERT AUJOURD'HUI

www.xxl.fr

XXL

SOLDES

OUVERT AUJOURD'HUI

HomeSalons

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000 - AV. MARÉCHAL JUIN - TÉL. 04 93 07 07 71
VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN 7 (À CÔTÉ DE BUT) - TÉL. 04 92 13 82 12

20679 - 0214 - 1,80 €

1,80 € - N° 26610

Abonnement : www.nicematin.com/abonnement ou N° Cristal 09 69 32 03 89

Retrouvez nos contacts dans les pages annonces du journal

UNE-Cannes 1

Huit mois avec sursis pour avoir défenestré deux chats

Ils étaient morts après avoir été jetés par un locataire d'un immeuble de Grasse. Reconnu coupable, il lui est aussi définitivement interdit de posséder un animal domestique

Le prévenu, Bertrand L., 37 ans, natif de Saint-Martin-Boulogne (Pas-de-Calais) n'était pas présent à l'audience, vendredi, du tribunal judiciaire de Grasse. « *Tout au long de cette affaire il n'aura cessé de se défilier* », reconnaît le président du tribunal Christian Legay. Le 3 juin 2018, en ouvrant ses volets, une voisine aperçoit, morts fracassés sur le sol d'une cour intérieure, dans le centre ancien de Grasse, le corps de Morty et Bambou, deux chatons, un mâle et une femelle de 4 mois. Leur bourreau, un locataire de l'immeuble qui les a jetés du troisième étage, était ivre et en colère contre sa concubine absente au moment des faits.

Vengeance conjugale

« *De plus en plus souvent on remarque que lorsqu'un conjoint veut se venger de sa compagne, il s'en prend à ses animaux domestiques* »,



Cécilia Fruleux, une des responsables de l'association Au service des animaux 06, en pointe dans la défense des animaux domestiques et sauvages errants, était présente vendredi au procès. (Photos d'illustration DR et J.S.)

s'indignera M^e Virginie Parriaux, à la défense des intérêts de l'association Au

service des animaux 06 (ASA 06) présidée par Cécilia Fruleux, qui s'était por-

tée partie civile après un dépôt de plainte, d'abord classée sans suite. Fina-

ment relancée par les déclarations de témoins et le rapport du vétérinaire, la

thèse selon laquelle les chatons « *se seraient défenestrés seuls* » soutenue par les deux concubins avait été écartée.

Il avait beaucoup bu

Entendu le 11 octobre 2018, Bertrand avait déclaré avoir beaucoup bu : « *Une fois que je commence, je sais plus m'arrêter ! Mais je ne me souviens plus de rien ce soir-là.* » Il avait pourtant annoncé au téléphone, à un ami, son intention : « *de balancer les chats par la fenêtre* ». Sans casier judiciaire au moment des faits, il comptera une mention pour violences (conjugales) le 11 juillet 2019. Sans avocat et absent à la barre, le prévenu sera condamné par le tribunal, à 8 mois de prison avec sursis et interdiction définitive de posséder un animal domestique, suivant les réquisitions du ministère public. Il devra indemniser l'association ASA 06.

JEAN STIERLÉ

Nice : une manif de soutien aux migrants sur la Prom'

Des fleurs lancées depuis la promenade des Anglais, en mer, en hommage aux migrants disparus. Hier, vers 14 h 30, ont été égrenés un à un les noms des 91 personnes qui ont trouvé la mort dans un naufrage, le 9 février 2020. Ce canot de migrants s'était retourné au large de la Libye, sans que les garde-côtes libyens, italiens et maltais, alertés par l'organisation Alarm-Phone, n'interviennent pour les sauver, ont rappelé les associations ayant appelé à un rassemblement commémoratif.

Avec les élus EELV Paca

La manif était organisée par « Alarm Phone-Watch The Med », soutenue par le « Collectif soutien migrant.e.s 06 », avec les élus EELV Paca. Mireille Damiano, du Syndicat des



La manifestation est partie de la place Massena.

(Photo G. L.)

avocats de France, a également dénoncé le drame des migrants mineurs dans les Alpes-Maritimes et les conditions de leur prise en charge par les services d'aide à l'en-

fance. « *Nous avons une situation dramatique. Pour ceux qui font des recours et obtiennent un jugement reconnaissant leur minorité, le département des Alpes-Maritimes oppose des re-*

cours systématiques sur toutes les décisions d'admission dans le circuit de la protection. Ces pratiques sont innombrables. » GRÉGORIE LECLERC gcleclerc@nicematin.fr

Biot : le retraité téléchargeait des fichiers pédopornographiques

C'est un homme sans histoire, père et plusieurs fois grand-père. Arrêté pour avoir téléchargé des images pédopornographiques, il a été condamné à deux ans de prison avec sursis. C'est par une alerte sur la plateforme Pharos⁽¹⁾ qui traque les contenus illicites sur Internet, que Lionel R. a été confondu. Ce retraité de 68 ans téléchargeait des fichiers pédopornographiques sur son ordinateur. Il a été identifié grâce à son adresse IP. Les gendarmes de la brigade de Valbonne sont venus l'appréhender le 4 novembre 2019 à son domicile de Biot où il vit avec sa compagne.

La perquisition des lieux a permis de saisir sur un disque dur des photos particulièrement insoutenables, ainsi que le mentionnera le procureur de la République Valérie Tallone. L'homme a comparu devant le tribunal judiciaire de Grasse pour détention de l'image d'un mineur présentant un caractère pornographique. Des faits commis entre mai 2018 et novembre 2019.

« Dans une impasse »

Lorsqu'il est interrogé à la barre sur ses agissements pervers, le retraité, père de deux enfants adultes et de huit petits-enfants, balbutie : « *J'étais*

curieux de ces images. C'était plus cérébral qu'autre chose. J'étais dans une impasse. Ça me faisait du bien de regarder ça. »

Ces paroles malheureuses ont eu le don d'irriter le magistrat. « *Avez-vous vu le visage de ces enfants ? Pensez-vous qu'ils étaient consentants ?* » Sans mention à son casier judiciaire, le retraité n'a pas d'antécédents, mais le psychiatre considère qu'il peut réitérer ses actes. Soulignant que « *ce type de comportement alimente et favorise le développement de sites odieux* », le ministère public a requis deux ans de prison avec sursis. Une demande qui a surpris la défense du prévenu, assurée par M^e Jean-Louis Grimaldi. « *Il savait que c'était mal, a admis l'avocat. Il a eu accès à des images révoltantes. C'est moralement condamnable mais cela reste, sur une échelle de valeur, du pédoporno soft.* » Le tribunal n'a pas été sensible à cet argument. Il a condamné Lionel R. à 2 ans de prison avec sursis probatoire pendant trois ans, avec inscription au fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles et violentes et obligation de soins.

J. S.

1. Plateforme d'harmonisation, d'analyse, de recoupement et d'orientation des signalements.

Meurtre à Mons : après l'effroi, l'incompréhension

Un homme de 25 ans a été interpellé mercredi dernier à Bagnols-en-Forêt. Il est suspecté d'avoir poignardé à mort un ingénieur de 27 ans. Le mobile interroge sur sa santé mentale

Si la discrète chasse à l'homme des gendarmes n'a duré que quelques jours, se terminant mercredi dernier par l'interpellation du principal suspect dans le meurtre de S. le 3 février dernier à Mons, dans le Var, en lisière du pays grassois, des interrogations demeurent. Et non des moindres.

Pour remonter jusqu'au meurtrier présumé, les enquêteurs ont pu exploiter des traces ADN masculines relevées sur la scène de crime. Inconnu au fichier national des empreintes génétiques (Fnaeg), l'homme a été identifié au terme d'investigations rapides. Les gendarmes de la section de recherche de Marseille et de la brigade de recherche de Draguignan ont ainsi décidé de vérifier l'ADN de tous les hommes vivant aux alentours.

Le fils d'un voisin, âgé selon nos informations de 25 ans, n'a pas répondu aux convocations. Les résultats de l'analyse de l'ADN du père ont permis de faire un rapprochement grâce à une recherche en parentèle.

Interpellé sans résistance

Rapprochement étayé par le fait que le jeune homme avait été

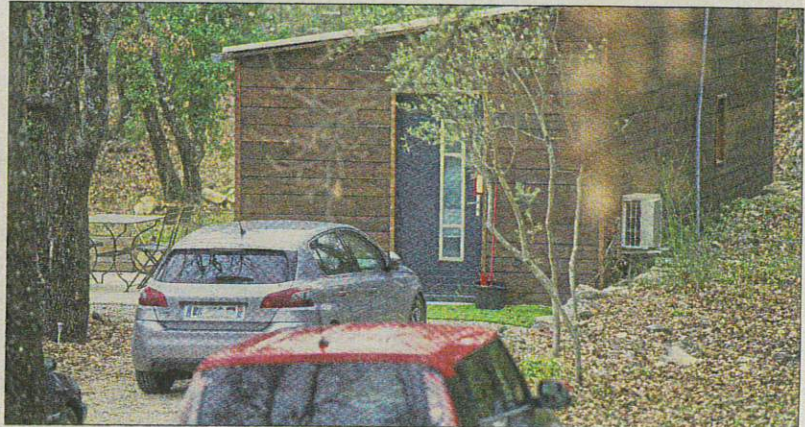
aperçu pour la dernière fois à Mons quelques heures avant le meurtre.

Mardi dernier, le suspect était repéré sur la commune de Callian après des achats dans des commerces. Malgré un important dispositif de recherches mobilisant plusieurs dizaines de militaires, appuyés par un hélicoptère, jusque tard dans la nuit, il ne sera pas intercepté. Ce dispositif sera reconduit le lendemain matin après un témoignage d'un habitant de Bagnols-en-Forêt. Soixante gendarmes du groupement du Var, de la section de recherche de Marseille et du groupe d'observation et de surveillance de Marseille sont à nouveau déployés.

Peu avant 11 heures, le suspect est repéré à pied à l'entrée du village par des enquêteurs en civil. Malgré une tentative de fuite, il est interpellé sans opposer de résistance.

Un mobile aussi futile qu'effrayant

Placé 48 heures en garde à vue, il a reconnu les faits. Donnant un mobile aussi futile qu'effrayant pour expliquer son geste. Au point que certains gendarmes s'interrogent sur une possible altération de son discernement...



Le suspect n'aurait pas supporté de voir vivre des personnes sur un terrain appartenant à ses grands-parents.
(Photo Clément Tiberghien)

Originaire de Mons, où est établie sa famille depuis plusieurs dizaines d'années, le suspect vivait jusque très récemment avec sa mère dans l'Aveyron.

Amoureux de la nature et adepte de trails, il était capable de partir plusieurs jours seul, à pied, en pleine montagne. Revenu s'installer chez son père il y a peu, il résidait dans une caravane à une centaine de mètres du chalet de S.

et sa compagne.

De source proche de l'enquête, l'homme n'aurait pas supporté de voir des personnes vivre sur un terrain appartenant à ses grands-parents. Une colère incontrôlable serait montée en lui, le poussant à commettre l'irréparable. Touché à quatorze reprises à la gorge et au thorax, S. n'avait aucune chance de s'en sortir. Sa compagne, alitée après une opération chirurgi-

cale, n'a rien pu faire pour l'aider. Tout juste a-t-elle entendu son concubin s'écrier « Ne faites pas ça »... Déféré au parquet de Draguignan vendredi, le suspect devait être présenté devant le juge des libertés et de la détention. Mais au vu des éléments dont disposent les enquêteurs, une bataille d'expert n'est pas à exclure durant l'instruction.

VINCENT WATTECAMPS

Cluster à la maison d'arrêt de Grasse : huit détenus positifs

À la maison d'arrêt de Grasse, sur les 210 détenus du bâtiment A testés en fin de semaine, huit se sont avérés positifs. Tous sont asymptomatiques.

Le cluster a été mis au jour à l'occasion du transport à l'hôpital pour de plus amples examens d'un détenu souffrant de problèmes respiratoires chroniques. Testé avant son admission par l'hôpital, il s'est révélé positif. Seul souci, l'homme tient le rôle d'auxiliaire d'étage au sein de l'établissement pénitentiaire grassois. Il jouit donc d'une certaine liberté dans son unité lorsqu'il vaque à ses tâches quotidiennes : ménage ou distribution de repas... Et peut donc entrer en contact avec davantage de monde qu'un détenu classique. De quoi donner quelques sueurs froides à l'administration qui a fait tester les pensionnaires du bâtiment A. Bâtiment placé à l'isolement. Les parloirs notamment ont



La maison d'arrêt de Grasse.
(DR)

été interrompus, de même que toutes les activités à l'exception des promenades.

Sept surveillants cas contacts

Du côté des surveillants, sept ont été identifiés comme cas contacts, notamment ceux qui se sont chargés du transport du détenu malade jusqu'à l'hôpital Clavary, à Grasse. « Ces agents ont été consignés à leur domicile. Ils se feront tester lundi. À Grasse, confie Hervé Ségaud, surveillant délégué FO, c'est le premier gros cluster.

Ce qui est handicapant, ce sont les surveillants à l'isolement. Leur absence complique le travail au quotidien. » L'établissement grassois a été placé sous la vigilance de son unité sanitaire et les cas contacts identifiés parmi les détenus installés dans la zone Covid indépendante du reste du bâtiment.

La maison d'arrêt de Grasse n'est pas la seule à être touchée dans les Alpes-Maritimes. À Nice, ce sont trois détenus qui ont été testés positifs dans le courant de la semaine précédente. Cette fois, c'est un auxiliaire de cuisine qui est à l'origine du cluster. « Et si, à ce jour, il ne reste qu'un cas positif, l'agence régionale de santé continue d'évoquer la maison d'arrêt de Nice comme un cluster », précise-t-on du côté de la direction régionale pénitentiaire. Les mêmes dispositions qu'à Grasse y ont donc été prises.

MARIANNE LE MONZE.
mlemonze@nicematin.fr

ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

En application de l'article 4 du décret n°2020-1310 du 29 octobre 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire

Je soussigné(e),

Mme/M. :

Né(e) le :

Demeurant :

Je certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé en application des mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire [1] :

- ☐ Déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle ou le lieu d'enseignement et de formation, déplacements professionnels ne pouvant être différés
- ☐ Déplacements pour des consultations et soins ne pouvant être assurés à distance et ne pouvant être différés ou pour l'achat de produits de santé
- ☐ Déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou précaires ou pour la garde d'enfants
- ☐ Déplacements des personnes en situation de handicap et de leur accompagnant
- ☐ Déplacements pour répondre à une convocation judiciaire ou administrative
- ☐ Déplacements pour participer à des missions d'intérêt général sur demande de l'autorité administrative
- ☐ Déplacements liés à des transferts ferroviaires ou aériens pour des déplacements de longues distances
- ☐ Déplacements brefs, dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile pour les besoins des animaux de compagnie

Fait à :

Le :

(Date et heure de début de sortie à mentionner obligatoirement)

Signature :

Pour lutter contre l'épidémie, téléchargez



#Tous AntiCovid

Note : les personnes souhaitant bénéficier de l'une de ces exceptions doivent se munir s'il y a lieu, lors de leurs déplacements hors de leur domicile, d'un document leur permettant de justifier que le déplacement considéré entre dans le champ de l'une de ces exceptions.

L'amour est au Clos St-Basile

Mougins Capitale de la gastronomie, la commune met en lumière ces couples qui ont relevé le pari de se lancer ensemble dans la restauration. Focus sur Elien et Matthieu

Pour Elien et Matthieu du restaurant Le Clos Saint-Basile, tout commence au restaurant *Les Pêcheurs*, au cap d'Antibes, où tous deux ont travaillé comme stagiaire et cuisinier, à l'âge de 18 et 20 ans. Les amoureux ne se quitteront plus.

« On a vraiment eu le coup de foudre, raconte Elien, sommelier. En plus, on est sur la même longueur d'onde, on a les mêmes idées. » Chacun dans son domaine, ils travaillent dans les mêmes établissements haut de gamme : Grand Hôtel à Cannes, Georges V et Prince de Galles à Paris, domaine des Terres Blanches à Fayence... En 2011, Matthieu participe même à la deuxième édition de l'émission *Top Chef*.

En 2014, une belle opportunité leur tend les bras : l'un de leur restaurant préféré Le Clos St-Basile est à vendre. Forts de leur expérience, ils décident, en quelques jours, de se lancer.

Déplacer des montagnes

« Toute seule je ne me serais pas sentie capable, souligne Elien. Je sais que je peux faire confiance à Matthieu en cuisine, et il me fait confiance pour l'accueil et le choix du vin. » Le secret de leur entente ? « On veut tous les deux aller dans le



Elien et Matthieu : l'amour en cuisine.

(Photo D. R.)

même sens, confirme Matthieu. On a la même vision, le même objectif. À deux, on est plus forts. Ça nous permet de déplacer des montagnes. » En partageant le même emploi du temps, ils peuvent consacrer du temps, ensemble, à leur vie de famille.

« On travaille le matin jusqu'à

13 h 30, puis le soir, de 18 h 30 à 23 h environ, explique Matthieu. On va à la crèche tous les jours chercher les enfants. On passe le plus de temps possible avec eux. On est ensemble quand on ne travaille pas, tous les mardis et mercredis. » Leur objectif : « Avoir une affaire pérenne, réussir à mêler vie privée et professionnelle, et être heureux.

C'est, in fine, le but de la vie ! » Une philosophie que l'on retrouve dans le restaurant, son ambiance cosy et cocooning, sa cuisine méditerranéenne saine et digeste, composée de produits frais et locaux. Ils fêteront la Saint-Valentin avec la Love box du Clos St-Basile et une bouteille de champagne !

DELPHINE GOUATY

Un nouveau concept : les Bocavores

Pendant le confinement, Elien et Matthieu ont mis au point un nouveau concept : les bocavores.

Des plats en semi-conserves, pasteurisés dans des bocaux en verre, qui se gardent six mois au réfrigérateur et qui ont l'avantage de préserver les saveurs et les qualités nutritives.

« Depuis longtemps on voulait trouver quelque chose pour aider les gens qui n'ont pas le temps ou l'envie de cuisiner, explique Elien. Ils peuvent ouvrir une boîte tout de suite et avoir de bons petits plats sains et faits maison avec des produits frais. Nous variions régulièrement les recettes. » Au menu, de délicieuses entrées (chutney d'hiver, pickles de légumes...), soupes (velouté de potiron à la muscade, de topinambour, crème de volaille...), plats pour 2 personnes (jambes de porc confites en daube, tripes à la niçoise...), légumes (Dahl de lentilles corail, pommes boulangères...) et desserts (poires aux vins, riz au lait & caramel beurre salé...). Les tarifs ? De 5 à 22 euros.

■ « Le Clos Saint-Basile », 351 Avenue Saint-Basile : 04.92.92.93.03. ou www.closstbasile.fr

Savoir +

On peut suivre cette série sur les couples de la restauration lancée par la commune de Mougins en se connectant sur la page Facebook de l'office de tourisme de la commune.

ATELIERS CÉRAMIQUES DANS LE VIEIL ANTIBES

Des ballons et des cœurs rouges pour essayer de colorer le vieil Antibes, bien tristounet hier après-midi. Les courageux sortis malgré la pluie ont pu profiter de différents ateliers Saint-Valentin le long du boulevard d'Aguillon. A commencer par la céramique, avec des animations pour les enfants comme le modelage ou le dessin. « Ils peuvent repartir avec leur petite sculpture », détaille Cécile Guillou, une des artistes diplômées des métiers d'arts. Réunies dans la Résidence Antiboise de Jeunes Artistes (Rajac), la jeune femme et ses collègues ont donné quelques conseils aux visiteurs. « À chacun d'imaginer ce qu'il veut faire, des cœurs ou autre chose. Ils peuvent laisser libre cours à leur créativité. »

Le défilé, c'est pour aujourd'hui

Pluie et parade font rarement bon ménage. Prévu hier, le défilé vénitien des Ficanas a été reporté en raison des conditions météo. Il se tiendra finalement aujourd'hui en fin de matinée.



(Photo Patrice Lapoirie)

Des mots d'amour de Grassois publiés par la médiathèque

« Loin des yeux, proche du cœur. Depuis plus de 10 ans, c'est la première Saint-Valentin que nous passons loin l'un de l'autre. Toi à Paris enterant ton père et moi à Grasse. L'absence fait mesurer l'importance de la présence. Jamais je n'ai été si proche de toi et l'idée de te perdre m'est insoutenable. Vivement ton retour pour que nous restions confinés pour l'éternité. Diane, je t'aime. François »

Cette très émouvante déclaration d'amour est l'une des quatre publiées aujourd'hui sur la page Facebook et le site de la médiathèque de Grasse (bibliothèque & médiathèques de Grasse/www.mediathèques.grasse.fr) qui, à l'occasion de la Saint-Valentin a lancé cette toute première invitation aux Grassois (es) amoureux.

Pour les amoureux... de Brassens

« En cette période de Covid, nous réorganisons notre programmation quasiment au jour le jour. Nous avons dû reporter le concert prévu ce di-



manche », explique Audrey Gallina, en charge de la communication au sein du service communal. Ce concert sur le thème de l'amour est proposé chaque année depuis 4 ans. Mais avec la crise sanitaire et les restrictions qu'elle impose, seules 6 personnes auraient été admises à la Villa Saint-Hilaire aujourd'hui, contre une quarantaine en temps normal.

Du coup, le rendez-vous avec l'hommage à Georges Brassens et ses mots d'amour, par le chanteur Philippe Cara, accompagné

à la guitare de Romain Pazot a été renvoyé au 22 octobre prochain. Et d'une certaine manière ça tombe plutôt bien, puisque c'est justement la date anniversaire du troubadour né en le 22 octobre 1921 et décédé le 29 octobre 1981.

Le service communal Bibliothèque & médiathèques de Grasse, dont les établissements sont les seuls lieux de culture ouverts, prévoit un mois de mars chargé. Notez plutôt :

● Samedi 20 février à 14 h, un atelier créatif de Valérie sur le thème de la pâte à

modeller.

Dés 8 ans, gratuit. Inscription : 04.97.05.58.53.

● Le 6 mars, l'exposition « Les petites personnes de Christian Voltz ». Auteur, illustrateur et plasticien, l'artiste présente 14 œuvres originales et propose des mini-ateliers ludiques aux enfants. Salle d'exposition de la bibliothèque patrimoniale Villa Saint-Hilaire.

Tout public, gratuit et en accès libre, visite commentée tous les samedis à 10 h 30.

● Le 19 mars, un spectacle est prévu le 19 mars autour de l'exposition pleine d'humour de Christian Voltz.

● Le mois de mars est aussi celui du Printemps des poètes, sur le thème du désir cette année, avec notamment l'organisation d'ateliers d'écriture.

● Le 27 mars, le service propose également une visite commentée de la Villa Jean-Honoré Fragonard étoffée d'une lecture poétique. Voilà de quoi rassasier un peu, en ces temps de grande frustration, les amoureux de la culture sous toutes ses formes.

M.L.M.

Fête de la Croix-des-Gardes : grimpez, respirez !

Cannes Cette fois, le mauvais temps n'aura pas raison d'elle : la 4^e édition du rallye découverte dans le poumon vert se tient dès 10 h

Une fois, pas deux ! Initialement prévue dimanche dernier, la 4^e grande fête de la Croix-des-Gardes n'avait pu se tenir en raison des conditions météo. Alors, si la journée d'hier était aussi pluvieuse (vous risquez, d'ailleurs, de mettre les pieds dans la gadoue), rendez-vous est bien donné aux familles, aujourd'hui, dès 10 h, au niveau du parking du Libérateur. Enfilez vos chaussures de randonnée et filez, au cœur du poumon vert de Cannes, pour un rallye découverte d'une heure et demie (plus ou moins, ce n'est pas la course non plus...). Le long des 2,7 km du parcours santé, huit ateliers seront dis-

posés, entre bornes photos pour immortaliser l'instant, jeux géants en bois, stands d'informations et sportifs... Le reste ? Surprise !

Avant d'attaquer, vous recevrez une feuille de route à l'entrée et pourrez faire halte au Village nature, où des experts vous feront (re) découvrir le riche écosystème du site. Car il est bien là, l'intérêt de la manifestation : que les Cannois – même si tout le monde est bienvenu – se réapproprient ce coin de nature.

« On est là pour passer un bon moment sur les sentiers, admirer les points de vue fabuleux, simplement, sourit Delphine Cazin,

responsable de l'événementiel à la Ville. Des la 1^{re} année, on a eu beaucoup de monde et les gens reviennent. Malgré la pandémie, on a tenu à maintenir cette fête, parce qu'on est espacés, en plein air. Tout le monde en a besoin, en ce moment. Même si on va faire attention... »

Les bénévoles de Cannes Volontaires s'assureront ainsi du bon respect des gestes barrières. À cet effet, n'oubliez pas votre masque ; sinon, vous resterez à l'entrée...

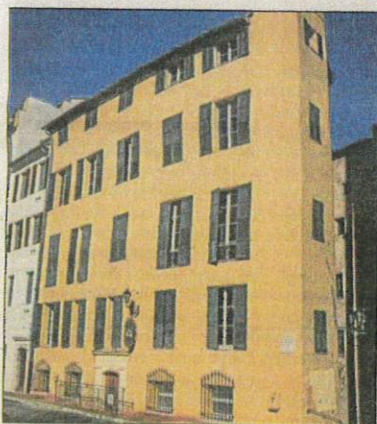
P. F.

■ De 10 h à 16 h (dernier départ à 15 h). Navettes gratuites depuis le parking de la Roubine et celui de Bocca Cabana dès 9 h 30, toutes les 50'.



Les familles sont attendues aujourd'hui sur les 2,7 km du parcours santé, au cœur de la forêt de mimosas. (Photo archives S. B.)

Le Portalet témoin du renouveau de Grasse



Le Portalet rénové.

(Photo C. B.)

Inscrit dans le cadre du dispositif Ation Cœur de Ville l'immeuble Le Portalet, rue Gazan, entièrement rénové, a été livré lors d'une cérémonie en présence de Jérôme Viaud et de la sous-préfète, Anne Frackowiak-Jacobs.

« Je suis particulièrement heureux de presider aujourd'hui cette inauguration des nouveaux locaux qui accueillent depuis peu le service municipal des Ressources humaines. C'est l'aboutissement d'un projet structurant pour notre cité, l'essence même de la politique municipale que j'ai souhaité engager pour faire avancer Grasse et redynamiser le centre-ville. L'attractivité de notre centre historique exige des actes forts pour revaloriser notre patrimoine urbain et architectural exceptionnel, à laquelle je suis fort sensible », a, notamment, dit le maire.

La rue Gazan, autrefois nommée rue Neuve puis de la Commune, abrite un

patrimoine remarquable, constitué de nombreuses demeures anciennes, notamment des hôtels particuliers du XVIII^e siècle, ayant appartenu à la noblesse locale.

La Ville prend toute sa part dans la réhabilitation de ce lieu unique puisqu'après la requalification de la rue Gazan, l'année dernière, elle a accompagné la réhabilitation – toujours en cours – de l'hôtel particulier Fanton d'Andon commencé en 2019.

La réfection de l'immeuble du Portalet constitue une étape supplémentaire dans cette démarche d'embellissement qui préfigure le lancement de nouvelles initiatives avec la poursuite de la restauration de la cathédrale Notre-Dame-du-Puy, ainsi que le démarrage très prochainement de travaux au sein du Palais épiscopal.

Enfin, des études sont en cours pour la

réhabilitation globale de toute la place du Petit-Puy. Les services de l'État accompagnent toute cette démarche, dont la participation financière substantielle a contribué à la réalisation des aménagements inaugurés ce jour et représentent un investissement de près de 575 000 €.

Le bâtiment rebaptisé Le Portalet en hommage au passage voûté qui régula l'accès à la place du Petit Puy à l'époque médiévale. Jusqu'au début du XIX^e siècle, un passage voûté permettait l'accès au parvis de la cathédrale. La construction du monument aux Morts a permis d'agrandir le lieu en donnant une meilleure perspective sur l'église. L'immeuble réhabilité a accueilli le musée de la Marine, une Bourse du travail et autres associations. Son entrée est composée d'une magnifique porte sculptée en noyer.

CORINNE BOTTONI

Urgences

SAMU : 15.
Police secours : 17.
Pompiers : 18.
Appel d'urgence : 112.
Violences faites aux femmes :
victime ou témoin, appeler le 17 ou le 114 ou 3919 ou
arreteonslesviolences.gouv.fr

Pharmacies de garde

Antibes : 32.37. ou www.3237.fr ; après 21 h, aller au commissariat.
Golfe-Juan : pharmacie du Golfe, avenue de la liberté, tél. 04.93.63.70.01.
Biot, Valbonne
www.garde-pharmacies.com
Cannes : 32.37. (24 h/24 h) ou www.3237.fr ; à partir de 19h30 pour les ordonnances urgentes : 17.
Grasse : pharmacie des Parfums, 57, route de Cannes, centre commercial Axe 85, tél. 04.93.70.41.96 ou 32.37. (24 h/24 h) ou www.3237.fr ; après 19 h 30 se présenter au commissariat.

INFOS EXPRESS

Grasse : Rosalie emporte le scooter, 2^e prix de la tombola de la paroisse St-Honorat

Si le premier prix de la tombola de la paroisse Saint-Honorat n'a toujours pas été réclamé (un voyage à Naples), en revanche les gagnants du deuxième prix, eux, ont bel et bien reçu le scooter. La gagnante est une grand-mère, Marie-Thérèse, à laquelle sa petite-fille Rosalie en 6^e à Fénélon avait vendu le ticket chanceux. Cette dernière, accompagnée de ses parents, Aurélie et Jérôme, est venue récupérer le deux-roues, les clefs et les papiers. Le tout remis ce samedi en début d'après-midi à la cathédrale par le père François-Régis Jamain, curé de la paroisse.

Quant au troisième prix de cette tombola, une console de jeu actuellement en rupture de stock... qui sera donc remise à son destinataire que plus tard.



Au Plan-de-Grasse : Hugues Dexant présente son dernier opus

Hier, à la librairie Arts et Livres, au Plan-de-Grasse, de nombreux lecteurs sont venus rencontrer Hugues Dexant auteur du livre *La ville des parfums*, pour une signature. Issu d'une famille de parfumeurs grasseois, l'auteur raconte l'histoire de la ville et de ses usines à parfums, avec en fil rouge, une paysanne qui découvre émerveillée, les odeurs et fragrances des fleurs cultivées dans la campagne. Documenté, écrit d'une plume alerte, cet opus nous replonge dans un monde d'anecdotes aussi détaillées que charmantes.

Une belle occasion de renouer avec un passé qui n'est pas si lointain.

Jean-Pierre Leleux a tenu à féliciter l'auteur pour son travail de recherche et ses talents de conteur.

(Photo et texte Corinne Bottoni)

■ *La Ville des Parfums*, paru aux éditions Librinova, 15,90 euros.



(Photo DR)